

K

k : ancienne lettre de l'alphabet latin, correspondant au *k* grec, usitée à l'origine pour noter l'explosive gutturale sourde devant *a* (cf. *kaput*). A disparu rapidement de l'usage au profit de *c* et n'est plus conservée

que dans quelques mots où la tradition l'a maintenue: *Kaesō*, cognomen noté *K.*; *kalendae*, noté *K.* ou *Kal.*, et parfois *Karthāgō*.

kalendae : v. *calendae*.

L

labarum (-*rūs vulg.*) , -īn. : bannière, étandard impérial. Attesté à partir de saint Ambroise; passé en grec byzantin sous la forme λάβρον, λάβρον. Étymologie inconnue; cf. Pisani, R. Acc. Linc., s. VI, v. 3, p. 338.

labeōnia, -ae f. : nom d'une plante, identique au *marrubium*, gr. πράσιον (Diosc. 3, 109). Dérivé de *labium*; cf. *labeō(n)*.

lābēs, -is f. : tache, sens physique et moral; cf. P. F. 108, 17, *macula in uestimenta dicitur, et deinde pectus... transfluit in homines uituperatione dignos*. Dérivé : *lābēcula* (Cic.). Identité complète de forme avec *lābēs* « chute »; les dictionnaires étymologiques modernes, Bréal-Bailly, Walde, Muller, concourent, contre Curtius, à l'existence d'un seul mot qui aurait d'abord signifié « chute », puis « ce qui cause la chute » ou « ruine », puis, par affaiblissement et restriction de sens, « défaut » (sens, du reste, non attesté), et finalement « tache », au sens concret. C'est une dégradation du sens, dit le dictionnaire de Bréal et Bailly, qui peut être rapprochée de ce qui a eu lieu en français pour le verbe *abîmer*. Mais *lābēs* est employé simultanément par les mêmes auteurs dans le sens de « tache, souillure » et dans le sens de « ruine », sans qu'il y ait trace d'une évolution d'un sens vers l'autre. Dans l'esprit des Latins, il y avait là deux mots distincts et Cicéron avait conscience de ne pas employer le même terme quand il écrivait, dans le sens (physique et moral) de « chute, ruine » : ... *tantos terrae motus in Italia factos esse ut multis locis labes factae sint terraque deserint*, Diu. 1, 35, 78; *innocentiae labes ac ruina*, Flac. 10, 24; [Verres] *labes atque perniciis prouinciae Siciliae*, Verr. 1, 1, 2; *ad illam labem atque eluiem ciuitatis peruenire*, Dom. 20, 53; et dans le sens de « souillure » (physique et morale) : *habeo quem opponam labi illi atque caeno*, Sest. 8, 20 (cf. 11, 26); *saeclii labes atque macula*, Balb. 6, 15; *animi labes nec diurnitate euanescere nec annibus ullis elui potest*, Leg. 2, 10, 24. On ne pourrait admettre le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « souillure » qu'en supposant, sans témoignage, quelque situation spéciale — pour la langue religieuse? — où il aurait été déterminé par une conception bien définie. — *Lābēs* « chute » est plus anciennement attesté (Enn., Plt.) que *lābēs* « tache » (Cic., époque impériale). Tous deux appartiennent à la langue écrite. Voir *lābor*. Les représentants romans sont rares et de sens éloigné. M. L. 4806.

labia, -ōrum (*labiae, labeae*) n. pl. : lèvres. La forme *labia* a été de bonne heure interprétée comme un féminin singulier; d'où *labiae* et *labeae*, déjà dans Plaute (cf. *labiae*; une influence de *genae*, *mālae* est possible); v. Nonius 210, 27 sqq. Le singulier est très rare (*labium* dans Serenus ap. Non., l. 1. l.; *labia* avec sens technique

dans Caton, Agr. 20, 2). Même sens que *labrum*, quoique les grammairiens s'efforcent de l'en distinguer; ainsi Donat, ad Eun. II 3, 45, *labra sunt superiōra, labia inferioria*; cf. Charisius, GLK I 103, 4, *labra et labia indistincte dicuntur, et deminutio labella, non labiae, ut quidam uolunt...* Verrius autem Flaccus six distinxit : *modica esse labra, labiae immodica, et inde labiones (labēnes) dici*. En réalité, *labeō* « lippu » est un surnom, comme *capitō* « qui a une grosse tête », *frontō, nāsō*, et c'est le suffixe qui lui donne son sens augmentatif; cf. gr. χειλόν. Dérivés de *labeō* : *labeōsus* (Lucr.). Sur *labeō* comme nom de poisson (le « labre »), v. Schuchardt, Zts. f. roman. Phil. 31, 641.

Labia, labiae sont archaïques et postclassiques et appartiennent sans doute à la langue parlée, comme le prouve la création de *Labeō* (en face duquel *Labrō* n'existe pas); la langue classique emploie *labra*. M. L. 4805 et 4808.

V. *labeō*.

***lāb-** / **lāb-** : 1^o **lābor, -eris, lapsus sum, lābi** : glisser (sens propre et figuré), chanceler, s'échapper (des mains, etc.); au sens moral « commettre une faute » (cf. *pecare, cadere*). Souvent joint à *cadere*; cf. Cic., Ph. 2, 21, 51, *labentem ac prope cadentem rem publicam fulcire*; Bru. 49, 185, *in aliqua re labi et cadere*. Ancien, classique, usuel.

2^o **lābō, -ās, -āū -ātūm, -ārē** : glisser de manière à tomber, s'affaisser, s'écrouler (sens physique et moral). Ancien, classique et usuel. La différence entre les deux verbes consiste en ce que *lābi* peut se dire d'un glissement qui n'est pas suivi de chute : désigner, par exemple, le rampement du serpent, la marche du navire, le vol d'un oiseau, la course d'un astre, la marche insensible des années, tous sens que n'a jamais *lābāre*. Pour la valeur du type en -ā, cf., par exemple, *occupāre, ēducāre*. L'alternance ā/ā est parallèle à ce qu'on rencontre dans *ducere, dicere* et *ēducāre, dīcāre*. En dehors de ce cas, les emplois se recouvrent souvent. A côté de l'exemple des Ph. 2, 21, 51 cité plus haut, on trouve dans Cic., Mi. 25, 68, *ominis... rei publicae partis aegras et labantes*, etc. Du reste, il a dû se produire des confusions dans les manuscrits. Aucun des deux n'est représenté en roman.

Formes nominales et dérivés : *lābēs, -is f.* : chute; mot formé comme *caedēs*, etc.; conservé dans quelques dialectes italiens, B. W. *lave*; M. L. 4806. Dérivé en -ēs d'un thème radical, comme *sēdēs*. *Labīna* « place glissante » (Ital.; cf. Isid., Or. 16, 1, 4); cf. *labina*, *lapsum inferens, aquae per uiam alluviones* (Aug., Ps-Hier., Gloss.), et M. L. 4807; *lābōsus* (Lucil. 109, *iter labosum atque lutosum*, qui n'explique pas, malgré Muller, le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « tache »). *Lābō-*

sus est formé d'après *fragosus*; *lābidus* (Vitr.), d'après *solidus*; *lābilis* (Ter. Maur., Amm., Arn.); *lābundus* (Acc.); *lābibundus* (Tiberian.).

lapsus, -ūs m. : glissement, chute (sens physique et moral), M. L. 4906; **exlapsus*, 3019 a.

lapsōsus (Gloss.), cf. *lābōsus*; *lapsiō* : un exemple de Cic., Tu. 4, 12, 28, *haec in bonis rebus facilis nominetur in malis proclivitas, ut significet lapsionem*; *lapsō*, -ās, -āre (non attesté avant Vg., rare et surtout poétique) : glisser à plusieurs reprises, tomber sans cesse; *lapsilis* : γλάψης (Gloss.); *lāpsinōsus* (Cassiod., d'après *uorāginōsus*); *lāpsiā* (Gloss.).

Composés : 1° *ad*-, *col*-, *dē*-, *dī*-, *il*-, *inter*-, *per*-, *prae*-, *praeter*-, *prō*-, *rē*-, *sub*-, *super*-, *trāns-lābor*, dans lesquels le préfixe ne fait que préciser la signification locale donnée au verbe ou l'« aspect » (comme dans *collābor*).

2° de *lābō* : *lābāscō*, -īs (*lābāscor*; *lābēscō*, -cor, Gloss.) et *collābāscō* (d'aspect déterminé) : chanceler, s'écrouler. Surtout archaïque (Acc., Plt., Tér., Lucr.); *lābefaciō* (ancien, classique) et son intensif : *lābefactō*, -ās : faire tomber, abattre (mot favori de Cicéron), et *collabefactō* (rare et poétique). Passif : *lābefiō*, *collabefiō*, mais *lābefactō* (époque impériale); *illabefactō* (Ov. = ἀδιάβετος) : indestructible.

Aucun des rapprochements auxquels on a pensé ne satisfait : got. *slēpan* « dormir » est exclu par le sens et par la voyelle ā; de même v. isl. *slápr* « homme ivre » et, par suite, v. h. a. *slaf*, all. mod. *schlaff*, comme v. sl. *slabū* « mou »; lit. *slabti* « avoir une faiblesse » a un ō qui ne saurait être ancien. Pour rapprocher skr. *lāmbate* « il penche, il pend », il faut supposer un type populaire où -m- serait un procédé expressif. S'il y a entre ces mots des parentés réelles, ce ne peut être que s'il s'agit d'un groupe de mots expressifs à fortes variations de forme et de sens. C'est ce qui, à la rigueur, permettrait de rapprocher le substantif *lābor*.

labor (*labōs*), -ōris m. : travail (en tant qu'effort fourni), labeur; souvent avec un sens accessoire d'effort fatigant, d'épreuve(s). Le genre animé (cf. *sopor*) indique qu'à l'origine le mot désignait une force agissante. On admet souvent que *labor*, -ōris s'apparente à *lābō*, -ās et *lābor*, -ēris et que le sens en a d'abord été « charge » (sous laquelle on chancelle); sens qu'on peut retrouver dans des emplois comme : *saxa si sint in locis tectis, sustinent laborem; sin autem in apertis, friantur et dissoluontur*, Vitr. 2, 7, ou dans des phrases où *labor* accompagne *leuis, leuāre ou grauāre*; cf. Plt., Cap. 196, *deceit id* (= *aerumnam*) pati animo aequo : *si id facietis, leuior labos erit*; cf. aussi Vg., G. 2, 343, *nec res hunc tenerae possent perferre laborem*; Aen. 2, 707-708, *ceruici imponere nostrae... nec me labor iste* (la charge que tu es) *graubabit*; et *laborō* a le sens de plier sous la charge, ou sous le choc », par exemple dans Hor., Od. 1, 9, 1 sqq., *uides ut alta stet niue candidum | Soracte, nec iam sustineant onus siluae laborantes*; id., ibid., 2, 9, 6 sqq., *aquilonibus | quergeta Gargani laborant*; cf. aussi Cés., B. C. 2, 6, 2. De là on serait passé au sens de « peine, souffrance, fatigue » (supportée dans l'accomplissement de quelque tâche, cf. πόνος) : *belli, Lūcinae labōrē*; sur la différence entre *labor* et *dolor*, v. Cic., Tusc. 2, 15, 35, *interest aliquid inter laborem et dolorem... labor est func-*

tio quaedam uel animi, uel corporis, grauioris operis et muneris; dolor autem motus asper in corpore alienus et sensibus; puis, par un nouvel affaiblissement, au sens de « travail, effort, labeur » (cf. *aerumna*). Mais le mot qui désigne le travail, c'est, dans la langue classique, *opus* (résultat), *opera* (activité). *Labōr* s'emploie également dans la langue rustique, où les travaux sont particulièrement durs : *boum labores*, dit Vg., G. 1, 118 et 325; *laborare frumenta ceterosque fructus*, Tac., G. 45; de là les sens techniques de « labour, labourer » conservés dans les langues romanes; cf. M. L. 4809, 4810 (panroman, sauf roumain). Celte : irl. *lavor*, *lubair*, britt. *lafur*.

Dérivés : *lābōrō*, -ās : être à la peine ou à l'ouvrage, lutter péniblement, être en péril (en parlant de combattants, cf. πόνεω); souffrir; se donner de la peine, s'inquiéter de (le plus souvent employé absolument, l'emploi transitif n'apparaît qu'à l'époque impériale), e. g. Tac., G. 45, cité plus haut; *lābōratiō*, -ōr (tardif); *allabōrō* (= ἐπιπόνεω) « se donner un surcroît de peine » (Horace); *collabōrō* (Tert.); *illabōrō* « travailler à » (Tac.); *lābōrātus* « travaillé, laborieux », *illabōrātus* = ἀπονος non travaillé, sans peine; tous deux postklassiques; *elabōrō* : obtenir ou réaliser à force de peine ou de travail, consacrer tous ses efforts à; *lābōriōsus* : laborieux (sens actif et passif), formé sur *factiōsus, religiōsus*?; *lābōrifer* (cf. καρπόφορος, Ov.). V. B. W. *laborer*.

V. *lābor?*

labra, -ōrum n. pl. (singulier rare, e. g. Plt., Mer. 310; Tér., Ad. 559; précisé par une épithète, *l. supērius*, Cés., B. G. 5, 14) et, secondairement, *labrae*, -ārum (acc. pl. *labras*, tab. deuotio[n]is; v. Ernout, Rec. textes arch., p. 410; cf. *labiae*): lèvre(s) de l'homme ou de l'animal. D'où les sens techniques de « bords d'un vase, d'un fossé », etc. (cf. χεῖλος). Ancien, classique, usuel. M. L. 4813. Les formes romaines remontent pour la plupart à *labra* et à *lobia*.

Dérivés : *labella*, -ōrum, diminutif de tendresse; *labrōsus* (Celse) « aux larges bords »; *labrātūm*, φλυμα βασταλέων (Gloss.); *labrātūra* (Chiron). *Laberius?*

Le seul rapprochement est avec un groupe de mots expressifs du germanique : v. angl. *lippa* m., v. h. a. *lef*, v. fris. *lepur*, v. h. a. *leffur*. Terme populaire, comme le montrent la variété des formes, la consonne géminalée de v. angl. *lippa* et le vocalisme de *lab.* *labrum*, *labium*, avec l'a « populaire », en face de l'e germanique. Il n'y a pas de nom indo-européen commun pour la « lèvre ». Le mot représenté par skr. ὄσ्थः n'a le sens de « lèvre » qu'en indo-iranien (cf. lat. *austium, ōstium*); en slave, *ustiňa* « lèvre » est un dérivé de *usta* « bouche »; gr. χεῖλος est isolé, de même que arm. *շուր՚*.

lābrūm : v. *lauō*.

lābrūca, -ae (scil. *uitls* ou *ūua*; doublet *lambrusca* dans CGL III 542, 20; les formes romaines remontent à *la*- et à *lambrūca*, M. L. 4814; cf. *sabūcus* et *sambūcus*, etc.) f. : lambruche, vigne sauvage (Vg., Plin.). Panroman. *Labruscum*, -ī n. : fruit de la vigne sauvage.

Rappelle *lābūnum*. Pour le suffixe, cf. *asinusca* (de *asinus*), *ceruisca* (de *ceruus*).

lābūnum, -ī n. : *aubour*, arbre (*cytisus laburnum* [Plin.]), M. L. 4815. La forme *aubour* repose sur *albūnum* par étymologie populaire. Cf. *uiburnum*. Sans doute mot d'emprunt; la finale rappelle le type (étrusque?) *Saturnus*.

Les formes accessoires : *lacte*, archaïque, cf. Non. 483, 1 et Plaute; *lact*, Varr., L. L. 5, 104; les manuscrits de Plin hésitent entre *lact* [M dans 11, 232, 236] et *lactē*, 24, 100], *lactis* n. : lait (de femme ou de mammifère); et lait (suc) de plantes. A côté du neutre, la langue populaire connaît un masculin : acc. *lactem*, Pétr. 71, 1; nom. *lactis* dans Oribase latin; cf. aussi *lactēs*). La variation entre *lac* et *lacte* a dû dépendre à l'origine de l'initiale du mot suivant, comme dans *acte* et *atque, nec* et *neque*: *lac* devant consonne, *lacte* devant voyelle; et semble être une construction de grammairien. A l'époque classique, la première forme paraît plus littérale; c'est la seconde qui est représentée dans les langues romaines. Attesté de tout temps. Panroman; *lactē*, féminin dans quelques dialectes. M. L. 4817. Celle-ci : irl. *lacht*, britt. *laeth*.

Dérivés et composés : *lacteus* : de lait, laiteux, conservé dans certains dialectes romans, M. L. 4829; *circulus lacteus* = ὁ γαλαξίας κύκλος; *lacteolus* (poétique, Catulle); *lactāns*, sur lequel semble avoir été formé *lactō*, -ās, qui a fourni à son tour les composés tardifs *ablactō* (traduction de ἀπογαλακτίζω), *allactō*, M. L. 351; *elactō* (Gloss.); *lactēns*, doublet de *lactāns*, d'où *lactēo* : être allaité et être en lait; *lactēscō*, -īs : se changer en lait; *lactārius*, cf. P. F. 105, 13, *lactaria columnā in foro olitorio dicta quod ibi infantes lacte alendos deferebant*; *lactāria herba*, euphorbe, M. L. 4827; *lactāris* (Marc.); *lactōsus* (Gloss.) = γαλακτώδης; *lacticōsus* = λαπογαλαχτός (Pétr., Sat. 57, Gloss.), cf. *siticulōsus* (Hor., etc., et **lacticulum*, M. L. 4830; *lactīneus* : blanc comme le lait (tardif, d'après *uirgineus*); *lactūca* (*laticūca*, tardif) f. (*scil. herba*) : laitue, féminin d'un adjectif **lacticūs* qui est à *lactō* comme *cadūcūs* à *cadō*; *lactūca lactēns*, dit Plin 20, 67, M. L. 4833; et germanique : v. h. a. *lattūh* « Lattich »; céltique : irl. *lachtoc*; *lactēciārus*, -ōsus; *lacticūcius*, *lacticīniūs*. Cf. encore M. L. 4834 et 4831, **lactūscula*, *lactīnūscula* « euphorbe »; *lacticūtāgō* (Diosc. = χαρισιδάφη) « lauréole » ou *fragon* (Pseud.-Ap. 27, 6), cf. *tussilāgo*; *lactrinūs*; *lacticūriūs* (Diosc.); *Lactūrūs* dieu qui veillait sur les blés en lait » (Aug., Ciui. d. 4, 8, 4) : étym. populaire? La finale semble étrusque, comme dans *Saturnus*; *Lactūrūs*? etc.

Composés : *collactēus*, -ā, M. L. 2040; *collactēneus*, -ā (après *collectēneus*) : frère ou sœur de lait (d'où le simple *lactēneus*, Inscr.; cf. *colectēneus*). Composés en *lactē-* sur le modèle des types grecs en γαλα- : *lactē-* *lactē-* *ger*. Cf. aussi *delicūs*.

Sur *lactō* et ses composés, v. Ernout, Philologica I, p. 59 sqq.

Un nom général du lait ne figure pas dans le vocabulaire de lindo-européen. Il n'y a que des formes populaires du langage technique des femmes. Véd. *dadhi*, *dadhā* ne se retrouve pas plus loin que dans v. pruss. *duan*, et skr. *payād*, av. *payō* (à côté de *paēma*) pas plus loin que dans lit. *pēnas*. Les noms sont neutres et

les formes diffèrent entre elles. Ce qui rappelle lat. *lac* de plus près, c'est gr. γάλα, γάλακτος dont on a des formes aberrantes : hom. γάλαγος, γάλακτος, γάλαγνος, γάλακτον, Hes., etc. Les noms céltiques sont faits de la racine de lat. *mulgeō* (v. ce mot). Le germanique, le slave, l'arménien ont autant de mots distincts. Un nom radical, sans l'élargissement en -t, figure peut-être dans *delicūs*.

Pour l'emploi d'un féminin *lactēs* « laitance de poisson », cf. r. *mōlōki* (même sens) en face de *mōlōko* « lait »; sur un autre nom, v. l'article *lactēs*.

1. **lacca**, -ae f. : sorte de tumeur aux jambes des animaux (Chir., Vég.), M. L. 4818; *laccōsa*, même sens (Chir.).

2. **lacca** : plante identifiée dans les gloses à *ancūsa* (= ἀγχουσα, anchuse, plante à racine rouge) et *calcatrīppa*. Sans doute emprunt au gr. λαχαχά· ἀγχουσα (Ps.-Democr.). D'où (*pellis*) *lacchēna*, Edict. Diocl. 8, 5.

laccānum, -ī n. : plante du pied. Attesté dans l'Itala, Act. 3, 7 [cod. h.], où le mot correspond à gr. σφρά· Vulg. *plantæ*. Altération populaire de *calcānum* sous l'influence de *laccā*?

laccār, -aris n. : plante inconnue servant à la teinture (Plin., Valer. 2, 17, 7), peut-être identique à *laccā* 2. Cf. *baccā* et *lappa* pour la formation.

laccātūm, -ī n. : vin épicé (?); CIL XV 4733. Peut-être dérivé du mot suivant.

laccēus, -ī m. : fosse, citerne (CIL III 6627). De gr. λάκος.

Dérivé : *laccārius* (Cod. Iust.). Cf. *lacus*. M. L. 4820; m. h. a. *lacke*.

lacer (*lacerus*, Prisc., GLK II 534, 7; Ven. Fort.), -ā, -um : déchiré, lacéré, et aussi « qui déchire » (Ov., M. 8, 880). Sens spécial donné par les gloses « *curtatis auribus* », cf. plus bas dans P. F., et Thes. Gloss., s. u. Ancien (*lacerō* est dans Ennius), ni dans Cicéron, ni dans César. Surtout poétique et de la prose impériale. Il est difficile de dire si *lacerō* est le dénominal de *lacer* ou si, au contraire, *lacer*[us] en est le postverbal. Verbe : *lacerō*, -ās : déchirer, lacérer, mettre en pièces (sens physique et moral), *lacerare bona*, cf. gr. hom. χρήσαται δερόπτεν. Ancien, usuel et classique (Cic.). Non roman. Dérivés et composés : *lacerātiō*, -ābilis, -āmentum, -ātor = διασκεδαστής, -ātrix, -ātūra (tardif); *dilacerō*, *collacerābilis* (Sil. = απορράχτος). Festus réunit dans une même famille *lacer*, *lanūs*, *lacinūs*, *lacerna*; cf. P. F. 105, 4, *lacerare, diuidere, comminuere est; ex quo dictus est lanūs, qui disciūnēndo lacerat pectora; lacinia quod pars uestimenti est; lacerna, quod minus capitio est; lacer, quod auribus curtais est, et lacerum, quodcumque est in corpore immunitum*. Cf. *lancinō*. — *Lacerō* peut être formé comme *tolerō*, *lamberō*; et *lacer*[us] être un postverbal de *lacerō*.

La coexistence de la forme à nasale infixée *lancinō* et de *lacer* montre qu'il s'agit d'une vieille famille de mots (cf. *sanciō* : *sacer*). Le grec a, en effet, λάξ-, λαξ- dans ἀπέλληξ· ἀπέρρωγα. Κύπριοι, Hes., et att. λαξ- « déchirure, lambeau », d'où λαξίω « je déchire »; aussi λάξη· βάση, Κρήτes, Hes. En albanais : *lakur* « nu », *lrekure* « peau, écorce ». — En supposant le sl. *x issu*

d'une forme populaire à *kh*, on rapproche de plus pol. *lah* « haillon », russe *lóxma* « haillon ».

lacerma, -ae f. : manteau ample à capuchon, ouvert en avant et attaché par une boucle sous la gorge. Le mot, de caractère populaire, opposé par Cicéron à *toga* (Phil. 2, 30, 76), ne semble pas attesté avant la fin de la république.

Dérivés : *lacernatus*; *lacernula*.

La plupart des mots en -erna sont populaires, souvent suspects d'être empruntés à l'étrusque. Le rattachement à *lace* n'est qu'une étymologie populaire.

lacerta, -ae f.; **laceritus**, -i m. (les deux formes sont également attestées, comme en gr. σαρπα et σαρπος) : 1^o lézard; 2^o poisson indéterminé glosé τρέχουπος, saurél. Attesté depuis Cicéron. M. L. 4821.

V. *lacertus*. Pour le double sens, cf. *locusta*.

lacertus, -i m. (surtout usité au pl. *lacerti*; n. collectif *lacerta* dans Acc., d'où *lacertum*, Gloss.) : muscles du bras supérieur, par opposition à *brachium*: *subiecta lacertis brachia sunt*, Ov., M. 14, 304; par extension « muscles de l'épaule » et « muscles » en général, « force musculaire »; en poésie, « bras ». Semble le même mot que *lacertus* « lézard »; cf. μῦς en grec et le rapport *mūs* : *mūsculus*. Ancien (Lucil.), classique. M. L. 4821 a et 4822. Irl. *laghairt*.

Dérivés : *lacertulus* (Apul.); *lacertōsus* (et *lacertōsus*, d'après *neruōsus*).

Aucun rapprochement sûr.

lacessō : v. *lax*.

lachanizō, -ās : synonyme vulgaire de *languere* (cf. Suét., Aug. 87), fait sur le gr. λάχανον « légume », d'après βετίζω (v. ce mot).

lacinia, -ae f. : a désigné d'abord un flocon de laine qui n'est pas tortillé en forme de frange (*fimbria*), mais qui reste en touffe. Transporté ensuite à d'autres objets qui rappelaient la forme pointue ou globuleuse de l'objet, par exemple les deux excroissances que la chèvre a sous la mâchoire inférieure (Plin. 8, 76), et surtout la frange, le bord, le pan d'un vêtement, puis, par extension, une pièce de terre, une parcelle de cette forme. Attesté depuis Plaute. Conservé seulement en logog. M. L. 4823.

Dérivés : *laciniōsus* : découpé, dentelé, frangé, puis : compliqué, ennuyeux, etc. (époque impériale); *laciniātim* (Apul.).

On rapproche *lacer*.

laciō, *lacessō* : v. *lax*.

***lacrimāsa**, -ae : lézard vert (Polem. Silv.). M. L. 4826. Mot étranger, d'origine inconnue, comme *lacerta*.

lacrumā (*lacrima*), -ae f. (ancien *dacrima* au témoignage de P. F. 60, 5 : *dacrimas* (l. *dacru?*) pro *lacrimas* *Liuīus saepe posuit, nimurūm quod Græci appellant δάκρυον*; usité surtout au pluriel *lacrimae*) : larme(s). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4824. — Une forme tardive *lacrimus* m. et *lacrimūn* n. au sens de « larme, séve des plantes » et « blanc de l'œuf » figure dans les traductions de Dioscoride et d'Oribase, d'après δάκρυον. La graphie tardive *lachrima* et même, avec influence du

grec, *lachryma* (CIL I² 1222) n'a pas plus de valeur que la graphie *sepulchrum*.

Dérivés et composés : *lacrumō* (*lacri-*), -i m. : basse époque *lacrimor* [d'après *lāmentor*, *lacrimātor*] : pleurer, verser des larmes, M. L. 4825 (toutefois répandu que *plōrāre*, plus expressif, cf. Sén., Ep. 1, et comme tel adopté par la langue populaire *lacrimōs* : qui verse ou qui fait verser des larmes δάκρυδης; *lacrimābilis* (poétique et postclassique) -bundus; *lacrimula*; *lacrimatiō*, -tōris; *lacrimātō* (Tér.); *dēlacrimō* (Col.); *illacrimō* (classique); *sub-lacrimō*; *illacrimābilis* = δάκρυπτος (poétique) etc.

Il y a un thème en -u- dans gr. δάκρυ (le plur. δάκρυον) et un thème à -o- dans got. *tagr*, irl. *dēig* (dis que gall. *deigr* suppose un thème en -u-). Il y a une autre forme à *dr- initial, dans v. h. a. *trahni* (sax. *trahnī* (pluriel) « larmes »; c'est à celle-là que répond le pluriel arm. *artasuk'*, de *drak'u (avec un singulier *artavsr*, de *drak'ur'; l'absence de r dans les premières formes peut résulter d'une dissimilation. Le groupe oriental de l'indo-européen a des formes semblables mais sans r ni dentale initiale : skr. *dr̥u* et *ap̥r̥u*; asru- et lit. *āšara* (le slave se sert d'un tout autre mot *sliša*); le tokharien A a de même *ākār*. Le d- de *dr- fait sans doute partie des « préfixes » dont le vocabulaire populaire indo-européen a d'autres exemples aper.

En dehors de Festus, il n'y a pas d'exemple dans les textes de *dacruma* ou *dacrima*, et c'est peut-être une invention du grammairien; mais les manuscrits de Plaute ont de nombreux exemples de *lacrumā* avec Malgré les apparences, *lacrumā* n'est pas le correspondant de δάκρυμα : on attendrait **lacrumen*, avec en face de -μα; d'autre part, l'élargissement en -u- d'un thème en -u- en latin est sans exemple. *Lacrumā* comme l'ont vu Bréal et Bailly, est un emprunt d'abord par la langue poétique au gr. δάκρυμα, δάκρύψω; l'ū (devenu ī comme dans *optimum*, *optima*) s'explique soit par l'accent sur l'initiale (cf. ancien δάκρυμα), soit par l'existence d'un doublet δάκρυμα-grec, refait sur δάκρυ. Pour le passage de d initial cf. *dingua* et *lingua*, *lēuir*, *odor* et *oleō*, *solum* et *selū*. Une influence de *lacerare* (*lac(e)rāre*, cf. Isid., Differ. 227, est possible.

Lacrima, *lacrimō* ont éliminé peu à peu le groupe *flētiū* : v. ces mots!

lacēs, -ium f. pl. (singulier seulement chez Priscien) 1^o intestin grêle (de l'homme et du mouton; appelle *hilliae* chez les autres êtres, cf. Plin. 11, 200); 2^o lait laitance. Attesté depuis Plaute. M. L. 4828.

Dérivé : **lacticulum* « ris de veau ». M. L. 4830.

Il est malaisé d'écarter la notice de Priscien, GLK 213, 2, a *græco γαλακτίσεις dictae et seruauerunt apnos quoque idem genus*. Ce serait un calque du gr. Cf. all. *Milch* et *Müllner*.

laetō : v. *lax*.

lactoris f. : sorte de plante laiteuse; euphorbe (Pline 24, 168). M. L. 4832. Formation étrange;

fluence d'un grec ὄρις, -idos? Le *lacteris* des Gl. semble une déformation de λαθυρός, autre plante.

***laetraius**, -i m. : poisson inconnu. Mot tardif (Polem. Silv.), peut-être dérivé de *lac*. Cf. A. Thomas, Romania 55, 182.

laetitia : v. *lac*.

laedina : v. *lacus*.

laedinar : v. *lacus*.

laens, -īs m. (dat. abl. pl. *lacubus*; *lacus*, -i à basse époque, Vulg., Cassiod.) : *lacus*, lacuna magna ubi aqua coniuncti potest, Varr., L. L. 5, 26. Désigne toute espèce de réservoir d'eau, différent en cela de *palus*, *stagnum*; *lac* (*lacus Albanus*), réservoir d'eau public à Rome (*lacus Curtius*, etc.); *bassus*; citerne (à eau, à huile, à vin); puis, par extension, tout objet en forme de réservoir : *auge*, *auget*, *huche*, *panneau de plafond* (cf. *lacunar* et *lacūdūs*, dans -a *uestis* « que lacus quadratos habet », Iad., Or. 19, 22, 11, etc.); cf. *lacusculus* « huche ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4836.

Dérivés et composés : *laculus*, CIL IV. 2374; *lacuscūs* (Col.); *lacūna* (*lacūna* avec assimilation de l'a à l'u suivant) : i. e. *aquae collectio*, *a lacu deriuatur, quam alii lamam, alii lustrum dicunt*, P. F. 104, 14; *lacūlla* (-ū) : fossette (Varron). *Lacūna* est le féminin d'un adjetif **lacūnūs* qui est à *lacus* comme *portūnūs* à *portus*, etc., *lacūna*, scil. *aqua* « eau de citerne », puis la « citerne » elle-même, « fosse, bassin » (surtout poétique dans ce sens); et dans la langue commune *cavità*, *creux*, et par suite « vide, lacune ». M. L. 4835; v. h. a. *lahha*.

Sur *ablacūo* « circa uitis codicem dolabra terram diligenter aperire et purgatis omnibus uelut lacus efficere », i. laqueus.

lacūnar (*lacūnārium*, Vitr.) : caisson ou panneau dans un plafond à compartiments, qui forme des creux semblables à un bassin; *non enim a laqueis dictur, sed ab eo quod sunt lacus*, Serv., Aen. 8, 25. *Lacūnar* est le neutre d'un adjetif **lacūnāris*; cf. *exemplar* et *exemplāris*. Le grec δάκρυον. Cf. *laquear*. Autres dérivés : *laēndū*, -ās : lambriiser; *lacūnōsus* : qui présente des creux, des cavités; *lacūnāriūs*, λακονοτός, Gloss.; *lacūneūs* (tardif). *A lacus* se rattache peut-être le nom de la ville des Éques, *Sublaqueum* (= *Subiaco*), cf. Front., Aquæda.

Cf. de l'italo-celtique jusqu'au slave : irl. *loch*, v. isl. *ley* et v. angl. *lagu*, v. sl. *lokъ*, avec le sens de « pièce d'eau, lac, marais ». — Le grec λάκος « trou, fosse, réservoir » pourrait reposer sur **λακ-*fo-.

**lada*, -ae f. : sorte de casia (Plin. 12, 97). Mot étranger. De là *ladanum* : gomme du ciste. Est-ce le même mot que *leda* « cistus cyprinus », avec son dérivé *ledanum*, qu'on lit aussi dans Pline, 12, 75 (transcription du gr. λῆδος, λῆδων (λέ-) d'origine sémitique)?

**laecasim* : sans doute transcription de λαταχένη « fellâre », dans Pétrone 42, 2, employé comme terme injurieux; cf. fr. *foutre*.

laetō, -ās : engrâsser, fumer; *l. sterilia* (Pallad. 1, 6, 13); et *laetor*, -āris : se réjouir; *laetandum magis quam dolendum casum tuum*, Sall., Ju. 14, 22; *laetamen* : engrâssement, engrâs, fumier; *laetitia* : 1^o fécondité, fertilité : *l. loci* (Colum.), *l. pābuli* « abondance de four-

laetus (époque impériale = δέλαχής). Ancien, classique.

Dérivés : *laesiō* : attaque (terme de rhétorique; Cic., De Or. 3, 53, 205); à basse époque « lésion, dommage, tort », M. L. 4843, et **laesiēr*, 4842; *laesūra* (rare, tardif); *laesibilis* (bas latin). Les formes romaines sont rares.

Le sens de « heurter, choquer » qui est disparu du simple est maintenu dans les composés : *allidō* : heurter contre, briser; *collidō* : entrechoquer; *collisiō*, *collisus* (rare); *elidō* : faire jaillir en pressant, écraser; d'où *elisiō*, *lacrima*, et qui, dans la langue de la grammaire, traduit le gr. ξεθλύψι, ce qui montre bien l'identité fondamentale de sens entre *laedō* et θλέω; *elisus* « usé », conservé dans quelques dialectes italiens, M. L. 2846; *illidō* : heurter ou briser contre; *illusūs* « choc »; *oblidō* : écraser en entourant, étreindre (rare, mais classique). On peut se demander si *laedō* n'est pas dans le même rapport avec *lassus* que *caedō* avec *cadō*, *cassus*. Le vocalisme radical *a* est le même que celui des adjectifs indiquant des infirmités, comme *aeger*, *blaesus*, *claudus*, etc., et que celui de *caedo*, *claudi*, *scando*, *spargo*. Pour un radical de ce genre, on ne s'attend pas à trouver une correspondance indo-européenne. La ressemblance avec le verbe isolé v. isl. *lestā* « maltrater » semble fortuite.

laēna, -āe f. : étoffe de laine à longs poils dont on se servait pour faire différents vêtements de dessous (surtout de caractère rituel), puis ces vêtements eux-mêmes : *toga duplex* (= χατίνα διπλῆ, Od. 19, 226); *duarum togarum instar*, Varr., L. L. 5, 133, *uestis regia*, *uel sagum italice dictum*, CGL V 306, 56; *toga duplex qua infibulati flamines sacrificant* (cf. Cic., Brut. 14, 56). Mot rare et technique, que la langue poétique recherche. M. L. 841. Le rapprochement avec gr. χατίνα, χανίς est déjà dans Festus, P. F. 104, 18, *quidam appellatam existimat Tusce, quidam Graece, quam χανδά dicunt*. Mais il s'explique mal, de quelque manière qu'on essaie de l'interpréter. Il y a eu peut-être un intermédiaire étrusque. Le cognomen *Laenās* est étrusque.

laetus, -ās, -um : adjetif de la langue rustique, « gras »; cf. Vg., G. 4, 1, *quid faciat laetas segetes*; 2, 520, *glande sue laeti redunt*; 3, 310, *quam magis exhausto spuma mauerit ubere multra laeta magis pressis manabunt flumina mammis*. S'emploie, comme on voit, des animaux, des terres (Caton oppose *ager laetus* à *ager siccas*, Agr. 61, 2), des moissons, du lait, etc. Dans la langue augurale, *laetum augurium* « augure qui promet l'abondance, la prospérité »; dans celle de la rhétorique, *nitudum quoddam genus est uerborum et laetum*. En passant dans la langue commune, l'adjetif a pris de sens de « à l'aspect plaisant ou riant, joyeux »; *litterae tuae partim laeta, partim tristia continent*, Plin. le J., Ep. 5, 9, 1. Ancien, classique, usuel. Le sens original et le sens dérivé se retrouvent dans les dérivés.

laetō, -ās : engrâsser, fumer; *l. sterilia* (Pallad. 1, 6, 13); et *laetor*, -āris : se réjouir; *laetandum magis quam dolendum casum tuum*, Sall., Ju. 14, 22; *laetamen* : engrâssement, engrâs, fumier; *laetitia* : 1^o fécondité, fertilité : *l. loci* (Colum.), *l. pābuli* « abondance de four-

rage » ; 2^e joie, gaîté : *dicitur exultatio quaedam animi gaudio effervescit euenuum rerum expetituarum*, Gell. 2, 27, 3, opposé à *maestitia, tristitia*.

Au sens de « joyeux » se rattachent les termes de la langue écrite : *laeticus* et ses dérivés ; *collaetor*, qui, dans la langue de l'Église, traduit οὐχαρπός ; *laetabilis* et *ilaetabilis*, composé poétique traduisant ἔχαρης ; ainsi que l'inchoatif *laeticō* (*Sisenna ap. Non. 133, 2*) ; *laetitūdō* (Acc.) ; *laetatiō*, *laetitias* (tardif) ; cf. *hilaritās*.

Dans les langues romanes, les dialectes italiens ont conservé *laetare*, *laetamen* avec leur sens technique, M. L. 4846 et 4845 ; *laetus*, *laetitia* sont représentés avec le sens de « joyeux », cf. fr. *lie* dans *chère lie, liesse*, B. W. s. u. ; M. L. 4847-4848 ; **exlaetiare*, M. L. 3019.

Aucun rapprochement net pour ce mot populaire à vocalisme a.

**laetus* (*letus, litus*) : serif. Transcription tardive (Paneg. 5 [8], 21, 1) d'un mot germanique ; *laeticus*, Cod. Theod. ; cf. *lethik*, v. fr. (*homme*) *lige*, etc. M. L. 4993 a.

laevis (*laevo*), -a, -um : laïque. Emprunt fait par la langue de l'Église au gr. λατχός. Dérivé : *laicalis* (v^r siècle) Roman, fr. *lai*. M. L. 4853 ; celtique : irl. *laech*, brit. *leic* ; et germanique : all. *Late*.

**lalisiō*, -ōnis m. : ânon sauvage. Mot africain d'après Pline, 8, 174.

lallō, -ās, -āre : « dire la, la », chanter pour endormir les enfants ; cf. CGL V 620, 47, *lalla est proprie quod agit femina in crepidiis*, et le scholiaste de Perse, 13, 16 ; correspond à gr. βάθειων ; *lallus* m. (*lallum* n. f. (Aus.). Une glosse donne aussi *lallare* : lac trahere. Des onomatopées de ce genre se trouvent dans gr. λάλω « bavard », lit. *laluoti* « bégayer », etc. ; cf. M. L. 4860.

lāma, -ae f. : fondrière, flaqué d'eau, boubtier ; mot rare, qu'on trouve dans Ennius, Hor. Ep. 1, 13, 10 et dans l'abrégié de Fest., P. F. 104, 15, et dont dérivé sans doute *lāmatūs*, malpropre (Gloss.). M. L. 4862.

Un mot pareil se trouve en Baltique : lit. *loma* (acc. sg. *lōmą*), lett. *lāma* « endroit bas dans un champ ». L'intonation de l'o lituanien indique que le mot ne sera pas ancien en Baltique. La coïncidence, limitée au letto-lituanien, peut être fortuite.

**lamberō*, -ās : -at, scindit ac *laniat*, P. F. 105, 10. Un seul exemple dans Plt., Ps. 743, *meo ludo me lamberas*, de sens obscur (cf. *meo me laccesis ludo*, Poe. 296). On pourrait y voir un dérivé de *lambō*, du type *tolerō, recuperō*, en face de *tollō, recipiō*, mais le sens ne semble pas s'y prêter. Le *lamberat* de Lucilius est équivoque, v. le suivant.

lambō (-biō époque impériale), -is, -bi (rare, un exemple de plus-que-parfait dans Lucilius 585, *lamberat*, que, du reste, certains considèrent comme l'indicatif présent de *lamberō* ; *lambui*, Vulg., d'après *sobui* ; *lampsi*, Ital.), -bitum, -ere : lécher (se dit d'abord du chien, = λάπτω), puis de l'homme (= λεψύω, *lingi*) ; au figuré : caresser, effleurer, baigner. Ancien, usuel. Représenté en logoudorien et dans les langues hispaniques. M. L. 4865, suivant lequel certaines formes remontent peut-être à *lamberō*.

Dérivés : *lambitus*, -üs m. ; *lambūō*, -ās ; *lambisō*, -is (tous trois rares et tardifs). Composés : *al-, dē-, t-* *prae-lambō*, tous rares et tardifs, où le préfixe ajoute au simple les nuances ordinaires ; uniquement de la langue écrite.

lampas, -adis f. : emprunt au gr. λαμπάς ; dans la langue vulgaire, *lampada*, -ae d'après le type grec issu de l'accusatif populaire τὴν λαμπάδαν : lampe. Ancien,

lafayen *-b dans v. angl. *lafian*, v. isl. *lepið* « laper », v. a. *laffan* « lécher », et avec *-ph- (phonème expressif) par lui-même dans arm. *lap'* em « je lèche », gr. λαφίων et λάπτω ; cf. **lappāre*, M. L. 4905. Vocalisme a de type populaire. L'infixe nasal de *lambō* rappelle ici, on sait, d'ailleurs, que le latin a développé le type à infixe nasal. — En Baltique et slave, il y a une racine parallèle avec -k : lit. *läkti* « lécher » (en parlant d'animaux), serbe *lökati* « laper », etc. Cf. *labia, labra?*

lamentum, -i n. (usité au pluriel, d'où le féminin singulier *lamenta* dans *Pacuvius*, R³ 175) : lamentation(s). Correspond à gr. θρῆνος. Ancien, usuel.

Dénominatif : *lamentor*, -āris (et à basse époque *lāmenīo*, panroman, sauf roumain, M. L. 4867) : se lamenter, et ses dérivés : *lamentatiō*, -tor, -trix, -tabilis, -tārius (pl. Cap. 96 ; cf. *dotārius, manifestārius*), etc. ; *illāmentūs* (Vulg. = ωλαυστος, ἀπένθης).

Pour le sens, *lamentum*, qui est souvent analysé en *lā-men-to-m*, d'une racine **lā-* avec suffixe d'instrument, ne va qu'avec arm. *lam'* « je pleure » (dont *l* initial peut reposer sur **kl-* ou **pl-* aussi bien que sur *l-*) et avec gr. λατεῖνος φθέγγεσθαι (on a aussi λαχνεωναι). Sur *lā-* « aboyer », v. *lātrāre*. D'autre part, l'irlandais a un représentant de **lē-* dans *līim* « je reproche, j'accuse » ; cf. got. *lailoun* « ἐλούδρησσαν ». Ceci posé, on peut d'autant moins rien affirmer sur l'origine de *lamentum* que l'*ā* y peut résulter de quelque allongement compensatoire.

lamia, -ae f. : 1^e vampire, ogresse, croquemitaine ; 2^e poisson inconnu. Emprunt au gr. λάμια (depuis Lucilius). M. L. 4868. S'y rattache : *lamium*, -i n. : ortie morte, ou ortie royale, nom vulgaire de la mercuriale annuelle (Plin.), ainsi désignée à cause de la forme de sa fleur.

lammina (*lāmina, lamna*), -ae f. : lame, feuille mince généralement de métal, *l. plumbī*, *aes in lāminis te-*re, etc., *l. ardēns* ou simplement *l.* « lame rouge servant au supplice des esclaves », puis, par extension, tout objet plat et mince : pièce de monnaie (ainsi nommée de la barre de métal à monnayer), cartilage de l'oreille (cf. *la<ñ>nā*, λαβός ἄστρον, Gloss. Philox.), ruban, etc. Depuis Plt. et Cat. ; technique, usuel. Les formes romaines remontent à *lamina* et *lamna*. M. L. 4869. Cétoile : *lann*, britt. *lafn*.

Dérivés : *lānnella*, M. L. 4866, et germanique : m. h. a. *lānel*, etc. ; *lānnella* ; *lānnula* (latin ecclésias-tique) ; *lānnōsus*, *lānnicus*, tardifs.

Terme technique, d'origine obscure ; sans doute emprunté.

lampadiō, -ōnis (*lappaio, lapatio*, Gloss. Jm.) : oignon (Orb.) ! Sans rapport visible avec *lapathum* « petite saillie », malgré A. Thomas, Mél. L. Havet, 515 sqq. ; t. André, Lex., s. u. !

lampāgo, -inis f. : saxifrage (Pseud.-Apul. 98, 9). Cf. *lampāgo*? Même variation *mp/p* que dans *sābūcus, samīcus, gibbus* et *gimbūs*, etc.

Mots populaires de forme incertaine.

lampas, -adis f. : emprunt au gr. λαμπάς ; dans la langue vulgaire, *lampada*, -ae d'après le type grec issu de l'accusatif populaire τὴν λαμπάδαν : lampe. Ancien,

usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 4870 ; irl. *lampo*.

Dérivés et composés tardifs : *lampadārius*, porteur de torche ou de lampe (Suétone dit *seruus praelucens*) ; *lampadifera*, CIL VIII 8, 993. Sur λάπτω a été bâti directement *lampō*, -ās, d'où *lampābilis* (Cassiod.).

Les noms grecs de la « lampe » ont aussi été empruntés par l'iranien (arm. *lambar* a passé par un intermédiaire iranien). Cf. *lanterna*.

**lampr(a)eda* (*lampeira?* ét *lamprida*, Anthimus, avec var. *naupreda*, *nauprida*) ; -ae f. : μόρανα (CGL III 570, 36, et V 621, 25). Panroman, sauf roumain, M. L. 4873 ; et germanique : v. h. a. *tempfrida* « Lampe ». V. A. Thomas, Romania 35, 185, et Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 30, 724. Mot gaulois?

lāna, -ae f. : laine. Attesté de tout temps. Panroman. M. L. 4875.

Dérivés : *lāneus* de laine », M. L. 4888 ; *lānāris*, Varr. (*l. pecus*) et *lānārius* : *l. herba* à foulon, *saponaria* » ; subst. *lānārius*, -a : ouvrier, ouvrière en laine, M. L. 4876 ; irl. *lānnar* ; *lānāria* : manufacture de laine ; *lānātūs* : laineux (*uīrga lānāta*, attribut du flâmen *Diālis*), d'où *lānō* : ἐρυπόφεως, Gloss. ; *lānestris* (tardif, Vopiscus) formé comme *terrestres*, cf. peut-être *lānerum*, s. u. *lauerum* ; *lānicius* : qui a une toison (tardif, Arnobe) ; *lānosus*, M. L. 4895, et ses dérivés ; *lānitūm* n. (et *lānitia*, -iēs f.) : lainage, toison (cf. *caluus/caluitum*) ; *lānūgō* : duvet, poil follet (cf. *aerūgō, ferrūgō*) ; *lānūginōsus* : duveté ; *lānula* (Cels.).

Composés : *lānificus*, -ficiūm, M. L. 4893 ; *lānifex* (Fronton) ; *lānifer*, -ger ; *lātōr* (Gloss.) = ἐρυπάντης ; *lānipēdāns*, -pedūs, -diūm (cf. *pēnsum*) ; *lānipes*, *lānōculūs* : qui lana tegit oculi uitium, P. F. 105, 18 ; *lānicutis* (Laber.) ; *lānificariūs*, CIL IV 1190.

L'abondance des adjectifs et composés montre l'importance de la laine dans la vie domestique ancienne.

Répond à skr. अन्ना, av. *varnā*, v. sl. *vlāna* (*s. vūna*), lit. *vilna*, got. *wulla*, all. *Wolle* (même sens) et repose sur **mlnā*, **wl̥nā-nā*. Le dérivé en -es- supposé par *lānestris* et peut-être *lānerum* (v. *lauerum*) se retrouve en grec : dor. λάνος, ion.-att. λῆνος (mot poétique). Le mot celtique, irl. *olann*, gall. *gwlan*, a une structure différente. — Sans doute apparenté à lat. *uellus* (de **wel-no-s*), v. ce mot. — Pour l'élevage du « mouton » en indo-européen, v. *ouis, ariès, agnus*.

lanea, -ae f. : lance. Mot étranger, espagnol d'après Varron ap. Gell. 15, 30, grec d'après Festus, qui rapproche le gr. λάγη, P. F. 105, 17. Les deux mots peuvent provenir indépendamment d'une même langue, peut-être le celtique, l'arme étant attribuée aux Gaulois par Sisenna, cf. Non. 556, 8, et aux Galates par Diod. 5, 30, 4 ; cf. m. irl. *do lēcim* muttō ? Ancien. Panroman, sauf roumain. M. L. 4878 ; gr. mod. λάγκα, v. sl. *lōsta*. L'all. *Lanze* vient du français.

Dérivés (tardifs) : *lanceātūs* : en forme de lance ; *lancēō*, -ās (Tert.), conservé dans les langues romanes, M. L. 4879 ; *lanceola* (Apul.), M. L. 4883 ; *lanceolātūs* : lancéolé ; *lancēārius* ; *lancēātūs* : lancer (Amm., Cass.), M. L. 4880 ; *lanceātōr* (tardif).

L'arme était étrangère aux Romains à l'origine ; c'est après qu'elle a été adoptée par eux que les dérivés du

mot se sont peu à peu créés. *Cateia, gaesum, mataris* semblent être aussi d'origine gauloise.

lancinō, -ās, -āui, -ātum, -āre : déchirer (sens physique et moral). Premier exemple, semble-t-il, dans Catulle ; évité par la prose classique ; repartir dans la latinité impériale (Sén., Plin., Arn.) ; rare. La forme usuelle et classique est *lacerō* ; ni *lancinō* ni *lacerō* ne sont romans (cf., au contraire, *laniō*).

Dérivés : *lancinatiō* (Sén.) ; *lancinatōr* (Prud.). V. *lacer*.

landica, -ae f. : clitoris. Le mot ne figure que dans les Priapées, les inscriptions et dans les gloses, où il est traduit par ἔγκαρδη, mais devait être usité dans la langue populaire, comme on le voit par l'allusion que Cicéron fait à ce mot, Fam. 9, 22, 2, à propos des équivoques obscènes : *Memini in senatu disertum consularem ita eloqui : « Hanc culpam maiorem an illam dicam? » Potuit obscenus?* M. L. 4886 (anc. fr. *landie*).

***langa, -ae f.** (*langūrus, -i m.*) : lézard, dont l'urine passait pour formé en se solidifiant l'ambre appelé *langūrium*, ou aussi *lynceurium* (de *lynx*) ; cf. Plin. 37, 34. Mot étranger, peut-être celte.

langueō, -ēs, -ui, (*lanzi*, tardif), -ēre : languir, être alanguî, affaissé. Ancien (Lucil.), usuel, classique. M. L. 4889 : **languire*.

Formes nominales et dérivés : *languor* : langueur (depuis Plt., classique), M. L. 4891 ; *languidus* : languissant, M. L. 4890 ; *languidulus* ; *languedō* (Gloss., cf. *torpēdo*) ; *languitās* ; *languetūdō* (cf. *hebtūdō*) ; *languēscō, -is* : s'alanguir ; *languefaciō* (Cic., Leg. 2, 15, 38, *incitare languentes et languefacere excitatos*) ; *languificus* (Quint. Curt.) ; *langueō, élanguēscō, élanguidus* : formes renforcées à l'aide du préverb *ē*- qui appartiennent à la latinité impériale. — Les formes romaines de caractère « populaire » sont rares (roumain, macédonien, langouđen).

La racine, qui comporte sans doute un *s*-initial, **slag-*, paraît être la même que celle de *laxus* (v. ce mot). Le grec en a, semble-t-il, des formes à infixe nasal expressif dans des dérivés : λάγγων « trainard », λαγγάζω « je me relâche, je me détache », peut-être λαγγεύει· φεύγει (Hes.). Outre λαγγεύει, il y a un élargissement *-u-* dans v. isl. *slakkuia* « s'éteindre ». Groupe de type populaire.

laniō, -ās, -āui, -ātum, -āre : déchirer, mettre en pièces. Usuel, classique. S'emploie au sens concret, puis, dans la langue impériale, au sens figuré. M. L. 4892 ; les représentants de *laniāre* ont dans certaines langues romanes le sens de « se lamenter », par suite de l'habitude rituelle qu'avaient les anciens, surtout les femmes, de se déchirer la poitrine ou les bras, ou de s'arracher les cheveux pour manifester leur douleur. Cf., pour le développement du sens, *plangere*.

Formes nominales et dérivés : *laniō, -ōnis m.* (tardif) ; *lanius m.* (déjà dans Plt.) : découpeur, boucher, victimeur ; *laniolum n.* : petite boucherie (Fulg.) ; *laniēnus* : de boucher, *-a taberna* (Varr.), d'où *laniēna*, -ae f. (déjà dans Plt.) ; peut-être antérieur à *laniēnus*, et de suffixe étrusque ? : boucherie.

laniārius, -a, -um ; *laniārius m.* ; *laniārium* (cf. *carñarium*) ; *laniōnius* ; *laniātor, -tōrium, -tūra* (Gloss.) =

μακελλάριος, μακελλέτον, κρεωπωλεῖον ; *laniolum* (Falg.) ; *laniātus, -ūs m.* ; *-tiō, -mentum* (Aug.) ; *dilaniō* : déchirer.

Le sens ancien est « déchirer » (avec les ongles, griffes, les dents) ; il est évident que *laniō* ne peut pas être le dénominatif du substantif *lanius* attesté seulement avec le sens secondaire de « découpeur, boucher ». *lanius* doit être un postverbal de *laniō*, comme *incubō* de *incubō*, etc. ; un adjectif **lanius* « décharné » supposé par le logoudorien *landzu* « maigre » ; cf. M. L. 4894.

V. *lanista*.

lanista (*lanistra*, Gloss.) , -ae m. : maître de gladiateurs. Terme technique employé par Cicéron, souvent avec une nuance injurieuse.

Dérivés : *lanisticus* (Pétr.) : de gladiateurs (*artopta, artopticus*) ; *lanistātūra* (Lex Julia Mun. 1.123) : profession de *lanista*, d'après *gladiātūra* (Tac. *quaestūra*, etc.).

Mot étrusque, d'après Isid. 10, 159. La formation -a-, de caractère populaire, appuie cette indication (*laniēna, uerna*, etc.). *Lani* est un nom propre étrusque. Rappelle, toutefois, le type *danista*. Le groupe est peut-être à rapprocher de *laniō*, etc. V. F. Müller, *Ara Wört.*, p. 228, et Herbig, IF 37, 165 ; mais aussi B. Hofmann, Idg. Jb. 7, 3.

la(n)na : v. *lāmina*.

lanterna (et *laterna*, par étymologie populaire qui rapproche le mot de *lateō* ; *lancterna*, *Itala*) , -ae f. : lanterne. Emprunt à gr. λαυτήρη, déjà dans Pit. Panaman, sauf roumain. M. L. 4896 ; et m. h. a. *Latern*. La forme en -erna indique peut-être un intermédiaire étrusque ; cf. *cisterna, nastierna*, etc. V. *lūcerna* sous *lūcērīus*. Dérivé : *lanternārius*.

Le mot λαυτήρη a aussi été emprunté par le moyen-iranien (*lamēr* en pehlvi de Tourfan). Cf. *lampas*.

lānūgō : v. *lāna*, et André, *Lex.*, s. u.

lanx, -cis (abl. *lance*, d'après Varr., L. L. 10, 62) : plat, plateau (circulaire ou rectangulaire). Ancien (*la* la vieille procédure *lance* et *licet*), technique, non roman. En particulier « plateau de balance », d'où *bilanx* f. « à deux plateaux, balance », qui a remplacé non ancien *libra* ; M. L. 1103. Diminutifs : *lancula*, *Vitr.* (*langula* avec g d'après *lingō?* Varr., L. L. 5, 120) ; *lancula*, Gloss. ; *lancicula* « petite balance » (Arn.) ; **lanccula*, M. L. 4882 ; *lancella* (St Aug.), M. L. 4881.

Rappelle gr. λέχως (chez Hipponax), λέχτις (chez Epi-charme), λέχάνω (en attique). Emprunt à un mot méditerranéen d'où viendrait, d'autre part, le mot latin.

Le mot n'a pas un aspect latin.

***laparis** : nom d'un insecte (Polem. Sil.). Tardif d'après Niedermann, corruption de λαυτηρίς (on a dans les Gl. *lapiris*).

lapathum, -i n. (-thus, -thium) : petite oseille pungitive. Gr. λάπαθος (-θον). Depuis Lucil. Roman. M. L. 4897. V. *rumea*.

lapis, -idis (abl. *lapi* dans Enn.) m. (f. dans Enn.) : pierre ; et tout objet en pierre ou qui rappelle une pierre : « borne milliaire ou frontière », « monument

membre, statue », « homme stupide » ; 2^e pierre présente. Ancien ; cf. l'ancienne formule citée par P. F. Geuse, 11, usuel. Terme général, souvent précisé par une espèce : *l. harēnaceus* (-nōsūs), *l. sectilis*, *l. uiuus*, *l. Albus*, *Gabinus*, *Tiburtinus*, etc. A subi à basse époque la concurrence de *petra*, qui l'a supplante dans presque toutes les langues romanes. M. L. 4901.

Dérivés et composés : *lapidō, -ās* : 1^e lapider, jeter des pierres à ; 2^e impersonnel : il tombe des pierres. M. L. 4898 ; gall. *labydio* (mot savant) ; *lapidatō, -tor*, *lapidāmen* (Gl.) ; *dilapidō* : 1^e joncher ou cibler de pierres (sens rare) ; Colum. 10, 330, *Jupiter... gran- dine dilapidans hominumque bouquum laboreos*) ; 2^e délapider, gaspiller. Sens sans doute familier (un exemple dans Tér., Ph. 897 ; repris seulement à très basse époque et surtout dans la langue de l'Eglise), M. L. 2642 a ; cf. *dilacerō* ; *elapidatūs* : nettoyé de pierres (Plin.) ; *lapiðeus* : de pierre (cf. *lapiðius*, M. L. 4899) ; *lapiðos* : pierreux, -siās ; *lapiðarius* (-ris) : de pierre, chargé de pierres, gravé dans la pierre (-ae literae) ; *lapiðarius* (-ris) m. : lapidaire ; *lapiðula* ; *lapiðulus* m. : petite pierre, caillou, conservé dans les dialectes italiens méridionaux, M. L. 4900 ; *lapiðellus* (-iscō) (Tert.) ; *lapiðillus*, etc.

Composés : *lapi-cida* : tailleur de pierres ; *lapiðinæ* (*lapiðicinæ*, avec métathèse, favorisée par l'influence des mots en -cen, -cina, -cium, du type *tibī-cen*, -cina, -cium) : carrière de pierres ; *lapiðinārius* ; *lapiðicæ-rius* (Inscr.) ; *lapiðifer* (Ps.-Aug.).

On rapproche ombr. v. a p e ē r e « lapide, sellā », etc. Pas d'autre rapprochement, car gr. λεπτός « rocher nu » et suspect d'appartenir à la famille de λέπτω et, en tout cas, loin pour le sens ! Sur le celtique, v. J. Loth, Rev. Celt., 44, 293. — Les noms de la « pierre » diffèrent d'une langue indo-européenne à l'autre (v. *saxum*). Dérivé : *lanternārius*.

lopistrūs : v. *rapum*.

**lapit* : dolore afficit, P. F. 105, 21. Étymologie populaire dans Non. 23, 7, obdurefacit, *lapiðem faciū*. *Pau- cuuia Periboea* (276) : *lapið cor cura, aerumna cor confit*. Sans autre exemple.

lappa, -ae f. : bardane, gratteron, etc. Depuis Vg. Panroman. M. L. 4903 ; cf. Joret, Rev. Phil., 37, 241-150. Terme général, précisé par différentes épithètes : *lappa, canaria*, etc. ; v. André, *Lex.*, s. u.

Dérivés : *lappāceus* : qui ressemble à la bardane, -um. M. L. 4904 ; *lappula* ; *lappella* « langue de chien » ; *lappāgō* (*lappāgō*, cf. *sābūcūs* et *sambūcūs*) : même sens (Isid., Gl.) ; v. Sofer, p. 5 et 169. Mot en -āgō.

Mot de type populaire à vocalisme a et à géminée expressive (cf. *laccā*). Évoque *lippus* « collant » ; mais la de *lappa* ne se concilie pas avec l'i de l'adjectif.

lappō : v. **lāb- / lāb-*.

laquear, -ris n. (neutre de l'adjectif *laqueāris*, usité surtout au pluriel *laqueāria*) : plafond à caissons, lambris. Même sens que *lacūnar*. Il semble y avoir eu rencontre de *lacus* et *laqueus*. Le Servius auctus, Ae. 1, 26, atteste qu'à côté de *laquear*, *laqueātūs* on trouve graphies *lacuar*, *lacūatūs* (cf. *Sublaqueum*). Mais il

n'y a pas de raison décisive d'admettre que *laquear*, *laqueātūs* proviennent de *lacus* : le plafond à caissons a pu se dire *laquear* par assimilation aux mailles d'un filet ou à la boucle d'un œillet coulant (*laqueus*) ; il y aurait là une autre image que dans *lacūnar*. Pour la formation, cf. *alueus/aluear(e)*.

Dérivé : *laqueātūs* m. : 1^e lambrisseur ; 2^e gladiateur armé du *laqueus*.

laqueus, -i m. : lac, lacét, œillet coulant. Terme de chasse ; employé ensuite au sens figuré « piège, trappe ». Ancien (Plt.), usuel. Panroman. M. L. 4909.

Dérivés et composés : *laquear* (v. ce mot) ; *laqueō* : -ēs : prendre aux lacs (époque impériale ; surtout sur le participe *laqueātūs*), M. L. 4907 (fr. *lacer*, etc.), et *ablaqueō*, terme technique de la langue rustique « déchausser un arbre », *ablaqueātūs* (forme contestée) ; certains préfèrent lire *ablaquō* (attesté dans Varr., R. R. 1, 29, 1) et en faire un composé dénominatif de *lacus* « fosse », mais il ne semble pas que *lacus* ait jamais formé de verbe, et, du reste, la composition serait bizarre ; enfin, le texte de Pall. 2, 1, *ablaqueātūs sunt uitēs, quod Itali excodicare appellant*, exclut la dérivation de *lacus* : *ablaqueō* « dégager du piège » (tardif, d'après *expediō?*) ; *inlaqueō* : enlacer ; *inlaqueātūs* : -m alii pro uincto utuntur, alii pro soluto, P. F. 100, 19 ; **laqueolus*, M. L. 4908.

Terme technique qui est sans doute emprunté, comme beaucoup de mots en -eus. Étrusque ? La parenté avec *lax*, *laciō* ne se justifie guère.

Lär, Lärīs usité également au pluriel *Lärēs*, -um, -ium (ancien *Lases* ? ; cf. Varr., L. L. VI, 2, et le *Lases* du Carmen Fr. Aru. ; toutefois, les formes étrusques n'ont pas l's) m. : *Lare(s)*, esprits tutélaires, considérés comme les âmes des morts, chargés de protéger la maison (*Larēs familiāres* ou *Lär familiāris*), la cité, les gens, etc. ; par métonymie, le foyer lui-même, M. L. 4910.

Dérivés : *Larālia, -ium* « fête des Lares » ; *Larārium* « sanctuaire des Lares » ; hybride tardif : *Larophorūm*.

Les *Larēs* semblent avoir été, à l'origine, des divinités infernales, ou plutôt des « esprits » infernaux, qui poursuivaient les vivants et qui furent transformés par la suite en divinités tutélaires ; cf. P. F. 273, 7, *pilae et effigies uiriles et muliebres ex lante* *Conspitālibus sus-pendebantur in conpītis, quod hunc diem festum esse deorum inferorum, quos uocant Lares, putarent, quibus tot pilae quot capita seruorum, tot effigies quot essent liberi ponebantur, ut uiuus parcerent, et essent his pilis et simulacris contenti. Ce sens original rend probable la parenté avec *lārūa* (trisyllabe dans Plaute) « esprit des morts qui poursuit les vivants, spectre, fantôme ». *Lārūa* rappelle par le suffixe *Menerua*, *Minerua*, qui semble bien emprunté à l'étrusque *Menrua*. *Lär, lārūa* peuvent avoir la même origine : on sait l'importance du culte des morts et des divinités infernales dans la religion étrusque. V. Ribezzo, Etrusco-Lat. *Lar, Lara, Larunda*, Riv. Ind. Gr. It., 1937, p. 156. A *Lär* se rattachent sans doute *Lāra* « māter Larum » identique à *Mānia*, *Lärunda*, que Varron dérive du « sabin », L. L. 5, 74, et qui a une finale étrusque ; cf. étr. *Laran*, *Laruns*, nom de divi-*

nité. Cf. aussi *Lārtius*; *Lārōnius*; *Lārentia*; *Lārentālia*: *coniugis Faustuli*, *nutricis Remi et Romuli*, *Larentiae festa*, P. F. 106, 1; *Lārentinae diēs*, Varr., L. L. 6, 25. La quantité de l'a fait difficulté.

largus, -a, -um (à CIL VI 32521 b 2) : abondant; qui jaillit en abondance (se dit surtout des sources, des fleuves, etc.; sens qu'on retrouve aussi dans *largitō*, cf. Cic., Off. 2, 15, 52, *LARGITIO quae fit ex re familiari FONTEM ipsum benignitatis EXHAVRIT*; et *largiusculus* : *l. haustus*, Sol. 7, 4); d'où « qui donne en abondance, généreux, large » (au sens moral; dans le sens physique, le latin dit *lātus*; *largus* a supplanté *lātus* grâce à l'appui de *longus*, avec lequel il formaît couple par l'identité de la finale; d'où *largare* = *laxare*, Orib., et **allargō*, M. L. 352); *largūtus*. Ancien, classique, usuel. Panroman. M. L. 4912. Emprunté également en gallois *llara*, *llari* « mitis, mānsuetus »; et en brevet. *lary-* « généreux ».

C'est le sens de « généreux, qui répand des largesses » qui a persisté dans les dérivés : *largiter* (*large*); *largitus*, adverbe (Afr.); *largitādō*; *largiusculus* (Solin); *largior*, *-iris* (comme *blandior* de *blandus*); *largitō*, *-tor*, *-tiōnālis*; *largimentum* (Fulg.); *dilargior* (Caton); *elargior*, d'après *effundō* (époque impériale).

Composés, rares et poétiques : *praelargas*; *largi-ficus*, *-fluis*, *-loquus* (Plt.).

Aucun correspondant sûr. On ne cite plus l'ingénieux rapprochement avec skr. *dirghāh*, v. sl. *dīlūg* « long » et lat. *indulgeō* qu'a pourtant rendu plausible L. Havel, MSL 6, 353 sqq.†

lārdūm, *lārdūm*, -i n. (*lārida sc. carō*, Cod. Theod. 8, 4, 17) : lard. Ancien (Plt., Cat.). Panroman, sauf roumain. M. L. 4915.

Dérivé : *lārdārius* « charcutier », CIL XII 4483. Pas d'étymologie.

larix, -ieis f. et m. : mélèze (Vitr.). M. L. 4916, et **meliz*, 5481 a; passé en germanique : v. h. a. *lericha* « Lärche », et en celtique : irl. *learóg*.

Dérivés : *lorictum*, -i n., M. L. 4914; *lariceus*; *laricatum* : résine de mélèze, M. L. 4913; *larignus* et *Larignum*.

Aucun correspondant sûr. Les mots céltiques comme m. irl. *dair* désignent un autre arbre, le chêne. Sans doute mot d'emprunt (celtique?; cf. Brüch, IF 41, 377; ou plutôt « alpestre », comme *camox*, etc.; n'est guère connu que dans les Alpes. Cf. *salix*. V. Vitruve, 2, 9, 1, et Jud, Arch. f. d. St. d. n. Spr., 121, 95 sqq.

**lar(s)*, -is m. : chef militaire. Mot étrusque? Cf. étr. *lar* (nom propre).

lārua, -ae (*lārua*, trisyllabe chez les archaïques) f. : esprit des morts qui poursuit les vivants, d'où *lāruātus* : *-i*, *furiōsi et mente moti*, *quasi laruis exterriti*, P. F. 106, 5; fantôme, spectre. Attesté depuis Plaute. Sens dérivé : « épouvantail » et « masque » (en tant que représentation des vivants). Comme ces fantômes, dans la croyance populaire, n'avaient du corps que le squelette, *lārua* a désigné aussi un pantin en forme de squelette (Pétr. 34, 8). Adjectifs : *lāruālis* (époque impériale) « spectral, squelettique » et *larueus* (Ven. Fort.), *laruea*. De *lāruātus*, seule forme attestée à date an-

cienne (Plt., joint à *cerritus*), ont été tirés à une époque un verbe *lāruō*, -as (Apul., Firm.) et un adjetif *lāruāticus* (d'après *lānuāticus*).

V. *Lār*. Sur fr. *larve*, v. Benveniste, Le français mo-

derne, 1955, p. 5 sqq.

lasanum, -i n. (-nus, Pétr., comme *catinus*) : marmite (de chambre), etc. Emprunt au gr. *λάσανον*, attesté depuis Hor.

Dérivé : **lasania* > it. *lasagna*, M. L. 4917.

lasciuus, -a, -um : folâtre, joueur, pétulant. Se dit des animaux, des enfants : *-a capra*, *puelia* (Vg.). D'après « provoquant, agacant » (cf. *petulāns*, *procāz*, et *pa-* des personnes et des choses : *lasciuus femur*, Ov. *lasciuulus* (Laev.); *lasciue*, *-uiter*; *lasciuō*, *-is* et *lasciuia* (déjà dans Plt. et Pac.); *lasciuōsis* (cf. *licens*); *lasciuus*. *Lasciuus* rappelle *noctiūs/noceō*; *uaciūs/uaciō*, les adjectifs en *-ko*, du type *uascus*, *cascus*, *luscus*, etc. Ancien, classique, non roman.

Dérivé complexe et expressif. On rapproche des mots différents du mot latin et divergents entre eux : gr. *λατόπου* « je désire vivement », *λάστη* *τόπων* (Hes. λάγνης « bacchante », got. *turstus* « envie », v. sl. *lask* « flatterie », r. *lāsyj* « désireux », skr. *lāsatī* « il joue », *lālasāh* « désireux » (mot populaire entré dans la langue savante comme on le voit par *l*; tout le groupe est *po-* pulaire »).

lāser (*lāser* seulement dans Marcellus), -ris n. (*lāser*, *lasar*, forme de basse époque, et *laseris*, *lasari*) : sucre provenant du silphium. *Lāser* semble une forme abrégée de *lasserpicium*, *lāserpicium* (faite sur le modèle de *cicer*, *piper*, *siser*, etc.); *laser* rappelle *ἀνέμη*, *passar*. *Lasserpicium* est issu de *lac + serpiciūm* (*serpiciūm* ; *lac* *serpiciūm* dans Solin 27, 49), adjectif dérivé de *serpe* (*ράρικος de ῥάρπη*), correspondant latiné étrusque de gr. *σελφίον*. Le composé, ayant cessé d'être compris, a fini par désigner la plante elle-même; cf. Plin. 19, 38, *laserpicium* *quod Graeci σελφίον vocant* *ciuius succum vocant laser*.

Dérivé : *laseratum* (*lāsa-*) : sauce au laser.

lāserpicium (*lāser-*), -i n. : v. le précédent; *lāser-* *cifer* (Catulle = *σιλφιόφορος*); *lāserpiātūs* (Pétr.).

lassus, -a, -um : las. Le sens ancien est peut-être « qui s'incline, qui tombe en avant »; cf. Vg., Ae. 9, 436, *lassoue papauera collo*.

L'adjectif est déjà dans Plaute, mais semble évité par les puristes, qui lui préfèrent *fessus*; il n'est ni dans Cicéron ni dans César; cependant, ceux-ci emploient *lassitādō*. *Lasso*, -as ne semble pas attesté avant l'époque impériale, quoique Plaute ait déjà *delassātus*, Asin. 872 (cf. *dēfessus*); *lassēscō*, *elassēscō* apparaissent dans Plinie; Catulle a *lassulus*, Rufin, *lassabundus*. Les plonges romaines ont gardé *lassus* et *lassare*. M. L. 4920-4921 (panromans, sauf roumain).

On rapproche le groupe germanique de got. *leisan* « laisser », *lats* « δύνηρός », v. sl. *leskr* « mou, lâche », sans doute gr. *ληθεῖν* *κοπᾶν*, *κεχυρέψαι* (Hes.), *ληθα-* *σας* *κεχυράω*, *κοπάσας* (id.); peut-être lit. *lēnās* *lēnā-* *tranquille* », v. sl. *lēnū* « paresseux » (lat. *lēnīs* est *lēnī-*).

tous rapprochements douteux parce que d'autres mots indiquent une racine **lē-*. Cf. peut-être *laessus* serait à *laedō* comme *cassis* à *caedō*. Sur l'emploi de *laesō* et *laesū*, v. M. L. 4918. Le vocalisme *a* et la géménée expressive indiquent une forme populaire.

lātāna, -ae f. : sorte de navire (transportant du pain). Vit. Caes. Arel. 2, 9 (8), p. 487, 18 (?).

lātēdō, -ēs, -ui, -ēre : être caché. S'emploie absolument ou avec un complément au datif ou à l'accusatif : demeurer caché à, échapper à, être inconnu à; cf. *fallō*. Ancien, usuel. Non roman.

Dérivé : *lātēbra* (avec *ē*, parfois *lātēbra* d'après la fausse analogie de *tenebrae*, où *l*'est bref de nature, mais où il y a quelquefois longue « par position ») f. : cache, souvent au pluriel, plus ancien que le singulier. Fréquemment joint à *tenebrae*, cf. Plt., Po. 834-835, *itaque in totis aedibus/tenebrae, tenebrae*; Cic., Sest. 4, 9; *lātēbrōs*, *lātēbricola* (Plt.); *lātēbrātūm* (Gl.); *lātēbrō*, -as (Greg. Tur.); *lātibulum* : retraite, tanière, et *lātibulō* (*lō* [archaïque]; *lātō*, *lō* : se cacher, faire défaut; *lātescō* (rare; Cic., Arat. 385); *lō* et *ob-lātēscō*, tous deux classiques, mais peu employés à l'époque impériale; *lātex*, -icis m. : cache (Command., Apol. 174), formé sur *lātēs*, d'après *wert*, *uertō*. — Ce groupe de mots indique un état; l'acte correspondant est exprimé par *oc-culere*, *clērare*; l'adjectif en *-tus* est donc *occultus*. Du reste, on recourt au participe présent *lātēns* (cf. *patēns* en face de *patētō*).

lātēre s'oppose à *patēre* et *lātibulum* est formé comme *patēlūm*. Si l'on admettait que i.e. **th* est toujours représenté par gr. *τ*, comme dans certains exemples clairs (πλάτης, πλάτην), le rapprochement avec gr. *λαθάνω* « je suis caché », λαθός « caché » et dor. *λάθω* (ion. *λήθω*), qui est évident, supposerait que -*θ* grec est un élargissement et que lat. *lātēs* serait formé comme *featōn* en face de *lātēs*. Du reste, le grec a *λῆτη*, *λῆτη* *ἐπελάθετο* (i.e.), d'où il résulteraient que la dentale est un élargissement dont les formes peuvent être diverses. Mais le *l* expressif semble représenté par gr. *θ* dans certains cas lors, lat. *lat-* pourrait répondre exactement à gr. *τ*. Cf. Benveniste, *Formation des noms en indo-européen*, p. 192. Les autres rapprochements proposés, même celui de v. sl. *lōmr* « tromperie », sont en l'air.

lātēr, -eris m. : brique faite de terre, crue ou cuite (*ridūs, coctilis*). Même sens que gr. *πλάτης*. Ancien (Plt.); technique, M. L. 4924; irl. *lāter*. Dérivé : *lāterculūs* : briquette et gâteau de cette forme; et, par analogie également de forme, *lāterculūm* n. : registre (latin impérial); ou autre nom de la suspia (Ps.-Apul. 4, 25); *lāterculūs*; *lāterāriūs*, *lāterāriā f.* briquerie; *lātericiūs* *hāti en rigues* (cf. *caementiciūs*), M. L. 4925 a (avec incidence de *latus*?); *lāterānūs*; *lāterina* (cf. *figlina* (Ter.); et sans doute *lāterēnsis*. Termes techniques sans étymologie.

lātērāna (-iāna) n. pl. : (*pira*) sorte de poires, sans doute originaire de *Laterium*, en Arpinum. Cf. *lāterēnsis* (*lāterēnsis*, *Abellāna* sous *Abella*). On le dérive du nom d'homme *Laterius*.

lātex, -icis m. (f. dans Accius) : *profluens aqua dictur. Vtūmur tamen hoc uocabulo et in uino*, P. F. 105, 23. Terme presque uniquement poétique et noble. Lucrèce l'emploie pour désigner toute espèce de liquide, *absinthi laticem*, 1, 941; *liquoris uitigeni laticem*, 5, 15; *laticum frugumque cupido*, 4, 1093. Pas de dérivés; non roman.

lātex est généralement considéré comme un emprunt au gr. *λάτρας* « reste de vin qu'on jette au jeu de cottabe » (cf. Boisacq, s. u.). Mais on ne s'explique pas comment aurait pu se faire le passage du sens précis et technique du mot grec au sens très général du mot latin.

**lātiāriūs* (CIL VIII 19994) : épithète de sens obscur, appliquée peut-être à un gladiateur (?). Cf. *lātiāriter* « en latin » (Mart. Cap., Sid.)?

lātinūs, -a, -um : latin. Adjectif dérivé de *Latium* (à côté de *lātiālis*, -is, épithète de Jupiter). De là *lātinātās* défini *quaes sermonē purum conseruat, ab omni uitio remotum; uitia in sermone, quominus is lātinūs sit, duo possunt esse, solo eis et barbarismus, Rhet. Her. 4, 12, 17. Lātinūs, lātinē, lātinātās se sont ainsi opposés à *barbarus*, et lātinē a pris le sens de « en bon latin, en bonne langue »; cf. le développement roman. M. L. 4927; et celtique : irl. *lāiten*, *lātnoir*; britt. *lādin*. Nom propre : *Lātinūs*. Dérivés bas latins : *lātinō*, -as et *lātiāzō*, -as (d'après *graezidō*). Quant à *Latium*, l'étymologie en est inconnue.*

**lātiāuerunt* : *Cato posuit pro saepe tulerunt*, P. F. 108, 20. Suppose un fréquentatif **lātiō*, dérivé de *lātūm* de *ferō*. Forme unique.

lātōnā, -as f. : Latone, mère de Diane. Emprunt latinisé au grec dorien *Λάτη*, cf. *Artemōna* (Plt.) = *Ἀρτεμώ*, avec influence de *Bellōna*, *matrōna*? Toutefois, un intermédiaire étrusque n'est pas impossible; cf. Eva Fiesel, *Namen d. Griech. Mythos im Etrusk.*, p. 73.

-lātor' : v. *ferō*.

lātrīna : v. *laūō*.

lātōrō, -ōnis m. : soldat mercenaire grec, fantassin (seul sens attesté dans Plt.); par suite (à l'époque classique), brigand, voleur de grand chemin; pion (au jeu de dames; dit aussi *lātrunculus*). Sans doute formé sur *praedō* auquel il est joint, par exemple Dig. 50, 16, 118, *hostes hi sunt qui nobis, aut quibus nos publice bellum decreuimus; ceteri latrones aut predaones sunt*. Formation populaire et péjorative en -ō-, -ōnis (l'hypothèse d'un emprunt direct à un gr. **λάτρων* non attesté, formulée par M. Leumann, *Gnomon* 13 (1937), p. 30, est inutile et indémontrable). Ancien, classique. Conservé avec le sens de « laron » en roman. M. L. 4931 (panroman, sauf roumain) et 4932, *latrocinium*, *Einf.³*, p. 177; et en celtique : irl. *lātor*, *lātrann*; britt. *llēidr*.

Les anciens avaient déjà reconnu dans *lātōrō* un mot appartenant au groupe de gr. *λάτρων*, *λάτρευ*, *λάτρευω*. Mais l'étymologie populaire l'a rapproché en même temps de *latus*, -eris et de *lātēs*; cf. Varr., L. L. 7, 52, *latrones dicti ab latere, qui circum latera erant regi atque ad latera habebant ferrum, quos postea a stipione sti-patores appellari, et qui conducebantur: ea enim merces Graece dicitur λάτρων. Ab eo veteres poetæ nonnumquam milites appellant latrones... quod item ut milites sunt*

cum ferro, aut quod latent ad insidias faciendas, explication reprise par le Servius de Daniel, Ae. 12, 7; cette étymologie a pu avoir une action sur le sens en latin vulgaire, à en juger par le sens du fr. *larron*.

Dérivés et composés : *latrunculus* (cf. *fūrunculus*) ; *latruncularius*, -ātor ; *latruncō* ; *latruncārius* (époque impériale) ; *latrō-cinor*, -ciniūm, mots du vocabulaire militaire, comme *tīrcinīum*, et formés sur *tūbīcen*, -ciniūm ; *latrōcinālis*, -cīnatiō (époque impériale) ; v. Ernout, *Philologica I*, p. 81.

lātrō, -ās, -āre : aboyer. Sens propre et dérivé ; ce dernier déjà dans Ennius, A. 584, *animus cum pectorē latrat* (à l'imitation de l'homérique ὄνειτέο). Ancien, usuel. M. L. 4928 ; v. B. W. sous aboyer.

Dérivés et composés : *lātrātūs*, -ūs, M. L. 4929 ; *lātrātō*, -tiō, -tōriūs, -bilis ; *adlātrō* « gronder, aboyer contre » ; *circumlātrō* ; *conlātrō*, même sens ; *dēlātrō* ; *elātrō* « crier avec force » (Hor., cf. ἔξυλοτε, Plut.) ; *illātrō* ; *oblātrō* ; tous de l'époque impériale (mais *oblātrātīx* dans Plt.).

Cf. skr. *rāyati* « il aboie », v. sl. *laž* et lit. *lōju* « j'aboie », alb. *l'eh* « j'aboie ». Le verbe latin est dérivé d'un substantif non attesté appartenant à cette racine. Cf. aussi gr. ὄνάσ « j'aboie ». — Un rapport avec lat. *lāmentū* est possible, mais indémontrable.

lātūs, -ā, -ūm : large. De **stlātōs*? Cf. F. 410, 34, *stlātā genus erat nauigii latum magis quam altūm, sic appellatum a latitudine; sed ea consuetudine qua stlātūm pro locum, silitēm antiqui pro lūem dicebant. Silitēa* serait une forme populaire à consonne géménée intérieure. Ancien, usuel, mais v. *largus*. M. L. 4935 ; B. W. *large*.

Dérivés et composés : *lātūtōdō* : largeur ; *lātūtō* (tar-dif, CIL VI 26259 ; cf. **tātīa*, M. L. 4926, et **vallātīa*, M. L. 353) ; *dilātō*, -ās : élargir en écartant, dilater (classique, opposé à *contrahō*) ; *dilātātīo*, -ōr (tar-difs) ; *elātō* (Cassiod.) ; *inlātābilis* (Gell. = *πλαστής*) ; pour *prōlātō*, v. *prōferō*, sous *ferō*, Ernout, Mél. Paoli, p. 269 sqq. *Lātūs* sert de premier terme de composé dans *lātī-clātūs*, -ā, -ūm, adjectif dérivé de *lātūs* *clātūs* : *a tunica*, et substantif *lātīclātūs* m. « sénateur, patricien » ; *lātīclātūm* (*lātīclātūs*) « laticlave » ; *lātīfundīus* : *lata possidens* (Gloss.) ; *lātīfundīum* n. : grande propriété (latin impérial) ; cf. Plin. 18, 35, *uerumque confitentibus latīfundīa perdidere Italiām, iam uero et prouincias*. Autres composés : *lātīfīcō*, *πλατόνω* (Itala), d'après *amplīfīcō* ; *lātīfoliūs* = *πλατύφυλος* (Plin.) ; *lātīloquēns*, *πλατυλόγος* (Gl. Philox.).

L'initiale ancienne **stl*- que donne lieu de supposer la forme *stlātā* a amené à rapprocher le verbe slave *steljē*, *stlātī* « étendre ». Il y aurait donc eu une forme **stlātō* à côté de **stera* (sur lequel v. lat. *sternō*, *strātūs*). On a rapproché aussi le groupe de skr. *tala-* « surface » (cf. *tellūs*?), qui est loin pour le sens et pour la forme. Le latin n'a rien conservé de la racine! **spletha*- de v. irl. *lethan* « large », gr. *πλατός*, etc.; c'est le groupe de *pateō* qui y est représenté. Comme *lateō*, le verbe *pateō* indique un état et ne fournit pas d'adjectif en *-to-, d'où le recours à *lātūs*.

lātūs « porté » : v. *tollō* et *ferō*; *lātūra*, -rāriūs (tar-difs).

lātūs, -eris n. : flanc, côté. Désigne d'abord une partie du corps (cf. pour la formation *pectus*, *tergus*), puis le côté, la surface latérale d'un objet : a(b) *lātūrūs* s'oppose à *ā fronte*, *ā tergō*. La parenté *ā latere*, *ex latere* désigne celle des frères et des sœurs : *sunt et ex latere cognati, ut fratres sororesque*, Dig. 38, 10, 10, § 8. A basse époque, on trouve *lātūs* employé comme préposition dans *dēlātūs* : *dēlātūs sē* (Grom. ; cf. aussi *ad lātūs* Itin. Burdig., p. 11, 3). *Dēlātūs* a, été ensuite réduit à *lātūs*, demeuré en roman. Sur l'emploi prépositionnel de *lātūs* (fr. *lès*, *lez*), voir, entre autres, Wackernagel, *Vorles.* II 164, et cf. irl. *le*, *la* « auprès de, chez, pa-, à côté de *leth* « côté ». Ancien (Enn.), usuel. Panroman. M. L. 4934.

Dérivés et composés : *lātērāmen* (Lucr., qui a aussi *glomerāmen*, de *glomus*) ; *lātērālis* (Lucil.), M. L. 4925 (et *lātericius*, avec influence de *later*, M. L. 4925, a) ; *lātēsulum* : petit côté ; *collaterō*, -ās (Mart. Cap.) « tenir de chaque côté » ; *collaterēnes* (époque médi- vingienne).

Cf. irl. *leth* « côté », qui est aussi thème en *-gall, *lēd* « demi ». Le vocalisme radical zéro du mot latin est surprenant. Le celtique a un thème en *-tu-, *sliss* « côté », que rien n'autorise à rapprocher de *leth*. Le rapprochement de irl. *leth* avec *lethan* « large » et le groupe de gr. *πλατός* n'est recommandé par rien. En somme, il y a ici un mot italo-celtique ; il n'est pas surprenant que ce mot ne se retrouve pas ailleurs : les mots signifiant « côté » diffèrent d'une langue indépendante à l'autre. Sans rapport avec *lātūs*.

lauer, -eris f. : berle, plante ; gr. *clōv* (Plin.), M. L. 4953 a. Origine inconnue. Pour la finale, cf. *ac-cicer*.

Lauerna, -ae f. : *lauerniones fures antiqui dicebant quod sub tutela deae Lauernae essent, in cuius luco eis auro abditōgo solitos furta praedamque inter se luerūt. Hinc et Lauernalis porta vocata est*, P. F. 104, 28. Cf. nom propre *Lauerni*.

Les glosses réunissent sous *lauerna* divers sens, par exemple : *qui filios alienos seducit, i. e. latro, uel la furum siue ferramenta latronum*, CGL V 523, 20.

Sans doute étrusque ; cf. *Lavelnaś*, Ernout, *Philogica I*, p. 29 sqq.

**lauernum* (*lanerum* codd. dett.) : *uestimenti genua lana sucida confectum*, P. F. 105, 20. Sans autre exemple.

La leçon *lauernum* fournirait seule une bonne étymologie ; v. *lāna*.

lauō, -ās, *lāuī*, *lauātūm*, -āre et *lauō*, -is, *lāuī*, *lu-*, *lu-*, *lu-* : la racine signifiant « laver, baigner » a donné en latin deux verbes, un en -ā, marquant d'abord l'état et s'employant absolument avec valeur réfléchie l'autre à voyelle thématique en -o/-e- marquant l'action et s'employant transitivement ; cf. *stāre* et *sister*. Haret, ALLG 15, 153 sqq. ; Jacobsohn, KZ 40, 113 sqq. 42, 150 ; Hartmann, Glotta 3, 163. On a donc eu

I. *lauō*, -ās : se laver ; se baigner ; cf. Plt., Tru. 322 sqq. *piscis ego credō, qui usque dum uiuont lauant, | minūtū lauare (lauari), Varr., L. L. 9, 106) quam haec la Phrenosim. | Si proinde amentur mulieres diu quā lauant, | omnes amantes balnearites sient;*

II. *lauō*, -is : laver, baigner ; cf. id., ibid. 902, *lau-*

*lauō est cibo, opust est matri autem quae puerum lauāt, et exemplis rassemblés par Nonius 503, 38 sqq. Toutefois, l'emploi de *lauāre* au sens de « se baigner » s'est vite perdu. Dans une expression comme *manūs lauāre* « se baigner, se laver quant aux mains », *manūs* a été considéré comme le complément d'objet, et *lauāre*, par suite, a été traité comme un verbe transitif, auquel on a donné un médio-passif, *lauor*. Dès Plaute, on renvoie contre le médio-passif *lauāti* (cf. Poe. 220, 229), dont l'usage s'est généralisé à l'époque classique, e. g. Caes., B.G. 4, 1, 10, *aque in eam se consuetudinem adduxerunt illi, lauarentur in fluminib; et lauāre y a déjà le sens de lauere « laver, baigner », cf. Poe. 223. Seul le parfait *lauere* s'emploie encore avec le sens moyen — ce qui est normal ; cf. *reuerūt* en face de *reveror*. Aussi *lauere* n'est-il plus conservé que par la poésie et a-t-il fini par disparaître. Les glosses n'ont que des formes de *lauāre*, qui est seul demeuré dans les langues romanes. M. L. 1931 (panroman). Du reste, *lauere*, réduit à -*luer*, a largement subsisté dans les formes munies d'un pré-verbe et dont, par suite, l'aspect est « déterminé », comme l'est celui de *sistere*, *-cumberē* en face de *stāre*, *cabēre*. De *lauāre* le supin est *lauātūm* ; cf. Plt., Ru. 382, *nam qui it lauātūm in baliueas* ; de *lauere*, *lauātūm*.**

De *lauāre* dérivent : *lauārum* et *lauārum* : baignoire, cuve, bassin pour se laver ; *lauārum* *Veneris* « bassin de Vénus », v. André, Lex., s. u. ; *lauārum* (Caton, Agr. 10 ; Col.) conservé en italien, où souvent il désigne un tombeau, ainsi nommé pour sa ressemblance avec une baignoire, M. L. 4804 ; cf. aussi M. L. 4812, **lauārūm* ; *lauārūm* (cf. gr. *λαυτρόν* et pour le suffixe *ambulācrum*) ; *bain d'eau* « (par opposition à « bain de vapeur ») ; *lauātūs* « action de se baigner », puis « appareil d'un bain » ; *lauātor* ; *lauātūrūm* « laver » ; M. L. 4952 ; *lauātūrū* (Vita Patr., Orib.), M. L. 4953 ; *lauārīna* ; *lātīna* « lavabo » ; « cabinets » (doublet *lātīnūm* dans Labénus), M. L. 4952 a, 4930 ; *lauāndāria* « quae ad lauāndū sint data », mot de Labérius, cf. Gell. 14, 7, 5. V. André, Lex., s. u. Inchoatio : *lauāscō*, -is (Aldh. Gramm.). Composés : **lauāou* ou **ēlauō*, -ās (employé par Plt. au parfait *ēlauī*, par exemple Asin. 135, *nam in mari reprei, hic elauī bonis* « j'ai été nettoyé de mes biens », et au participe *lauātūs*) ; *exlauātūs*, M. L. 3020 ; *dēlauō*, -ās (ardif) : enlever en lavant et « laver » ; *circumlauō*, -ās (Hygin, Salluste, Hist. fgm. 2, 56, emploie *circumlauātū*, -ās) ; *prālauō*? seulement *praelauātūs* dans Theod. Prisc. 1, 27 : Apulée a *praelauare* ; *sublauō*, -ās (Celse, époque impériale) ; **expelatūr*, M. L. 3044.

Sauf *ēlauō*, dont, du reste, le présent n'est pas attesté et devrait être phonétiquement **ēlauō*, -ās, tous ces composés sont récents.

De *lauō*, -is, au contraire, sont issus un grand nombre de composés en -*lauō*, -is, d'après lesquels, à l'époque impériale, s'est reformé un verbe simple *lauō*, d'où *lūtōr*, mot de glossaire, « laveur » (cf. *clādō*, *sculpō*, d'après *clādū*, *insculpō*). On a ainsi : *ab-lauō* = *ἀπολαύσα* « enlever en lavant, effacer, nettoyer, purifier » (sens physique et moral) ; ce dernier fréquent dans la langue de l'église) ; *ablūtō* « fait de laver, de nettoyer, d'ablation, purification, absolution » ; **ablūmen*, M. L. 31 a ; *ablūtū*, -ūtūm « action d'emporter en lavant » (en partant d'un cours d'eau), par opposition à *allūtū* ; *al-lauō* : « laver en lavant, baigner ; *allūtū* « inondation, dé-

bordelement » ; *allūtū* « inondation, terrain d'alluvion » ; *col-luō* : laver, arroser (archaïque et postclassique) ; *col-luūtū* (-ūtō, -ūtū) : sens technique « réunion des eaux de lavage, de vaisselle, etc. » ; cf. *colluūtūrū porcus...*, qui *cibo permixto et colluūtū nutritur*, P. F. 49, 27 ; d'où « mélange malpropre, lie, tourbe » (sens figuré) ; *diluō* : délayer ; *diluūtū* (-ūtē, -ūtō) : déuge, M. L. 2643 ; *irl. dile*, britt. *diluūw* ; *ēlūō* : enlever en lavant (sens propre et figuré), laver, purifier, M. L. 2854 ; et aussi « se laver », cf. Plt., Rud. 579, *eho an te paenitet | in mari quod elauī, ni hic in terra iterum elauām* ; *ēlūtū* « écoulement au dehors, débordement, cours de ventre ; inondation », M. L. 2854 a ; d'où « abîme, précipice produit par l'inondation » ; *ēlūtū* : action de laver, purification ; *ēlūtū*, -ōtis : inondation (Cic.) ; *ēlūtū* détrempé, fade » ; et sans doute *ēlūtū*, -ās (dérivé de **ēlūtū?*) : rincer (mot populaire ; Labérius ap. Gell. 16, 7, 5) et « décanter, transvaser ; *illūō* (in-) ? mal attesté ; *illūtū* « inondation » (M. L. 4273), à ne pas confondre avec le mot archaïque et postclassique *illūtūs*, où *in-* est privatif (= gr. *ἀνοιχτά*) ; cf. Lucilius ap. Non. 126, 2, *hic cruciatū fame/frigore, illūtū, imperfundie, inbalnitie, incuria*, d'après *illōtūs*, *illūtūs* ; *interlūtū* : baigner entre, arroser ; *interlūtūs* (époque impériale) ; *prōlūtū* : laver en coulant, emporter dans son cours, laver, inonder, etc. ; *prōlūtūs* (-ūtō, -ūtū) : inondation, flux ; *surabondance* (= *prōfūsō*) et *prōlūtūs* (tardif) ; *sublūtū* : laver en dessous, couler au pied de, baigner ; *sublūtūs* : boue, vase, suppuration.

Cf. aussi *mallūtūm*, *pellūtūm* ; *polūtūm*, et *dēlūtū*.

De *lauō*, -is l'adjectif verbal est *lauūtūs* ou, avec réduction de la diptongue, *lōtūs*. La langue a réparti les deux formes dans des emplois différents :

lauūtūs s'est spécialisé dans le sens de « élégant, distingué », par suite « riche, honorable ». Le sens de « baigné lavé » est à peine attesté et ne dépasse pas Térence (cf. Ad. 425). De là *lauētū* adv. ; *lauūtūs* (surtout au pluriel) : élégance, magnificence. Cf. P. F. 104, 9, *epularū magnificētia. Alītī a lauūtūne dictam putant, quia apud antīquos hās elegātīas, quae nūc sunt, non erant, et raro aliquis lauabat*. Cf. peut-être aussi *lauūtūs*. Le sens de « lavé » apparaît encore dans l'adjectif féminin : *lauūtīca*, *farīna appellabatur ex triticō aquē consperso*, P. F. 105, 10 (pour la formation, cf. *emptīcius*, etc.), et dans *Lautulāe*, *locus extra Vrbēm, quo loco, quia aqua fluebat, lauāndi usum exercēbant*, P. F. 105, 11 ; *lauūtūs* (Gloss.) ; *lauūtūs* (Apul.).

lauētū a gardé le sens de « lavé, baigné » ; de là *lōtūs* (Vitr.), *lōtō*, *lōtūrū* (Plin., Mart.) : lavage ; *lōtūs*, -ūs (Celse) ; *illōtūs* (in- ; formes accessoires *illātūs*, *illūtūs*) « non lavé, sale » ; *inlūtūbarbus* (Apul.) ; *lōtūm* ; *urīne* (depuis Caton ; M. L. 5129) ; *lōtūlēntūs* (Titin.) ; *lōtātīs*, *lōtōtūs* (tardifs). Sur l'origine de *lōtūm*, cf. Isid. 11, 1, 133, *urīna... ulgo lotūm dicitur quod eo lōta, i. e. munda, uestimentū efficiuntur*. Sur l'emploi de l'urine pour laver les dents et les vêtements, cf. Catulle 39, 19 ; Diod. V 33, 5 ; Strabon 3, 164 ; v. Sofer, p. 70 et 175.

lōmentū : 1^e ce qui sert à laver, savon ou pâte de toilette, faite de farine de fève et de riz ; 2^e bleu céleste (par comparaison avec la couleur de cette pâte?).

Le verbe *lauō* se retrouve en ombrien : *manf...* *yutu*

sifs, populaires, d'origine inconnue; *laqueus* en fait peut-être aussi partie. On partirait de **lakw-*.

laxus, -a, -um: lâche, relâché, détendu (sens physique et moral; opposé à *artus, adstrictus, angustus, intentus*); et par suite, à basse époque, « large, vaste ». Ancien (Caton), usuel.

Dérivés et composés : *laxitās* « large étendue, largeur »; *laxō, -ās* : relâcher, détendre (sens propre et figuré : χαλῶ σχοῖνον η ἀλλο τι, CGL II 475, 12), donner de l'ampleur à, adoucir (classique, usuel); *laxitō* : espace vide (Vitr.), largeur; en médecine « calmant »; *lazatōrius*; *lazatūs*; *lazāmentum* « relâchement », « évacuation », *l. uentris*; « espace vide pour se détendre »; *laxitūdō* (St Jér.; cf. *ampli, latitudō*); *dilaxō* (Not. Tir. 75, 55); *relaxō* (usuel, classique), *-ātiō*; *laxicō* (Ps.-Apul.).

Laxus n'a laissé que peu de traces, M. L. 4956, et a été éliminé par **lascus*, qui est formé comme les adjectifs désignant une qualité ou un défaut physique : *cas-cus, luscus, uescus*, etc.; de même, c'est à **lascō* issu de *laxicō* plutôt qu'à *laxō* que remonte le type « lâcher, laisser » demeuré dans toutes les langues romanes, où il a éliminé *linguō* et *sinō*. B. W. s. u.; M. L. 4918, 4955. Irl. *lax*; britt. *llaes, laosk*.

Forme désidérative à l'élargissement *-s-*, comme, par exemple, *anxius, luxus*. Pour le caractère expressif du groupe, v. *langueō*. Cf. sans doute gr. λέγω « je cesse » (avec ancien *sl- initial, à en juger par hom. ἀλληρός « incessant »), ήλαγασσαι ἀφείνω (Hes.; gort. λαγάσσαι), λαγαρός « flasque, mou », λάγνος « débauché », etc.; irl. *laca* « mou, faible » (sans doute adjectif expressif à consonne géménée); v. isl. *slakr* « mou, tombant ».

lebēs, -ētis, m. : bassin, chaudron. Emprunt au gr. λέβης, attesté à partir de Virgile; se rencontre aussi dans la Vulgate. A côté de la transcription savante, il a dû exister une forme populaire *lebēta* (cf. *tapēs* et *tapēta*), qui semble conservée dans un parler d'Apulie, M. L. 4960 (où ce peut être, du reste, une survivance directe du grec).

**lebetōn, l(lei)u, -ōnis* m. : sac des moines égyptiens (Vitae patr. 7, 12, 8). Mot étranger; peut-être égyptien?

**lec(e)ātor* : *gulōsus*. Mot des glossaires médiévaux, dérivé du type germanique qui a fourni le fr. *lecher*, etc. Cf. M. L. 5027; B. W. s. u.; et *lectuōsus* (pour *lecc-* d'après *lectētāre*) dans Virg. Gramm., p. 28, 2.

*lectus, -ī m. (e bref; *lectum*, Dig., d'après λέκτρο?*; quelques traces de *lectus, -ūs*, d'après *domus, -ūs*, C. E. 2167; Cornif. ap. Prisc., GLK II 257, 5) : lit, pour dormir, *l. cubiculāris, λέκτροv*; nuptial, *l. genitālis, εὐθή, l. aduersus*; de table, *l. tricliniāris*; funèbre, *l. fūnebris*. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 4965. Passé en m. irl. *lecht*.

Dérivés et composés : *lectulus* : ρυθμόν; *lectārius* : ouvrier en lits (Itala); *lectica* « littière », M. L. 4962 (britt. *lleithig*), généralement couverte et fermée, différente de celle de la civière (*capulus, fere-trum*); *lecticula*, *lecticāris*, *lecticāriola* (Mart.); *lecticālis* (Gloss.); *lecticocisium* (Not. Tir.), de *lectico-* et *cisium*; *lectuālis*; *lectuārius* (bas latin, M. L. 4964 a),

d'après *arcuārius, statuārius*?; *lectuāria* (Greg. *Tunika lectāriā* (Loi Sal.)) « couverture »; *lectuālia, -ūm, nūm* *lectisternūm*, ancien terme du rituel, proprement « fait de dresser un lit » sur lequel on plaçait les statuettes des dieux pour leur offrir un banquet sacré servi par les *epulōnes*; *lectisterniātor*, formation comique de Plaute, d'après *uindēmātor*. Cf. *sellūnūm* et le mot obscur *silcēnūm*. A la même racine se rattache peut-être *supellez, -lectilis*.

La racine, bien représentée dans certaines langues manque dans plusieurs autres, notamment en indo-iranien et en arménien. Elle fournissait un présent radical athématique, dont hom. λέξτο est un témoignage, mais qui est, en général, remplacé par d'autres formes, l'irlandais *a laigid* « il se couché », parallèle à *saidi* « il s'assied »; le gotique a *ligjan* « être couché » parallèle à *sitan* « être assis », le vieux haut allemand *ligjan* parallèle à *sizzan*; le slave a *lego* « je me couchera », *ležitū* « il est couché » parallèle à *segō* « je m'assis»; *sediu* « il est assis ». Le causatif, got. *lagjan* « étendre, mettre », v. sl. *ložiti*, semble ancien. — Tandis que substantif *sellā* a des correspondants hors du latin (v. ce mot), les noms de l'objet sur lequel on se couchaient varient d'une langue à l'autre : le latin a *lectus*, substantif masculin en *-to- à degré vocalique radical -e-, d'un type peu courant; le grec, λέκτρον et λέχος; le gotique, *ligrs* (avec suffixe *-ro-, tandis que *sits* a *-lo-; cf. lat. *sellā*); le slave, *loža*, l'irlandais, *lige*. — Le latin n'a conservé aucune forme verbale de **legh*!; c'est le groupe de *cubāre, -cumbere* qui en a pris la place et qui s'oppose à *sedēre, sidere*; et il a même été fait un substantif *cubile*. Mais le groupe de *cubāre* a une nuance de sens différente de celle de la racine **legh*, et le latin n'a pas de causatif équivalent à got. *lagjan*, v. sl. *ložiti*.

lēda : v. *lada*.

**ledō, -ōnis* m. (Beda, Isid., Gl.), et *ledōna, lidūna* (Marcell. Med.) : reflux, jasant. Mot de très basse époque, sans doute gaulois, comme son contraire, *molina*; v. Du Cange.

legarica : v. *lēgūmen*.

legiō, -ōnis f. : 1^o choix, faculté de choisir; cf. Pl. Men. 187-188, *uter ibi melior bellator erit inuentus cantharo | tua est legio (= tu as le choix) — adiudicato cum utro hanc noctem sies; 2^o division de l'armée romaine, « légion », parce que les hommes de la légion, *legiōnārii*, étaient recrutés au choix, *quod legituntur milites in lectu*, Varr., L. L. 5, 87, ou peut-être parce que originièrement chaque combattant avait le droit de choisir un compagnon d'armes : *legiū uirum uir*, Vg., Ae. 11, 632. Pour le passage de l'abstrait au concret, cf. ex-cit. M. L. 4965. Passé en m. irl. *lecht*.*

Dérivés : *legiōnārius*; *legiuncula* (T.-L.). Cf. osq. *legiūnum* « légionem » et, pour la formation, *regō/re-gō*. Irl. *legiōn*, britt. *leot* (pluriel).

legō, -is, lēgt, lēctum (cf. *lectus*, CIL XI 1826; *lector*, VI 27140), *legere* : ramasser, cueillir; *oleam qui legerit*, Cat., Agr. 144, 1; *l. nūces*, Cic., de Or. 2, 66, 265. C'est ce sens qui apparaît dans *lignum* (v. ce mot), *legūlus* (opposé à *strictor*, celui qui « pince » le fruit pour le

défacher, Cat., Agr. 144); cf. Cat., Agr. 64, *leguli volunt et olea caducia quam plurima sit, quo plus legatur, et unde lagant*.

Par suite : 1^o recueillir (en concurrence avec *colligō*, οὐλλέγω), par exemple *ossa legere* (λέγειν δοτεῖ), « recueillir les os du mort après l'incinération »; et, au sens moral, *sermōnem legere*; cf. Plt., Mi. 414, *nunc huc concidō ut horum sermonem legam*; *legere uestigia* « recueillir les traces de », sur lequel se sont créés sans doute les emplois techniques tels que, dans la langue antique, *legere orām* « longer la côte »; cf. Vg., Ae. 3, 127, et *crebris legimus freta concita terris*; 706, *et uada dura lego saxis Lilybēta caecis*; et *l. saltūs, caelum* « parcourir les forêts, le ciel ». Même sens dans *praelegere*. Il peut y avoir ici influence de *stringere*; q. u.

2^o rassembler : *legere uēla* « carrier les voiles » et, à nouveau, *legere fūnem, ancoram*; *l. fila* « filer ». De là, par litote (peut-être dans l'argot des voleurs), prendre, s'emparer de ; Non. 332, 23, *legere subripere significat : unde et sacrilegium dicitur, id est de sacro furtum... Lucilius lib. XXVIII* (58) *omnia uiscaria in manus leget* (cf. 396, 4), et ad Her. 2, 30 fin., *maius esse maleficium stuprare ingenuam quam sacram legere*. *Sacrilegus* est peut-être une formation plaisante d'après *orilegus* (cf. le type de gr. ωπτρόλεγος); cf., toutefois, Benveniste, *Mélanges Niedermann*, p. 49 sqq., qui y voit un calque de λέποντος.

3^o choisir (en concurrence avec *ēligō*); cf. Suét., Aug. 35, *senatum ad modum pristinum redegit duabus letōnibus* : *prima ipsorum arbitratu quo uir uirum legū*. De là *legiō* (v. ce mot) et l'emploi de *lectus*, Plt., Ps. 1149, *hic sunt quinque argenti lectas numeratae miniae*; Cic., Ver. 2, 1, 6, § 15, *lectissimi uiri atque ornatissimi*.

A ce sens de « cueillir, choisir » se rattachent, autre *legulus* et ses composés, tardifs, *auri-, conchy(lio)-legulus* (avec haplographie), *mūri-legulus*, les composés en *legus* : *denti-, sacri-, sorti-legus* (anciens), *flōri-, frūgi-, uiri-, fāci-, aqui-, aurī-legus* (époque impériale).

4^o lire. Toutefois, ici l'évolution du sens n'est pas claire. Peut-être s'est-elle faite par le moyen d'expressions telles que *legere oculis* « assembler (les lettres) par les yeux », cf. Vg., Ae. 6, 34, *quin protinus omnia | per legere oculis, ou scriptum legere* « recueillir comme étant écrit, trouver écrit »; Cic., Deiot, 7, 19, *ut scriptum legimus*; N. D. 2, 49, 1, *legi etiam scriptum esse quem quandam...*, ou d'une expression technique, telle que *senātū legere* « faire l'appel des sénateurs », e. g. T-L. 40, 51, 1, *censore fideli concordia senatum legerunt* (cf. le sens de λέγειν « énumérer, dire l'un après l'autre », λέξεις, dont est dérivé sans doute le sens de « dire », et ciārē, recitāre senātū), d'où lire la liste de « et », finalement, « lire à haute voix », ce qui est souvent le sens de *legere* (cf. ἀναγγίσκω), d'où, en général, « lire ». Au sens de « lire » se rattachent les dérivés *lectiō* « lecture » (abstrait et concret; cf. λέξις); *lectiuncula*; *lectōr*; *lectrīx* (Inscr.); *lectūra* (Pall.); *lectōrium* (Gloss.); *lecture*, cf. **lectōrinūm* plus bas, **lectōnāriūs* (Alex. Trall.); *lectōtīo, -ās* : lire souvent; et *il-lectōs* : non lu. Cf. aussi *perlegō* : lire jusqu'au bout; *praelegō* : annoter ou commenter ce qu'on va lire; *relegō* : relire; *vāslegō* : passer rapidement en lisant, parcourir des yeux. On peut dire que *legō* « lire » est devenu un verbe

indépendant de *legō* « choisir », avec ses dérivés et ses composés à lui. Pour un contemporain de Cicéron, il n'y a rien de commun entre *legere oleam* et *legere librum*, entre *lectōr* et *legulus*.

C'est le sens de « lire » qui a persisté dans les langues romaines et en celtique; cf. M. L. 4970, *legere*; 4969, *legenda*; 4963, *lectio*; 4964, **lectorinūm*; irl. *legim, legend, leacháin, liacht*; britt. *lith, leu, len* « *legō*, *legenda* »; le sens de « cueillir » a été réservé à *colligere*, M. L. 2048.

A côté de *legō*, *-is* a dû exister un intensif duratif en -ā, **legō, -ās*, qui est attesté par l'ancien participe dévenu adjectif : *ēlegāns, -antis* : qui sait choisir; et « bien choisi, élégant ». Ancien, usuel, classique. De là : *ēleganter, elegātia* (abstrait et corr.); *perelegāns, -ter*; et *inelegāns, -gantia*. Cf. *ēducō, -ās* en face de *dūcō, -is*.

De *legō* existent beaucoup de composés. Pour certains, où le rapport sémantique avec *legō* n'était plus sensible, il a été créé un parfait en -*legō* (cf. les composés de *emō*). Les composés ont tantôt la forme -*legō*, tantôt la forme -*legō*, sans que les raisons de la répartition apparaissent toujours. Ce sont, semble-t-il, les composés les plus anciens qui ont un -i : *colligo, dēlegō*; les composés qui se rattachent au sens, évidemment récent, de « lire » ont un e; pour *neglegō*, et sans doute *intelligō*, il s'agit de juxtaposés dont les éléments se sont soudés à date relativement tardive.

1^o Parfait en -*legō* : *allegō* (ad-) : adjointre à un corps élu; admettre dans un collège; *allēctō* « élection, enrôlement »; *allēctor* « percepteur »; *allēctus, -ī m.* : 1^o membre adjoint ou surnuméraire d'une corporation; 2^o receveur du fisc, doublet de *lectōr*, d'où *allēctūra*, d'après *praefectūra/praefectus*. Cf. M. L. 364, *alligēre*.

colligō : recueillir, rassembler. Traduit le gr. συλλέγω, en particulier dans la langue philosophique, comme *collectō* trad. συλλογή, « conclure, déduire »; *colligere animōs* « recueillir ses esprits, revenir à soi », c. sē, etc. M. L. 2048.

Dérivés et composés : *collēctō*; *collēctor* (tardif); *lectōtūs*, *-ūs* (rare); *collēcta f.* : collecte, écot, M. L. 2045; *collēctūs* (terme de grammaire et de rhétorique); *collēctōtūs*; *collēctāneus* : recueilli, rassemblé; *collēctāculūm* (tardif, d'après *receptāculūm*); *collētōriūs* (Gloss.); *collēctō, -ās* (Gloss.); *recolligō* : ramasser, rassembler de nouveau, M. L. 7127; **accolligō* : accueillir, M. L. 82.

dēlegō : achever de cueillir, cf. Cat., Agr. 24, *uwas legito... ubi delegeris*; cueillir en faisant un choix, choisir, M. L. 2540; *dēlectus, -ūs m.* : « choix » et terme militaire « levée d'hommes »; *dēlectō* « recruteur »; *dēlectōtūs* « choix » est rare et tardif. Souvent confondus avec *dictētūs*, etc.

ēlegō : trier, choisir, M. L. 2843; *ēlectō*; *lectus, -ūs* (rare); *ēlectilis* (archaïque) : de choix, exquis; *ēlectētō* : avec choix; *praeēlegō* (Sid.); **exēlegō*, M. L. 3001. Cf. ἀνδρῆ.

interlegō (encore en tmèse dans Vg., G. 2, 366, *interque legēndae*) : cueillir par intervalles, éclaircir.

perlegō : recueillir jusqu'au bout (emploi figuré, et seulement dans la langue poétique : *p. omnia oculis*, Vg.; *p. algd uultū, Ov.*). Le sens ordinaire est « lire d'un bout à l'autre ».

praelegō : longer, cötoyer; cf. *legō*. Seulement dans Tacite et Rufin, avec ce sens. V. *legō* « lire ».

relegō : rassembler de nouveau, relire (époque impériale).

sēligō : trier, choisir (classique, Cic., Varr.) ; *sēlectiō*, -*tor* (St Aug.).

sublegō : cueillir, recueillir sous ou secrètement, choisir à la place de, soustraire ; *sublectiō* (Tert.).

2° Parfait en *-lexi* : *diligō*, *dilēxi* : aimer ; d'après Cicéron, de sens moins fort que *amāre*, cf. Fam. 9, 7, 1, *Clodius ualde me diligīt, uel, ut ēp̄at̄tētētēpō dīcam, ualde me amat*; et aussi Isid., Diff. 1, 17, *aliī* (scil. aitque Cicero) *dixerunt amare nobis naturaliter insitum, diligere uero electione*. En antithèse avec *neglegō*, ad Hennin. 4, 29, 28, *diligere formam, neglegere famam*; cf. Cic., Att. 1, 5, *diligentiorum... negligentiore*. Sur le participe présent *diligēns*, -*is* : qui aime ; de là « qui a du zèle pour, soigneux (de) », ont été formés *diligenter* ; *diligentia* : soin, zèle, application (par opposition à *neglegentia*). *Dilectus* s'est, à basse époque, confondu avec *dēlectus* : levée ; cf. P. F. 65, 1, *dilectus militūm, et is, qui significatur amatus, a legendō dicti sunt*. La langue de l'Église a *dilectiō* pour traduire ἀγάπη, στοργή (*dilectio tua, uestra*), et *dilector*, -*rix*.

intellegō, -*xi* (quelques formes de parfait en *-legi*, par exemple dans Sall.) : choisir entre (par l'esprit), d'où « comprendre, connaître, s'apercevoir»; *intellegēns* : qui comprend, qui se connaît en, connaisseur, M. L. 4482; *intellegentia* (= νόστησις) : faculté de discerner ou de comprendre, intelligence, entendement, connaissance (attesté depuis Tér.; surtout fréquent dans Cic.); *intellegentialis*, -*litās*, -*titās* (tardifs); *intellegibilis* (époque impériale) et *inintelligibilis* (S. Ambr.), traduisant ψυχής et ἀνόητος ἀκατάληπτος; *intellectus*, -*üs* (surtout d'époque impériale), avec tous les sens de *intellegentia* et, en outre, ceux de « faculté de percevoir par les sens ou l'esprit », « sens (des mots) »; à basse époque : *intellectuālitas*, etc. Irl. *intleach* (mot savant).

neglegō (nec) : négliger, dédaigner; *neglegens dictus est non legens neque dilectum habens quid facere debeat, omissa ratione officii sui*, F. 158, 25; M. L. 5878. De là : *neglegentia*, M. L. 5879; *neglegenter*; *neglectiō* et *neglectus*, M. L. 5877, sont extrêmement rares; de même *neglector* (St Aug.), *neglectum* (un exemple dans l'Anthol.). Les formes romaines sont aussi très rares. *Neglegentia* est dérivé directement de *neglegēns* (*negli-*) : le simple *legentia* n'existe pas.

Cf. les présents gr. λέγω « je cueille », alb. mb-l'eth « je cueille ». Le fait que gr. λέγω a servi à signifier « je dis » et lat. *legō* « je lis » indique quelque ancien sens technique, sans doute religieux et politique : *legere senatum* est caractéristique.

legō, -*as*, -*ani*, -*atum*, -*are* : 1° déléguer à quelqu'un la charge de faire quelque chose, en vertu d'un pacte, d'un contrat (*lex*), *légare alqđ alicui*; en particulier, dans la langue du droit privé, déléguer à ses héritiers l'exercice d'une autorité posthume », e. g. *pater familias uti super familiā pecuniae sua legassit, ita ius esto*, L. XII Tab.; de là *légare à filio* « imposer au fils héritier la charge d'un legs », *légare ab herēde* « grever l'héritier d'un legs » et, finalement, « léguer » ; 2° déléguer, député, pour faire quelque chose, *légare aliquem ad aliiquid*; cf. *legatus* délégué, député, fondé de pouvoir, lieutenant » (irl. *legait*).

Au premier sens se rattachent les dérivés : *legātūs* « legs, part prise sur l'héritage et donnée à un autre que l'héritier légal »; *legātor* « qui lègue, testateur »; *legātūs* : imposé à un légataire; et surtout *legātūs* « a légataire »; *legātūs* (Diog.).

Au second sens appartient, autre *legatus*, *legatus* délégation, ambassade, lieutenance.

Composés de *legō* : *ablegō* : éloigner, reléguer; *adlegō*; *allēgō* : 1° dépecher, députer (se dit d'affaires privées, tandis que *legō* se dit plutôt d'affaires publiques, d'où *legātūs*); 2° à l'époque impériale, « alléguer (exemplum, merita), M. L. 356 a; *dēlegō* : déléguer (même double construction que *légātūs*), confier, attribuer (même terme de droit : constituer un débiteur, subroger en ses droits); *dēlegātor*, -*is*, -*ōrius*.

relēgō : 1° écarter, reléguer : *relegati dicuntur proprie quibus ignominiae aut poenae causa necesse est ab urbe Roma aliove quo loco abesse*, F. 348, 18; 2° renvoyer sur quelqu'un; 3° terme de droit : restituer par testament; *relegātō*; *praelēgō*; *trā(ns)lēgō* (époque impériale). Pour *collēga* et *collegiūm*, v. *lex*. *Lēgo* est proprement le dénominal de *lex*, le sens premier devant être « fixer par contrat » ou « chargé par contrat ». Mais le rapport avec le nom a vite cessé d'être senti. Il est possible que *legatus* ait précédé *légare*; cf. Stoltz-Leumann, *Lat. Gr.* 5, p. 196. L'osque *ligatuis* « *lēgatis* » est sans doute emprunté au latin.

legula, -*ae* f. : pavillon de l'oreille, lobe, l. *auri*, cf. gr. λέβος? Toutefois, le mot ne se trouve que dans Sidoine Apollinaire; c'est peut-être une déformation de *ligula*. M. Niedermann rappelle l'emploi de l'allemand *Löffel* pour désigner les oreilles du lièvre et, dans la langue familière, les oreilles de l'homme.

legūmen, -*inis* (*legūmentum*, Gell. 4, 11, 4, d'après *frumentum?*) n. : légume. Il semble que le mot ait d'abord désigné les légumes à cosse, pois, fève, etc.; *uiciam, lentem, cicerculam, eruicam ceteraque* (Varr., R. R. 1, 32, 2) par opposition à (*h)olus*; c'est dans ce sens que l'emploi Vg., G. 1, 74, *unde prius lactum silqua quassante legumen*; et ceci conduit à rapprocher λέγων « épētētōs (Hés.), dont le suffixe dénote, du reste, une origine non indo-européenne; cf. aussi λεγόης « cosse », qui rappelle la forme *legarica* citée par Varro, cf. plus bas, λεβός « cosse, gousse ». L'étymologie populaire a rapproché *legūmen* de *legō*; cf. Varr., L. L. 6, 7, 66, et R. R. 1, 32, 2, *aliī legumina, aliī, ut Gallicani quidam, legarica appellant, utrache dicta a legendo, quod ea non secantur, sed uelundo leguntur*, et le mot, dans l'usage courant, a fini par désigner toute espèce de légume, s'opposant à *frūges*; cf. Cic., N. D. 2, 62, 156, *terra feta frugibus et uario leguminum genere*. Quelle que soit la première partie du mot, elle a été munie d'un suffixe latin, de telle sorte que rien ne décale plus une origine étrangère. Quant à *legarica*, il est difficile d'y voir, avec Walde-Pokorny, une contamination de *legūmen* et d'*agaricum*.

Dérivé : *legūminātūs* (époque impériale). *Legūmen* a supplété (*h)olus* et a seul survécu dans les langues romanes. M. L. 4972.

lembus, -*i* m. : *genus nauicellae uelocissimae quod et dromonis nomine appellamus*, Fulg. Expl. Serm. 564, 4

Emprunt ancien (Plt., Acc.) au gr. λέμβος (d'origine inconnue), latinisé. Diminutif : *lēmbunculus* (cf. Non. 534, 9), parce que l'emprunt était employé par les pirates et les traîquants (*lēnōnes*) : *piratici lembi*, Curt. 4, 5, 18, d'où *lēmbuncularius* (Inscr.).

lemniscus, -*i* m. : ruban, bandelette. De λημνίσκος,

d'où *lemniscatus* (Cic.).

lemurēs (ancien *lemores*, d'après Porphyron, ad Hor. Ep. 2, 2, 209), -*um* m. pl. : *laruae nocturnae et terrificantes imaginum et bestiarum*. Varo de *Vita pop. Rom.* 1, 1: *quiib[us] temporibus in sacris fabam iactant noctu ac dicunt se lemurius domo extra ianuam eicere*, Non. 135, 15 sqq.

Dérivé : *Lemūria* (-rālia), -*ōrum*; et *lemūrius*, M. L. 4975. L'étymologie d'Ov., F. 5, 451 sqq., 479-483, qui explique *Lemūria* par *Remūria*, est un simple calque et n'explique pas *Lemurēs*, qui est antérieur à *Lemūria*. La différence de quantité de l'u dans *Lemurēs* et *Lemūria* (celui-ci seulement dans Ov., F. 5, 421) s'explique par le fait que *Lemūrlā* était exclu de la poésie dactylique; cf. le glōmērē de Lucrece).

On rapproche gr. λέμαια « fantômes » (dévorant les enfants), λαμυρός « goulu, avide »; on ne peut faire état de lit. *lamoti*, dont l'existence même n'est pas sûre. Sans doute non indo-européen.

lēna: v. *lēnō*.

**lēnis* (*lines*), -*is* m. : sorte de vase (Afran., Laber. cités par Nonius 544, 28). Forme peu sûre, peut-être emprunt au gr. λῆνος.

lēnis, -*e* : doux (au toucher, s'oppose à *asper*), puis « doux » en général. Ancien (Plt., Enn.), usuel. Mais, une fois la signification confondue avec celle de *dulcis*, il n'avait plus de raison pour subsister, et il est peu représenté dans les langues romaines (roum. *lin*). M. L. 4977 et 8372, *sublēnis*, attesté CE 1618.

Dérivés : *lēnitia* (Mul. Chir., d'après *mollitūs*); *lēnitēr*, *lēnitās* (qui ne semble plus attesté depuis Plin.); *lēnitidō* (archaïque); *lēniō*, -*is* : adoucir, charmer; *lēnimēn* (rare et poétique); *lēnitūm*; composés d'aspect déterminé : *dēlēniō* (*dēliniō*) (ancien, classique, usuel) et ses dérivés; *oblēniō*, *lēniscō*, *lēniō*, *lēnianimūs*, *lēnifōō*, *dēlēniōfūs* (Plt.), *lēnianimūs* (Schol. Tér.).

Sur le rapprochement, douteux, avec v. sl. *lēnū*, etc., sous *lassus*. *Lēnis* a remplacé peut-être un ancien *lēnū*, sous l'influence de *mollis*. Sur les confusions entre *lēnis* et *lēntus*, v. Löfstedt, *Conniectanea*, 81.

lēnō, -*ōnis* m. : maquereau, ποροβοσκός; *lēna*, -*ae* : maquerelle. Ancien (Plt.), classique (Cic.), mais surtout populaire, comme le montrent, du reste, la formation en -*ō*, -*ōnis* et le féminin en -*a* (cf. *caupō*, *cōpā*). Sans doute emprunté. Non roman.

Dérivés et composés : *lēnōniōs*; *lēnūllus*; *lēnunculus*; *lēnō*, -*ās* (tardif) « traîquer de »; *lēnōcinor*, -*āris* et ses dérivés; *lēnōcīnūm*, faits sur le type de *tīrōcīnūm*, etc.

D'après le Dig. 3, 2, 4, *lenocinium facit qui quaestuaria mancipia habet*. Le *lēnō* aurait donc été, à l'origine,

celui qui tirait de l'argent du travail de ses esclaves, puis le mot se serait spécialisé dans le sens de « qui tire profit de la prostitution de ses esclaves femmes » (cf. la spécialisation de *meretrīx*). *lēnōcīnūm*, sous l'influence de *lēnīs*, dont il été rapproché, a pris le sens dérivé de « enjolier, coquetterie(s) »; *lēnōcīnor*, celui de « flatter, enjoler, cajoler », et, à l'époque impériale, a perdu tout sens péjoratif : Plin., Ep. 2, 19, 7, *ut libro isti lenitas lenocinetur*. Cf. P. F. 102, 18, *lenones ab alliendo adulescentulos appellati*.

Sans étymologie connue. Il n'y a aucune raison de croire que *lēnō* ait été fait secondairement sur *lēna* et le sens de ληνᾶ. Βάρχαι Ἄρχαδες (Hes.) est tout autre.

lēns, *lēndis* c. : lente, œuf de pou (Plin., Ser. Samm.). Les gloses ont des formes *lēndis*, *lēndix* (*lēndīs*, *lēndīna*); et Marcellus Empiricus, un pluriel *lēndīnēs*, Isidore et les gloses, *lēndīs* (-*dez*); les dérivés romans supposent *lēns*, *lēndēm*, *lēndīnēm* (d'une flexion *lēndīs* (-*den*), *lēndīnīs*, M. L. *Einf.* 3, p. 186, semblable à celle de *glandīs* (-*den*), *lēndīnīs*, *lēndōnēm* (de **lēndō*, -*ōnis*, comme *glandō*), *lēndītēm* (-*tem*). Panroman. M. L. 4978.

Cette notion est désignée par des mots qui se ressemblent d'une langue à l'autre sans admettre un original commun. Cf. balt. *gninda (à en juger par lett. *gnida*, lit. *glinda* (avec dissimulation), v. irl. *sned* (féminin), gall. *nedd* (pluriel), gr. *xovlēs*, v. isl. *gnit*, ags. *hnitu*, v. h. a. (*h)niz*, alb. *gnēt*, arm. *anic*. Terme populaire qui a été déformé de manières diverses. La forme *lēndīx*, *lēndēz* rappelle par la finale *pulex*, *cimex*; v. Ernot, *Philologica I*, p. 141.

lēns (*lēntis*), *lēntis* (avec *ē*) f. : lentille, gr. φανός. Ancien (Caton).

Dérivés : *lēntīcula* : lentille et objet en forme de lentille, petit vase à huile, taches de Rousseau dites *lēntīculāris*; *lēntīculāris*; *lēntīgō* : taches de Rousseau, M. L. 4981; *lēntīgōnōs*; *Lentūlūs* (?). Mot sans doute emprunté; le slave a *lestā*, de même sens; le gr. λέθυπος « vesceron », λέθυρης « épurge » est lointain. Les formes romaines remontent à *lēns* ou à *lēntīcula*, ce dernier plus répandu; cf. M. L. 4979 et 4980; B. W. s. u.; le v. h. a. *līnsīn* « Linse » semble provenir du latin.

lēntīcēs, -*i* f. (*lēntīscūm n.*) : lentisque, gr. σχῖνος. Ancien (Caton), usuel. M. L. 4982. D'où *lēntīcīnūs*, *lēntīcīfer* (Ov.). Le suffixe rappelle les noms grecs en -*ōs*, cf. *marīscos*, *marīscus*, nom d'une sorte de junc. Sans doute nom d'emprunt, rapproché de *lēntus* à cause du suc résineux ou mastic produit par l'arbre.

lēntus, -*a*, -*um* (*ē*) : souple, flexible, élastique; cf. Plt., Men. 94 sqq., *ita istaē nīmī lēnta uincula sunt escaria*; / *quam magis extendas, tanto adstringunt artius*; Vg., B. 1, 26, *lēnta uiburna*; par suite « mou (sens physique et moral) », indolent, nonchalant »; Vg., B. 1, 4, *tu, Tītyre, lēnta in umbra*; et « lēnt », cf. Non. 337, 33, *lēntūm significat tardum*. M. Tullius *De Republica lib. V* (10) : *Marcellus ut acer et pugnaz, Maximus ut consideratus et lēntus*. A l'époque impériale, a même le sens de « persistant », cf. Plin. 8, 100, *[panthera] uiuacitatis adeo lēnta ut electis interaneis diu pugnet*; « tenace » et « visqueux ». Ancien, usuel. Panroman (sauf roumain). M. L. 4983; B. W. *lēnt* et *relemt*. Irl. *lēnta?* V. *lēntis*.

Dérivés et composés : *lentō*, -ās « courber, ployer » et *allentō* (Gl.), M. L. 357 ; *lentor* (Plin.) ; *lentitū* (Colum.) ; *lentitīs* (Aetnā) « flexibilité » ; *lentitūdō* « apathie, nonchalance » ; *lenteō* (Lucilius) ; *lentescō* « s'assoupir », M. L. 4979 a, et, par rapprochement avec *lentiscus*, *lentiscentes*, *sensim se flectentes*, de *uirgultis dictum*, CGL V 216, 26 ; *lentulus* (Cic., Att. 10, 11, 2) ; *lentipes* (Aus.) ; *dēlentinitātō* (Gloss.).

On rattache souvent à *lentus* les surnoms *Lentō*, *Lentulus*, mais cette dérivation est contestée (de *lēns*, *lentis*, d'après Solmsen-Fraenkel ; étrusque, d'après W. Schulze, *Lat. Eigenn.* 313, 322).

On rapproche le groupe germanique de v. h. a. *lindi* « doux, tendre » ; rien de semblable dans aucune autre langue.

leo, -ōnis m. : 1^e lion ; le Lion (constellation) ; 2^e espèce de homard (Plin. 32, 149) ou de plante (Col. 10, 260). Emprunt ancien. Le grec a de même λέων, λέοντος. Le féminin latin est *lea* (qui succède à un plus ancien *leō* *fēmina*), cf. cōpō, cōpā ; *leana* est la transcription de λέανα. Panroman (dans des formes de caractère savant). M. L. 4984. Passé en celtique : irl. *leo*, etc., et en germanique : ags. *leo*, etc. ; de même *leopardus* : irl. *liobard*.

Dérivé : *leōnīnus*. Cf. *leopardalis*, *leopardus*.

lepidus : v. *lepos*.

lepista (*lepesta*, *lepara*, *lepistra*, *Gloss.*) , -ae f. : *genus uasis aquarii*, P. F. 102, 14. Emprunt oral au gr. λεπαστή. Mot ancien, vite disparu ; v. Varr., L. L. 5, 123. Pour la variation de suffixe, cf. *ballista*, *aplustra*, etc.

lepōs (*lepor*), -ōris m. : grâce, charme. *Vrbanitas elegans et mollis ac faceta; unde homines tales lepidi uocantur*, Gl. Plac., CGL V, 30, 17.

Dérivés : *lepidus* : gracieux joli ; *lepidulus* ; *Lepidus*, -dius ; *illepidus*.

Leprōs ne semble plus attesté après Cicéron ; *lepidus*, fréquent dans la langue de la comédie, est rare déjà dans Cicéron et à peine attesté à l'époque impériale (un exemple de *lepidus* dans Hor., A. P. 273, de *lepidē* dans l'archaïsant Aulu-Gelle 13, 10, 3). Non roman.

On rapproche souvent gr. λέπτος « mince, menu » ; mais cet adjectif appartient évidemment à λέπτο « j'écale », et ceci écarter le rapprochement ; pour le rapprochement avec (f)λέπω, lat. *uolup*, v. Benveniste, *Formation*, p. 155. *Lepidus* a été bâti sur *lepōs*, d'après le type *timor/timidus*. Il n'y a pas de verbe **lepeō*.

lepōs, *leptis* : v. *nepōs*.

lepra, -ae f. : lèpre. Emprunt au gr. λέπρα, attesté depuis Pline. Répandu par la langue de l'Eglise, d'où *leprōsus*, et passé dans les langues romanes. M. L. 4989-4990.

lepus, -ōris c. : 1^e lièvre, hase ; 2^e le Lièvre (constellation) ; 3^e *leporis auricula*, nom d'une plante (= *dic-tamnus*) ; 4^e aplysie, mollusque. Ancien (Plt., Cat.), usuel. Panroman. M. L. 4991.

Dérivés : *lepusculus* : levrault ; *leporārius* ; et substantif *leporāria* : viande de lièvre ; *leporārium* : garde (attestés en vieil italien, cf. M. L. 4987-4988) ; *leporīnus*.

Emprunt à une langue méditerranéenne ; cet animal n'a pas de nom indo-européen, peut-être parce qu'il était de mauvais augure et qu'on évitait de le nommer (v. Vaillant, *Slavia*, 9, p. 497, avec le renvoi à Schrader-Nehring, *Reallexikon*, sous *Hase*). Cf. le grec massaliote πλε, avec les renvois, et B. A. Terracini, *Archiv. Glott. Italiano*, 20, 1 sqq.). La flexion du mot l'isole en latin. Serait sicilien d'après Varr., L. L. 5, 101, *lepus, quod Sicu<li ut Ae>lis quidam Graeci, dicunt λέπον*. Cf. id., R. R. 3, 12, 6 ; Niedermann, *Essais d'étym.* et *crit. verbales*, 1918, p. 30, et Bertoldi, *Zeits. f. rom. Phil.*, 57, 146. Mais la forme sicilienne peut provenir du latin ; v. B. W. sous *lièvre* et *lapin*.

**leria* (ε?) : *ornamenta tunicarum aurea*, P. F., 102, 23. Sans doute grec ; cf. Hes., ληροι τὰ πεπλοῖ τοῖς γυναικοῖς χιτῶνι κεχρυσωμένα.

**lessus* : lamentation funèbre ? Le mot ne figure que dans un fragment de la loi des XII Tables, *multieres genas ne radunto, neue lessum funeris ergo habento*, conservé par Cic., Leg. 2, 23, 59, qui ajoute : *Hoc ueteres interpres Sex. Aelius L. Acilius non satis se intellegere dixerunt, sed suspicari uestimenti aliquod genus funbris* ; *L. Aelius lessum quasi lugubrem eiulationem, ut ux*o* ipsa significat; quod eo magis iudico uerum esse, quia lex Solonis id ipsum uetat*. Sans étymologie !

lētūm, -i n. : mort, ou plutôt « trépas ». Mot archaïque (cf. la vieille formule citée par Varr., L. L. 7, 42, *ollus letō datus est*) conservé par la poésie comme terme « noble ». Pas de pluriel.

Dérivés et composés : *lētō*, -ās, synonyme très rare et poétique de *necō* ; *lētālis* (époque impériale, d'après *mortālis*) ; *lētābilis* ; *lētāfer* (poétique) = *mortifer* ; *lētāficus*.

Aucun rapprochement sûr. La graphie *lētūm* est due à un rapprochement avec λήθη (Varr., L. L. 7, 42) ; le verbe *leō* semble avoir été extrait de *dēleō* par Priscien pour expliquer *lētūm*. IV. *aboleō*.

**leuaricinus* : nom d'un poisson (le lavaret?) dans *Polem. Silu.* M. L. 5001. Tardif, non latin.

**leuea* (*leuga*), -ae f. : lieue. Mot gaulois (cf. St Jér. in *Joel* 3, 18). M. L. 9689 ; brittonique : armor. *leo*.

Leucēsīe : forme de vocatif du Carmen Saliare. L. **Leucetie*? V. *lūceō*.

**leuidis* : prix du sang. Mot germanique (Greg. Tur.; Lex Sal.).

lēuir (lae-), -i m. : *uiri frater leuir est* : *apud Graecos δοκῆ appellatur*, Dig. 38, 10, 4, § 6. L'ī, où est peut-être intervene la métymologie populaire : *quasi leueus ur*, Non. 557, 6, cf. notre « mari de la main gauche », indique sans doute une origine dialectale ; cf. *lacrumā*, *olēre*, etc. N'est pas attesté dans les textes littéraires.

Comme *glōs* et *ianitricēs*, n'existe qu'à l'état de traces dans la langue du droit, en raison de la perte de l'institution de la grande famille.

Nom indo-européen du « frère du mari », établi par skr. *devā* (thème *devā-*), v. sl. *dēveri*, lit. *dēverts*, arm. *taygr*, v. h. a. *zeihur*, v. angl. *idcor*, hom. *δέρπω*. L'orthographe avec diphongue *laeuir* est celle qu'appelle

l'étymologie ; la graphie *leuir* tient à ce que le mot n'est pas dans la littérature ancienne et provient de parlers ruraux.

lēuis, -e : léger (sens physique et moral), opposé à *graui*, e. g. Plt., Tri. 684 ; Lucr. 2, 225 sqq. ; 5, 474 sqq. Cic., Agr. 2, 17, 45 ; Deiot. 2, 5, avec des formations parallèles *leuitās* : *grauitās* ; *leuō* : *graui* ; *leuite* : *grauitē*, etc. Correspond, pour le sens, exactement au gr. ξοῦς. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 5004.

Dérivés et composés : *leuiculus* : futile, de peu de poids (Cic., Gell.) ; *leuenna*, doublet vulgaire de *leuis* (Labérius ap. Gell. 16, 7, 11, *hominem leuennam*), qui semble avoir reçu une finale étrusque ; *leuitās* (= *xou-pōrtē*) ; *subleuis* (*Gloss.*) ; *leuō*, -ās (= *xou-pōltē*) : l'ā alléger (quelque chose à quelqu'un, *l. onus*, *pau-pertātem alicui* ; ou quelqu'un de quelque chose, *l. aliquem aliqū rē, or alicuius rei*), par suite « soulager » et dans l'argot, comme notre « soulager » et « soulever » français, « dérober », sens conservé dans certaines langues romanes, cf. M. L. s. u., et attesté en latin même par le dérivé *leuator* que Pétr. 140, 15, emploie dans le sens de « voleur à la tire » ; 2^e soulever, lever, éléver ; sens qui apparaît à l'époque impériale : Col. 9, 12, 1, *apis se confestim leuat sublimius*, et qui a persisté dans les langues romaines, M. L. 5000. De là *leuāmen* « allégement » (seul sens attesté dans la littérature, où le mot a une couleur poétique) ; mais les langues romanes attestent un sens concret et technique de « levain », M. L. 4998 ; *leuāmentū* n. : allégement et allège, M. L. 4999 ; **leuātiō*, etc. ; *leuītūm*, M. L. 5005, et les composés *alleuō* : alléger, M. L. 359 ; **alleuāmen*, M. L. 358 ; **alleuātūm*, M. L. 360 ; *eleuō* : lever, soulever ; enlever, ôter ; diminuer ; *eleuātiō*, qui, en grammaire, traduit ἀποτις et, au contraire, dans la langue de la rhétorique, correspond à διασφόρως ; *releuō* : relever et soulager, M. L. 7192 ; *subleuō* : alléger, soulager et soulever, M. L. 8373, et leurs dérivés ; *leuīgō*, -ās (créé d'après *leuīgō* de *leuis*) : doublet tardif de *leuō* (Apul., Cassiod., Greg. T.) et *perleuīgō*.

A côté de *leuis*, il a dû exister un doublet **leuīs* supposé par certaines formes romaines (cf. fr. *liège*), M. L. 5006, dont semble provenir le dénominatif *leuāre* attesté en bas latin et conservé en roman, M. L. 5002, ainsi que les composés *adleuāre* (*adleuānt*, *xouplēcou-n*, *Gloss.*), M. L. 361 ; *subleuāre*, M. L. 8374 (avec le sens de « soulager », la langue ayant réparti dans l'emploi *leuō* et *leuītō*) ; et un dérivé **leuīriūs*, M. L. 5003. Mais il est plus vraisemblable de supposer que *leuīs* a été formé directement sur *leuis*, d'après le type *breuiō*, etc. et *leuīs*, tiré de *leuītō*.

Composés de *leuis* : *leuīdēnsi* (Cic., Fam. 9, 12, 2) : *uestis dicta quod raro filo sit, leuīterque densata. Paui-tēs contraria leuīdensi dicta, quod grauitē pressa atque calcata sit*, Isid., Or. 19, 22, 19. Étymologie populaire ? ; *leuīfēci* : ἔξουθνονεν (*Gloss. Philox.*) ; *leuīfūs*, -pes, -sōmnus (rare, archaïque), faits sans doute sur les types grecs *xouphōnoos* (*Esch.*, *Soph.*), *xouphō-*

Un adjectif correspondant, pour la forme et pour le sens, est conservé, mais avec vocalisme radical zéro,

— 353 —

dans gr. ἐλαχός « petit, court », v. sl. *ligū-kū* « léger ». Même vocalisme dans le comparatif irl. *laigiu* « moindre ».

Le vocalisme du comparatif devait être anciennement e ; *leuīor* serait donc ancien et aurait entraîné *leuis*. *Leuis*, qui formait couple antithétique avec *graui*, a entraîné la création d'une forme populaire **greuis*, que supposent les formes romaines du type fr. *grief*. Cet adjectif s'est souvent contaminé avec un autre groupe tout différent, signifiant « rapide », celui de gr. ἐλαφρός, v. h. a. *lungar*, lit. *len̄gas* « léger », qui n'est pas conservé en latin ; skr. *raghū*, *laghū* signifie à la fois « rapide » et « léger » ; le comparatif *rāghiyān* appartient au groupe de *leuis*, tandis que av. *rən̄yōd* (en face du féminin *rəvī* « rapide ») appartient au groupe de v. h. a. *lungar*. Got. *leihits* « léger » résulte de la contamination des deux groupes, comme aussi le comparatif att. ἐλάττων. Ces adjectifs présentent donc des actions et réactions multiples.

lēuis, -e : poli, lisse (s'oppose à *asper*, comme *lēnis*, mais celui-ci s'est plutôt spécialisé dans le sens moral). Sur la confusion qui s'est produite tardivement entre *lēnis* et *leuis*, v. S. Walldén, *Philologus*, XCIV, 142 sqq., et Löfstedt, *Coniectanea*, 73 sqq. Ancien (Cat.), usuel. Non roman.

Dérivés : *leuor*, -ōris m. (rare ; Plin. et Lucr.) ; *leuitās* = λεύτης, qu'il traduit au sens de « douceur de la voix » et de « style coulant » dans la langue de la rhétorique ; *lēuitūdō* (Lact.) ; *lēuō*, -ās et *lēuīgō*, -ās (cf. mitigō) : *aplanir*, *polir*, *collēuō* ; *lēuāmentū* (Varr.) ; *lēuīfōc* (Hil.) ; *lēuīgōnō* (Hist. Aug.) ; *leuīcutis* (Cypr. Gall.) ; *lēuītātō* (Cael. Aur.).

L'adjectif *leus*, qu'on retrouve dans Plin. 20, 79, *brassica lea*, n'est que la transcription de gr. λεῖος.

On rapproche gr. λεῖος « lisse, poli », qui peut reposer sur **λεīFōc*, et *obliuīscor*. On rapproche aussi *līma* (v. ce mot). Les autres comparaisons sont lointaines. Cependant, v. *linō*.

lēx, *lēgis* f. : loi religieuse et, plus généralement, loi. L'ancien caractère religieux du mot s'est maintenu dans des formules comme celle du *uēr sacram*, qui a été conservée par Tite-Live 22, 10, 4, *qui faciet* (= sacrificabīt), *quando uolet quoque legē* (= quoque ritū) *uolet facito*; *quo modo facit*, *probe factum esto*. Cf. aussi CIL I³ 756. Mais, en dehors de ces formules très rares, le mot apparaît comme laïcisé. Il désigne aussi bien les conventions passées entre particuliers (cf. *oleam faciundam has lege oportet locare*, Cat., Agr. 145 ; *in mancipiū lege*, Cic., De Or. 1, 39, 178, et l'expression *ea lēge ut* « à la condition que » que l'ensemble des préceptes de droit acceptés expressément par l'assemblée des citoyens consultés à cet effet par le magistrat, *lēgem rogāre*, *rogatiō*, et rendus publics par l'autorité compétente » (May et Becker). A la base du mot *lēx* il y a une idée de convention, de contrat exprès entre deux personnes ou deux groupes, et c'est en cela que la *lēx* diffère du *iūs* « formule dictée », puis, avec un sens collectif, « droit », et de la coutume, *mōs*, *mōrē* (*mātōrum*), *cōsuētūdō* ; cf. Ad Heren. 2, 13, *cōsuētudine ius est id quod sine lege, aeque ac si legitūm si, usitatū est*, et Cic., Inu. 2, 22, *cōsuētudinis autem ius esse putatur id quod voluntate omnium sine lege uetus comprobari*. La coutume résulte d'une acceptation tacite. Le caractère spécial de la loi

explique, au contraire, qu'elle doive être écrite et promulguée. De là les expressions *lēgem figere* « graver la loi sur le bronze et l'afficher sur le forum », *lēgem dēlēre, perrumpere, perfringere* « effacer, briser la loi ». La langue de l'Église a repris le mot pour rendre les expressions « les lois de Moïse, la loi du Seigneur », et le mot, comme *fidēs*, s'est de nouveau chargé d'un sens religieux qu'il a conservé, à côté de son sens juridique, dans les langues romanes ; cf. le français familier « la loi et les prophètes ». Panroman. M. L. 5008. Celtique : irl. *leig*.

Dérivés : *lēgitimus* : conforme aux lois, légal et, par suite, « juste, régulier, normal », M. L. 4971 (irl. *laghamhui*), auquel, à l'époque impériale, vient s'ajouter *lēgālis* (cf. *rēx, rēgālis*), M. L. 4968 ; *lēgitimārius* (Mul. Chir.) ; *lēgō, -ās* (v. ce mot) ; *lēguleius* : homme de loi, chicanier (Cic., de Or. 1, 55, 236 ; cf. Quint. 12, 3, 11 ; sur ce mot, v. Keller, *Lat. Volksetym.*, 117).

Composés : *lēgerupa* et *lēgirupa* ; *lēgirupus* (Prud.) : violateur de la loi, mot plautinien ; *lēgerupiō* (Plt., Ru. 709), sans doute abstrait féminin : violation de la loi, du contrat ; *lēgicrepa* : *vouoθphāc* (Gloss. Philox.) ; *ex-lēz* adj. (rare) : hors la loi ; *in-lēz* (archaïque) = ἀνόμος, sans loi ; cf. P. F. 100, 15 ; *priuilegium* : ordonnance de loi rendue à propos ou en faveur d'un individu : *in priuatos homines leges ferri noluerunt : id est enim priuilegium*, Cic., Leg. 3, 19, 44. De là, à l'époque impériale, « privilège » ; *lēgīgor* (Ov.).

On discute pour savoir s'il faut rattacher *collēga*, *collēgium* à *lēz* directement ou par l'intermédiaire du dénominal *lēgo*. Bréal et Bailly adoptent la première hypothèse : « *collēgium* est formé de *lex*, comme *consorium, confinium* de *sors, finis*. C'est une association régie par une règle particulière, Inscr. Or. 2417, *Lex collēgiū Aesculapii et Hygieae. Collegium augurum, Aruacium, pontificum, tibicinum, fabrum. Collēga* est avec *collēgium* dans le même rapport que *conūua* avec *conūiuum*. Quelquefois, *collēgium* signifie la collégialité : Tac., A. 3, 31, *Sequitur Tiberii quartus, Drusi secundus consulatus patris atque filii collegio insignis.* » (B. B., *Dict. étym.*, p. 160). D'après ceci, il semblerait que *collēgium* soit antérieur à *collēga*. Mais *collēga* peut être à un **collēgō* (à vrai dire non attesté) comme *aduena, incola adueniō, incolō*. Il signifie « celui qui a reçu en commun avec un ou plusieurs autres un pouvoir », cf. Ulp., Dig. 50, 16, 173, *collegarum appellatione hi continentur qui sunt eiusdem potestatis* (cf., toutefois, Messalla ausp. ap. Gell. 13, 15, 4), et se rattache mieux à *lēgō* qu'à *lēz*. En ce cas, *collēgium* serait un dérivé de *collēga*. Il se peut que les deux mots aient appartenu d'abord au vocabulaire religieux ; *collēgium* désigne le plus souvent un collège de prêtres ; cf. Gaius, Dig. 47, 22, 4, c. *quam Graeci ētapeļax uocant* ; et, plus loin, *sodales sunt qui eiusdem collegii sunt* (noter que les membres d'un *collēgium* ne s'appellent pas *collēgæ*, mais *sodales*) ; cf. Lex Repet., CIL I 198, 10, *queiue ētēi sodalis sīst, queiue in eodem collegio sīet*. M. L. 2046.

Juxtaposés : *lēgis-, lēgum-lātor, -lātiō*, faits d'après l'expression consacrée *lēgem ferre* « présenter, proposer une loi » (devant le Sénat) (cf. *vouoθētēc*), d'où *legis-*

datiō ; et, dans la langue de l'Église : *lēgidoctor* (= μοδιδάσκαλος), *lēgisperitus*, d'après *iūrisperitus*.

Mot italien commun. L'osq. a *ligud* « lege », *lēgi* « lēgibus », *ligatis* « lēgatis », le marr. *līz* « lēx », *lēgs*, le prénestin *leces, leigibus*.

Tandis que *lēx* est un nom d'action, de genre animé, le correspondant indo-iranien est un neutre élargi *-r/n* : véd. *rājñi* (locatif) « sous la loi de », av. *rāzān* « loi religieuse » (sans rapport avec *regō*, comme on l'a supposé). Le mot est de ceux qui se rencontrent seulement en indo-iranien, d'une part, à l'Occident, l'autre, comme *crēdō*, cf. Meillet, MSL 14, 392. Il est possible, mais non évident, que ce nom appartienne à la racine de lat. *legō* !

libella : v. *libra*.

liber (*leber*, archaïque, d'après Quint. 1, 4, 177) : m. : 1^e pellicule qui se trouve entre le bois et l'écorce extérieure (*cortex*), le *liber*, sur laquelle on écrivait avant la découverte du papyrus ; cf. Plin. 13, 69 sqq., sans attesté depuis Caton ; 2^e le « livre » lui-même écrit sur cette matière (déjà dans Plt.). Le nom s'est conservé alors même qu'on avait cessé d'écrire sur le *liber* pour employer le papier, qui n'était pas fait avec l'écorce du papyrus, mais avec des bandes découpées dans la peau ; cf. Plin., 13, 74 sqq. Demeuré partiellement en roman, M. L. 5011 ; en germanique : v. h. a. *libal* (avec dissimilation), et en irl. *lebor, lebriō, britt, lylf*, etc.

A *liber* « partie de l'écorce » se rattache *dēlibrō, -ās* : écorcer, peeler, terme technique de la langue rustique, cf. P. F. 64, 6, *delubrum... fustem delibratum*. Les autres dérivés se rapportent tous au sens de « livre » et n'ont plus rien de commun avec le premier sens : *librārius* qui concerne les livres, d'où *librārius* m. : copiste, secrétaire (*l. scriba*) et « libraire » ; *librāria* : librairie ; *librārium* : bibliothèque (cf. *armārium*).

libellus : diminutif de *liber*, mais qui en diffère en ce qu'il désigne un ouvrage composé de plusieurs feuilles de papyrus mises les unes derrière les autres et reliées à la façon de nos livres modernes, au lieu d'être collées bout à bout de manière à former une seule et longue feuille enroulée en *volūmen*. Cette valeur propre de *libellus* s'est peut-être développée sous l'influence de *tabella* ; ainsi Varro emploie *libelliō* au sens de *tabellō*, cf. Non. 134, 26. *Libellus* a servi à désigner toute espèce d'écrits de peu d'étendue, lettre, journal, affiche, programme, plainte écrite, attestation, et particulièrement « pamphlet, libelle » et « pétition ». De là le sens de *ā libellis* et de *libellēsis* « secrétaire chargé de recevoir les pétitions adressées à l'empereur, et d'y répondre », de *libellārius* « fondé sur titre, sur contrat » (Cassiod.), de *libellāticō* (formé comme *fānāticō*), surnom donné aux chrétiens qui, en temps de persécutions, cherchaient à obtenir d'un magistrat un faux certificat attestant qu'ils avaient sacrifié aux dieux. M. L. 5010.

Autres dérivés : *libellulus* ; *libellāris (-e opus « livre »)* ; *libellūcīs*, CIL XIII 1979.

Aucun rapprochement sûr. S'il y avait trace d'une forme **luber*, on songerait à rapprocher lit. *lupū* « l'écorce », v. sl. *lubū* « écorce ». Mais ces mots sont eux-mêmes isolés en indo-européen ; et le rapprochement de *dēlibrūm* (v. ce mot) ne suffit pas pour assurer l'existence d'un ancien **luber* en latin.

liber (les graphies *leib-* du type *leiberei* datent d'une époque où *i* et *ei* étaient confondus et ne prouvent rien pour l'existence de la diphthongue), *-a, -um* : libre. Terme plus vaste que *ingenius* : *liberorum hominum* dīi *ingenii sunt, alii libertini*, Gaius, Inst. 1, 10 ; se dit des personnes, des cités, des peuples, s'applique aussi à des noms de choses ou d'abstractions. S'emploie absolument ou avec un complément au génitif ou à l'ablatif : *l. cūrārum, l. metū, ā sumptū* ; quelquefois avec un sens péjoratif « trop libre ». Usité de tout temps. M. L. 5012.

Dérivés : *libertās* ; *liberō, -ās* : libérer, délivrer, M. L. 5013, irl. *liobharaim* ; spécialisé en roman dans le sens de « livrer », le sens de « libérer » étant passé au composé d'aspect déterminé, attesté depuis l'Italia : *dēliberāre*, M. L. 2535 ; cf. aussi *eliberō* (Italia) ; dérivés *liberātiō, -tor* ; *liberāmentum* (Aug.) ; *liberālis* qui, comme *ingenius, generōsus*, est passé du sens de « qui concerne un homme libre » (*liberālis causa*) au sens de « digne d'un homme libre, généreux, etc. » (cf. ἐλευθέριος) : *liberales dicuntur non solum benigini, sed etiam ingenuae formae homines*, P. F. 108, 24, et *illiberālis, -liter* ; *perliberālis* ; *liberāliās* ; *libertus, -tu* (cf. fal. *loferta*) : qui a été fait libre (par le manū missor) « affranchi, -e » (sans doute refait sur *liberātās*), M. L. 5014 a, et *collibertus* : compagnon d'affranchissement, M. L. 2047 ; *liberitūs* « d'affranchi » ; *liberitūs* : affranchi et fils d'affranchi, d'où *libertō, -ās* (Lex Visig.), conservé en roumain, *lēberi*, M. L. 5014.

Varro, L. L. 6, 2, et l'abrégié de Festus, p. 108, 5, attribuent aux « antiqui » les formes *loebesum* et *loeberatēm* au lieu de *liberum* et *libertatēm*. Ces formes sont sans doute fausses ; il ne sem. le pas qu'il y ait jamais eu d's dans *liber*, et la diphthongue représentée par i n'est sans doute pas un ancien *oi*. *Loebesum* doit être issu d'un faux rapprochement avec gr. λοβῆν, λελέων.

Pél. *loufir* « liber » et fal. *loferta* supposent que l'i de *liber* reposera sur un ancien *ou* (qui peut être issu de *eu*) ; ceci justifierait un rapprochement avec gr. ἐλέθερος ; mais le passage de *-ou* à *-i* est sans autre exemple ; et du reste le falisque a une variante [*loiferta*], Vetter 276 a. Un rapprochement avec v. h. a. *liuūi* « gens », lette *lāudīs* « gens, peuple » et v. sl. *ljudīte* « λαός, δῆλος » n'est pas exclu, mais ne s'impose pas. — V. aussi le nom propre ambigu *Liber* et l'expression, d'origine peu claire, *liberi*.

libet : v. *lubet*.

libitina, *-ae f.* : déesse des morts et de la mort ; puis la Mort elle-même (poétique). Comme c'est dans son temple que l'on gardait le matériel des pompes funèbres, *libitina* a fini par désigner ce matériel lui-même et l'entreprise des pompes funèbres : *l. facere, exercere* ; *libitāriūs* : entrepreneur ou employé des pompes funèbres ; *libitāriūs porta, l. lūcūs*. Cf. une évolution de sens analogue dans *monēta*.

Les Latins ont mis en rapport *Libitina* avec *libet*, d'où les formes *Libitina* et *Lubentina*, *Libentina*, et ils en ont fait une Vénus infernale ; cf. Varr., L. L. IV fr. 7 ap. Non. 64, 15, qui rapproche *prolubum* et *libido*, et encore L. L. VI 47 : *ab lubendo, libido, libidinosus ac Venus Libentina et Libitina*, avec les témoignages cités par Götz-Schoell dans leur édition ; CGL V 30, 14 : *est dea paganorum, libidinis dea, quam quidam Venerem infernalem esse dixerunt : tamen et libitina dicitur lectus mortuorum vel locus in quo mortui conduntur*. Mais ce n'est là, sans doute, qu'une étymologie populaire. Il s'agit peut-être d'une divinité étrusque dont le nom serait en rapport avec le mot *lupū* (cf. quoniam *lupū* *mortuorum esse dixerunt* : *tamen et libitina dicitur lectus mortuorum vel locus in quo mortui conduntur*). Mais ce n'est là, sans doute, qu'une étymologie populaire. Il s'agit peut-être d'une divinité étrusque dont le nom serait en rapport avec le mot *mortuus* est. L'expression bizarre *lūcūs Lubitina* (v. Schulze, p. 480, n. 9) s'expliquerait par le caractère étranger de la déesse.

tinent ; cf. Wissowa, *Rel.* 2 120, 298. Toutefois, Altheim, *Terra Mater*, p. 17 sqq., a montré par des rapprochements pertinents que le culte de *Liber* était identique à celui de Διόνυσος et que *Liber, Libero* devaient être, par des intermédiaires, la traduction de Ελεύθερος, θέρος ; cf. *Iuppiter Liber* = Ζεύς Ελεύθερος. Un reflet de cette origine se trouve dans P. F. 103, 3, *Liber repertor iuni ideo sic appellatur quod iuno nimio usi omnia libere loquuntur*.¹

Dérivés : *Libera* (cf. sans doute illyr. *Loudera*, vén. *Louzera*) ; *Liberalia*.
V. *liber*.

liber, -um (et *-ōrum*) m. pl. : nom collectif désignant « les enfants » par rapport aux parents et sans désignation d'âge. Le mot a une valeur technique et juridique qui n'est ni dans *puer*, ni dans *infans*. Le mariage s'accomplice *liberum (-ōrum) quaeſundum* (*quaerendum, dōrum*) *causā*. N'est pas usité au singulier et peut s'employer en parlant d'un seul enfant ; cf. Dig. 50, 16, 140, *non est sine liberis cui uel unus filius unae filia est*, et Köhm, *Altlat.* Forsch., 117. La forme du mot l'a fait exclure de la poésie dactylique. On explique l'usage de *liberī* par le fait que, pour le *pater familiās*, il y a deux classes d'individus, les *liberī* « les [enfants] de descendance libre » et les *serui* ; *liberī* correspondrait au γένητος παῖδες ; cf., en dernier lieu, Benveniste, Rev. Ét. lat. 14 (1936), p. 51 sqq., qui étudie le groupe *liber* et *liberi* ; explication qui semble confirmée par le caractère du mariage primitif romain, d'abord réservé aux gentes patriciennes, c'est-à-dire libres et nobles ; cf. C. W. Westrup, *Formes antiques du mariage dans l'ancien droit romain*, Copenhagen, 1943. Rattaché aussi au nom du dieu *Liber*, en tant que dieu de la croissance ; cf. le texte de Varro cité sous le mot précédent. Ancien, usuel ; non roman. Composé artificiel et tardif (Tert.) : *illiberis*, d'après ἄτεχνος, ἄπαιξ.

V. *liber*.

libet : v. *lubet*.

libitina, *-ae f.* : déesse des morts et de la mort ; puis la Mort elle-même (poétique). Comme c'est dans son temple que l'on gardait le matériel des pompes funèbres, *libitina* a fini par désigner ce matériel lui-même et l'entreprise des pompes funèbres : *l. facere, exercere* ; *libitāriūs* : entrepreneur ou employé des pompes funèbres ; *libitāriūs porta, l. lūcūs*. Cf. une évolution de sens analogue dans *monēta*.

libō, -ās, -āul, -ātūm, -ārē : faire une libation, offrir une libation ; et par extension « prendre une part de quelque chose (solide ou liquide) pour l'offrir aux dieux » ; cf. Vg., Ae. 5, 77, *hic duo rite mero libans carchesia Baccho / fundit humi, duo lacte nouo, duo sanguine sacro*, en face de Cic., Leg. 2, 8, 19, *certasque fruges certasque bacas sacerdotes publice libanto*. Sens ancien (Caton, rituel). De là, dans la langue profane, « prendre une part de, entamer, goûter, éffleurer, extraire » (souvent opposé à *haurīre*, cf. Cic., Diu. 1, 49, 110 ; 2, 11, 26 ; Tac., Dial. 31, 7) : *libare est aliquid leuiter contingere, ut si quis initiatus ad conuiuum uel potum perezixum quidam de esca uel potionem sumat*, CGL Plac. V 30, 19. Ancien, classique. Non roman.

Dérivés et composés : *libāmen* (poétique) ; *libāmen-tum* : offrande aux dieux, libation, prémices ; *libātiō* (opposé à *epulā* dans Macr. 3, 11, 5, *mensa in qua epulæ libationesque reponuntur*) ; *dēlibō* : entamer, prendre une part de ; *praelibō* : goûter d'avance (d'après *praegustō?*) ; *prōlibō* (d'après *propinō*) ; *illibātiō* : non effleuré, entier, -bātiō ; *illibātūs* (Lact.) : En latin même, cf. *dē-libūtūs* (v. ce mot).

L'expression ombrienne pour « faire une libation » est autre : *vestīcia a libāmentū*, *vestikatu li-bātō*, etc.

La parenté avec gr. λείω « je verse goutte à goutte, je fais une libation », λοιθή « libation » (d'où λοιθτά-σπένδει, θεοι, Hes.), λίβα (accusatif) « goutte » est évidente ; *libō* semble le dénominatif tiré d'un substantif comparable à λοιθή ; et *libō*, *libum* peuvent être empruntés (comme *litō*). — Ailleurs, on n'a que des formes sans labiale finale ; le groupe de sl. *liti*, lit. *lēti* « verser » est assez différent à tous égards. En tant que terme technique, *libāre* a dû remplacer un verbe de la famille de *spondēō* (v. ce mot). Cf. *libum* ?

libra, -ae f. : sens général « objet qui sert à peser » ; de là deux exceptions spéciales :

1^o livre, poids de 12 onces (environ 333 gr., sens de gr. λιτρά, cf. as *librālis*), unité monétaire romaine. M. L. 5015.

Dérivés et composés : *selibra* : demi-livre, formé sans doute sur *sēmodiūs*, de **sēmidiodiūs*, avec haplogie comme dans *sēmestrīs* de **sēmimestrīs* ; l'explication par *sēm(i)s libra* est peu vraisemblable ; de toute façon, un mot de ce genre devait être abrégé, comme le sont, de manière anomale, les noms des divisions de l'as ; *libella* : petite monnaie d'argent d'un as (cf. λιτρά) : *simbellā, quod libellā dimidium, quod semis assis*, Varr., L. L. 5, 174, de **sēmilibella* ; *librāriūs* (= λιτρατός), *librālis*, *librīli* : qui pèse une livre ; *libripēns, -pendis* m. : celui qui pèse la monnaie, et spécialement « trésorier payeur aux armées » (cf. *pendō*).

Libra a servi aussi à désigner une unité de mesure pour les liquides, spécialement pour l'huile, divisée en douze parties égales, comme la livre se divisait en douze onces.

2^o balance (= σταθμός, τάλαντον) à deux plateaux ou à contrepoids, cf. Rich, s. u. ; puis instrument destiné à prendre la hauteur relative entre deux endroits, « niveau » (dit aussi *libella*, ou **libellus* que supposent les formes romaines, M. L. 5009 et B. W. sous *niveau*).

Au sens de « balance » se rattachent *librīli*, *librīli...*, *saxa scilicet ad brachii crassitudinem in modum flagellarum loris reuncta* ; *librō, -ās* : balances tenir en équilibre, d'où *librāmen* (bas latin) ; *librātūm* ; *librātūra* (Vég.) ; *collibrō* (Cat.) ; *perlibrō* (Vit. *aequilibritās, aequilibrium* formés sur *trovojula*, *loopa* πλοπά, *aequilibris* : λοδόρπον. Cf. sans doute aussi *dēlibērō*.

Au sens de « niveau » se rattachent : *librātor* : fonctionnaire chargé de surveiller le niveau des eaux et, par suite, la consommation d'eau ; *librātiō* : nivellement.

Attesté depuis la loi des XII Tables ; usuel. En prêté, comme la plupart des noms de monnaie ; cf. sur l'étymologie, v. W. Schulz, KZ 23, 223 ; Niedermann, *Essais d'étymol.*, 32. — Les formes grecques et latines supposent un **liprā*, d'origine inconnue, appartenant à des civilisations antérieures à l'arrivée des populations de langue indo-européenne !

libum, -ī n. (*libus*, Nigid. ap. Non. 211, 31) : gâteau de sacrifice offert aux dieux, généralement le jour anniversaire de la naissance ; puis, dans la langue commune, gâteau en général. Rattaché à *libō* par Varr., L. L. 5, 106, *libum quod ut libaretur, priusquam essetur, erat cōsumum* ; et 7, 43, *liba quod libandi causa fiunt*. C'était l'usage d'arroser les gâteaux sacrés ; cf. Ov., F. 3, 76, *mellea pater fruitur, liboq; infusa calenti | iure reperior, candida mella damus*. Ancien (Caton), classique, usuel.

Dérivé : *libāriūs* (Sén.).

liburnia, -ae f. : nom d'une plante dite aussi *argomōnia*. Sans doute dérivé de *Liburnī*.

liburnus, -a, -um : de Liburnie (entre l'Istrie et la Dalmatie). De là : *liburnus* : portefaix (Juv.) ; -a (-nica) : liburne, navire léger ; demeuré en irl. *lebur*, *libarn*.

**liceō, -ēs, -ui, -ērē* (usité seulement aux 3^e personnes du singulier et du pluriel et à l'infinitif) : être mis en vente, être mis aux enchères, d'où « être évalué à ».

licetor, -ēris, -itus sum, -ēri : mettre en vente (emploi absolu ou transitif), surenchérir sur ; et « évaluer, estimer ». La langue classique distingue dans l'emploi *liceō* et *licetor* ; mais, par ailleurs, les deux formes sont souvent confondues. Cf. *policeor* et *policeō*.

licitor, -āris, fréquentatif, archaïque et rare, de *licetor* : se disputer aux enchères et, par extension, « être aux prises avec, lutter » ; *licitatiō* : enchère ; *illicitatiō* (Cic.). Termes de droit, anciens et classiques, mais d'emploi assez rare.

Composés : *policeor* (*policeō*) : faire une offre (dans une vente), proposer une enchère ; cf. Plt., Mer. 438 sqq., *etiam nunc adnatut : addam sex minas. — septem mihi, — numquam edopol me uincet hodie. — commodis posci, pater. | — nequiquam posci : ego habebo. — at illuc pollicitust prior*. Puis, dans la langue commune : s'offrir, s'engager à, promettre.

pollicitor, -āris (archaïque et postclassique) : même sens, d'où *pollicitatiō* : promesse, -tor (époque impériale).

Il est à remarquer que les substantifs *licitatiō*, *pollicitatiō* sont tirés du dérivé et non du simple. Cicéron évite *pollicitatiō*, auquel il préfère *prōmissum*, quoiqu'il emploie le technique *licitatiō*.

lien, *licitum est* (*licuit*), *-ērē* : être permis : *licere id dicimus quod legibus, quod more maiorum institutisque conceditur*. *Negue enim quod quisque potest, id ei licet*, Cic., Phil. 13, 6, 14. *Libitum est* est le parfait ancien de l'impersonnel (cf. *libitum est*) ; cf. Plt., Am. 617, *qui intro ire in aedis nunquam licitum est*, mais Ennius emploie déjà *licuit*, Tr. 132 V². A l'époque impériale, *licet* est même employé au pluriel (cf. *libet*), e. g. Sén., Clem. 1, 18, 2, *cum in seruom omnia liceant, est aliud quod in hominem licere commune ius animantium uetus*.

licet peut s'employer absolument avec le sens de « je veux bien, soit » (cf. l'emploi plaisant que Plaute fait de la répétition de *licet*, Ru. 1212 sqq.) ; *per me licet* (cf. *per me stat*) signifie « je ne fais pas d'objection, j'autorise ». *licet* peut être aussi suivi soit d'un infinitif passif impersonnel, ce qui doit être la construction ancienne : *intelligi iam licet nullum fore imperium*, Cic., Rep. 1, 38 ; soit d'un infinitif actif avec ou sans pronom : *modo licet uiuere; ut tibi id facere liceat; licet me id scire quid sit; si cui Romano licet esse Gaditanum; licuit esse otioso Themistocli*; soit du subjonctif, e. g. Tér., Phorm. 347, *ludas licet* ; Cat., Agr. 83, *licet faciat*. Dans cet emploi, il a tendu à devenir une simple conjonction concessive, d'abord avec le sens de « permis à », ainsi Cic., De Or. 1, 195, *fremant omnes licet, dicant quod sentio* « les autres pourront bien (auront beau) murmurer, je dirai pourtant mon sentiment ». Ce sens spécial de *licet* s'est peu à peu effacé et, à l'époque impériale, *licet, quamquam, quamvis* s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. *licet* est même suivi de l'indefinitif : *licet inter gesta et facta uidetur quaedam esse subtilis differentia, attamen...*, Dig. 59, 16, 58.

Le participe *licēns* s'emploie avec le sens de « à qui il est beaucoup permis, libre, licencieux » ; de là *licentia* « liberté, permission », puis « liberté excessive, licence », qui, dans la langue de la rhétorique, traduit *παρρησία*. Tandis que Cicéron oppose *libet* et *licet*, e. g. Quint. 30, 94, *sin et poterit Naeius id quod lubet, et ei lubebit quod non licet, quid agendum est?*, il unira *licentia libidoque*, Verr. 2, 2, 33, et Tite-Live opposera *licentia* à *libertatis*, 3, 37, *malle licentiam suam quam aliorum libertatem*. Cf. *licenter, licentiosus*. Le participe *licitus* a le sens de « permis, licite » ; de là *illicitus*.

Les langues romaines ont conservé *licere* (fr. *loisir*), M. L. 5017 ; certaines formes remontent aussi à *licentia*, **licita* « permission », M. L. 5016 a, 5019, et à **licor* (prov. *legor*), M. L. 5020 a ; l'irlandais a *lecit* « licitus » (not savant).

licet figure comme second terme dans des juxtaposés comme *ilicit, scilicet, uidelicet*. Il est vraisemblable que *licet* est le même verbe que *liceō* « je suis mis aux enchères » : *mihi licet* a pu vouloir dire d'abord « il est laissé à mon appréciation » et, par suite, « il m'est permis ». Cf. un développement de sens comparable dans *sinō*, qui veut dire à la fois « laisser » et « permettre ». Mais, pour un Latin, il n'y avait plus rien de commun entre *licet* et *licet*.

licet se retrouve dans osq. *likit uđ*, *licitud* « licēto » (à moins que la forme ne soit empruntée au latin). Ailleurs, aucun rapprochement net.

licinus, -ēnis m. : rate. S'emploie aussi au pluriel ; cf. gr. στλήν and στλήνες. Attesté depuis Plt. et Cat. Non roman.

La longue de *lien* est attestée par Priscien, GLK II 149, 7 : *in -ēn producta Latina generis sunt masculini lien, rien uel ren, et splen, splenis* ; et par Martianus Capella 3, 279. Il vaut donc mieux admettre, avec Lindsay, *Early lat. versē*, p. 203, une prononciation *liēn* monosyllabique, *liēnōsus* dans Plaute, qu'une forme *lien* avec è comme l'ont supposé Bechtel, GGN, 1899, 186, et Meister, *Lat. Eigenn.* 24. La synyndese est la même que dans *rēnēs* ; cf. Plt., Cu. 236 (sén. iamb), *sed quid ubi est?* — *Lien enicat rēnēs dolent, à côté de rien* : fgm. 110 (trochaïque) || *glaber erat tamquam rien*.

cornua habent, Serv. et Philarg. ad *Vg.*, G. 3, 55. Glosé aussi *dvōdōpē*, Surnom dans les gentes *Fabia* et *Porcia*.

Dérivés et composés : *Licinius* (étr. *Leone*) ; *Lici-nānus* ; *relicinus* (cf. *recuruīs*) ; *relicinatīm* (*Gloss.*).

Le rapprochement avec gr. λεξπολ andouillers du cerf n'entre pas dans les correspondances phonétiques normales ; v. *laevis*.

licium, -I n. : 1^o lisse (gr. μιτρος), cordon employé dans le tissage pour séparer les fils de la chaîne, de manière à laisser passer la navette et le fil de la trame : *Vg.*, G. 1, 285, *licia telae | addere* ; puis toute espèce de cordon, fil, ruban, etc., et même « toile » ; 2^o sorte de caleçon porté par le plaignant dans l'enquête faite par *lancem* et *licium*. Ancien (Loi des XII Tables). Panroman. M. L. 5020.

Dérivés : *licitūs* « mis sur le métier » ; *licitātōrum* « ensouple » ; *liciāmentum* « tissu », et sans doute *lici-nūm* « filasse, charpie » et « mèche » (mais, dans ce dernier sens, le mot semble être une altération de *elychnium*), M. L. 5018.

Licium semble être le dérivé d'un mot-racine qui figure dans les composés *bilit* « διμήτρος », *trilex* ou *tri-lit*, *-icis* (et *trilicis*) : à triple fil, triplement tissé, τρι-μήτρος, conservé dans les langues romanes (fr. *treillis*). M. L. 8903 ; B. W. s. u. ; d'où *triliciāriūs*.

A *licium* peut-être faut-il encore rattacher *licinnus* : οδόβολός, ἐπιλύν, CGL II 519, 49 ; *licinae* (*tunicae?*) : μιτρον, CGL III 454, 51 ; *licinum* : — *uocatur quod textura eius ligata sit in totum*, Isid. 19, 22, 27 ; *multiclus* (v. è mot).

Terme technique sans étymologie.

lictor, -ōris m. (d'après Aulu-Gelle 12, 3, 4 et dans les inscriptions) : lictor, officier public attaché à la personne de certains dignitaires romains, qui précédaient, portant sur l'épaule les faisceaux, *fascēs*, et à la main droite une baguette, *uīrga*. Les lictores sont l'indice de la *potestas cum imperio*. Les Romains ne séparaient pas *lictor* de *ligārō* : *lictores dicuntur quod fascēs uīgarum ligatos ferunt*, P. F. 103, 1, et Aulu-Gelle, 1. cit. ; cf. des emplois comme Cic., Rab. perd. 4, et T.-L. 1, 26, *i lictor, colliga manus* ; T.-L. 8, 7, *i lictor, deliga ad palum*, etc. Cette étymologie supposerait l'existence d'un verbe radical non attesté, **ligere* à côté de *ligāre*. Mais c'est peut-être une étymologie populaire.

Dérivé : *lictoriūs*.

**liciuīs* : nom d'un vase indéterminé (poteries de Graufesenque). Mot indigène? Ou de *liqueō*?

lien (*liēnis*, Celse), -ēnis m. : rate. S'emploie aussi au pluriel ; cf. gr. στλήν and στλήνες. Attesté depuis Plt. et Cat. Non roman.

BDD-B178-L © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.110 (2026-02-11 23:33:55 UTC)

Dérivés : *liēnōsus*; *liēnicus* (= στρηνωκός) : hypochondrique.

D'une langue indo-européenne à l'autre, les noms de la « rate » offrent des ressemblances évidentes, sans pouvoir se ramener à un original commun. Lat. *lien* (qui peut être un ancien *lihēn-) rappelle de loin skr. *plihā* (thème *plihān-*, de même que irl. *selg*, bret. *felc'h* rappellent av. *sparza* (pers. *supurz*). V. sl. *slēzena* (de **selzena*) est loin de lit. *blužn̄s*. Le grec a σπλήν (emprunté par le latin, d'où *splēniacus*, *splēniticus*, etc.) et l'arménien *p'aycaln*, tous deux très aberrants, l'un avec *p*, l'autre avec *ph*. Des faits de ce genre s'observent pour d'autres noms, et, en particulier, pour d'autres noms de parties du corps ; v. *lingua*.

*ligatus m. : poisson inconnu (Aus. 393, 61). Le nom provient peut-être, comme l'a suggéré M. Niedermann, d'un contresens d'Ausone sur un vers d'Ovide, Tr. 3, 10, 49, *uidimus in glacie pisces haerere ligatos*.

lignum, -ī n. : bois, spécialement « bois à brûler », par opposition à *materies* « bois de construction »; cf. Plin. 10, 206, *cornus non potest uideri materies propter exilitatem, sed lignum*, et Dig. 32, 1, 55. De là *ligna*, -ōrum « bûches », sens qui s'est maintenu dans les langues romanes ; cf. esp. *leño* et *leña*. Du sens général de « bois » on est passé à des acceptations plus restreintes « noyau ou écale d'un fruit » (par opposition à la pulpe) ; « objet fait en bois, arbre, planche, tablette », etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5034. Celitique : britt. *layn* « buisson »?

Dérivés : *ligneus*, M. L. 5032 a; *ligneolus*; *lignōsus*, M. L. 5033; *lignārius*, -a, -um; *lignāris* « qui traîne le bois » = ξυλοκόπος, M. L. 5032; *lignor*, -āris « ramasser du bois »; cf. *lignāre*, M. L. 5031; *lignātiō*, -tor; *lignifer*; cf. aussi *lignicida*, Varr., L. L. 8, 62. Les gloses ont aussi *lignāmen*, M. L. 5030, cf. **materiāmen*; *lignētūm* (Gl.); *ligni-cola*, -*faber*, -fer, tous tardifs.

De **leg-no-m*; cf. *dignus* et *debet*, et sans doute *tignum* et *tego*. Étymologie déjà dans Varr., L. L. 6, 66, *ab legendo ligna quoque, quod ea caduca legebantur in agro quibus in focum uterentur*.

ligō, -ās, -āui, -ātūm, -āre: lier; sens physique, puis moral (celui-ci dans la langue de la poésie impériale); la prose classique dit *nectō* ou *obligō*; cf. Ov., M. 4, 25, *dissociata locis concordī pace ligauit*; et dans la langue médicale, « bander ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5024.

Dérivés et composés : *ligāmen*, M. L. 5022; *ligāmentū*, 5023; *ligātiō*, 5025; *ligātūra*, 5026; *Ligārius?* cognomen; *alligō* : lier à, attacher à (que la langue classique préfère à *ligō*), M. L. 363; *colligō* : lier ensemble; *dēligō* : attacher et suspendre au pilori, cf. s. u. *lictor*, et Licin. ap. Non. 221, 15, *deligat ad patibulos, diligentur et circumferuntur, cruci defiguntur...* Est devenu par la suite un synonyme renforcé de *ligō*, cf. *dēvincō*; *illigō* : lier dans ou sur, entraver; *interligō* : lier entre; *obligō* : lier autour, bander; cf. Cic., Tu. 2, 16, *medicūm requires a quo obligetur*; Tac., A. 6, 9, *obligare uenas*. Le sens moral s'est particulièrement développé dans *obligare*, *obligatiō*; cf. Cic., Leg. 2, 16, *uoti sponsio qua obligamur deo* (cette

obligation vis-à-vis du dieu comportait sans doute l'origine le port d'un lien matériel qui symbolisait *liberalitate tibi obliges*. Le verbe et son dérivé sont ainsi entrés dans la langue du droit; cf. Dig. 44, 7, 13, *obligationem substantiam in eo consistit ut alium nobis obstringat ad dandum aliquid, vel faciendum, vel prae-tandum...*, M. L. 6012 a; *praeligō* : lier par devant, ou par le bout (peut-être avec valeur magique dans Plt., Ba. 136, o *praeligatum pectus*); *religō* : lier par derrière, M. L. 7191 a (*rele-*); *subligō* : lier par dessous, attacher en dessous; *subligar*; *subligacūm* *subligatiōrum* (tardif) : caleçon. Les langues romanes attestent aussi **disligāre*, M. L. 2672, et **ligāre*, 5028.

Verbe du type *dicāre*. Si *lictor* est apparenté, il existe une formation radicale, non attestée. On proche alb. *l'iθ* « je lie », *l'iθe* « lien » et v. isl. *lik* « corde ».

ligō, -ōnis m. : houe, houyau à long manche. Ancien (Caton), technique. M. L. 5035. Dérivé hybride : *ligō-nizō* (Ps.-Aug.).

Rappelle gr. (du reste tardif) λίγος « houe »; mais la nature du rapprochement ne se laisse pas préciser.

ligula : v. *lingō*.

ligur(r)iō : v. *lingō*.

***ligurium**, -ī n. : sorte de légume (Isid., Or. 17, 11). Semblé dérivé, comme le suivant, de *Liguria*; cf., toutefois, *legarica* sous *legūmen*.

ligurius, -ī m. : sorte de pierre précieuse (Vulg. Exod. 28, 19; 39, 12); Isid., Or. 12, 2, 20. Peut-être corruption de *lynctūrūm*; cf. Pline 8, 137.

ligusticum, -ī (ū) n. : liveche, plante (Col., Plin.). Corrompu en *leusticum*, Vég., Vet. 3, 52, 2, cf. M. L. 5038, et en *lubestica*: v. angl. *lufestice*. Neutre de l'adjectif *Ligusticus* dérivé de *Ligus* « ligure, Ligurie », comme l'indiquent Dioscoride III 51, 1 et Pline 19, 165; cf. *liguscus* et *ligustinus*.

ligustrum, -ī n. : 1^e troène; 2^e henné. Cf., pour le suffixe, *apiastrum*, *rāpistrum* « rave sauvage » et *oleaster*. Attesté depuis Virgile. De *Ligus*?

lillum, -ī n. : 1^e lis; 2^e sorte d'ouvrage de défense qui par sa forme rappelait la fleur de lis, cf. Cés., B. G. 7, 73, 8. Attesté depuis Varro. M. L. 5040; et germanique: ags. *tilli* « Lille »; v. h. a. *lilia*.

Dérivés : *lilinus*; *liliaceus* « de lis »; *liliētūm*. À côté de ces dérivés, il existe un adjectif transcrit directement du grec : *lirinon* (= λειρύον, Plin.).

Semblé provenir, comme le gr. λειρύον, d'une langue méditerranéenne (copte *krētī*, *hēli*). Cf. Meillet, MSL 15, 163, qui note que « le lis apparaît fréquemment dans les décossements d'époque minoenne », et M. Cohen, BSL 31, p. 37; Benveniste, ibid. 50 (1954), p. 43. La présence des deux *l* est contraire à la dissimulation de *l* du latin (cf. *Aleria* en face de 'Αλεία). V. *rosa*.

lima, -ae f. : lime. Ancien (Plt.), usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 5042.

Dérivés et composés : *limō*, -ās « limer », d'où « frot-

ter » (cf. Non. 339, 36 sqq.), polir, finir soigneusement » et aussi « diminuer », M. L. 5044; *limātūs* : poli, élégant, raffiné; *limātūlus*; *limātō*; *limātōs*; *limātūra*; *limātūs* (*faber*, Inscr.); *limula* (tardifs et rares); *delimātūs* (Plin.), d'où **delimō*, M. L. 2541; *delimātō* : διαρρηντής (Gloss. Philox.); *elīmō* : limer finement et « rompre en limant »; **limicāre*, M. L. 5049.

Aucun rapprochement sûr. Cf. *lēuis*?

limax, -ācis c. : limace et aussi escargot (*coclea*). Ancien, usuel. Roman. M. L. 5045, et **limāceus*, 5043; B. W. s. u.

Cf. russe *slimdkū*, tch. *slimak*, pol. *ślimak*. On admet souvent que *limax* est emprunté au gr. λειμάξ, comme *coclea* de ωχυλαξ, mais le mot grec ne figure que dans Hésychius et peut n'être que la transcription de la forme latine. L'*ā* peut provenir secondairement de l'influence des adjectifs en -āz, -ācis, favorisée par l'étymologie qui dérivait *limax* de *limus* : *limax a limo quod ibi uiuit*, Varr., L. L. 7, 64. Cf. aussi v. pr. *slayz* m. (Voc.), lit. *slēkas* « lombric ». V. J. Corominas dans Vox Roman., XII, 1954, p. 370.

limbus (t; ancien *lembus*), -ī pl. : bandeau ou ruban servant de lisière à une étoffe, d'où « bandeau zodiacal » (Varr.), « zone », etc. M. L. 5046; v. h. a. *limbal* « Liminel », de **limbulus*.

Dérivés : *limbātūs* : bordé; *limbulātūs* (-bo-) : qui fait des bordures (Plt.), θυσιοπράξτης (Gloss. Philox.).

Terme technique sans étymologie.

limen, -īnis n. : seuil, gr. οὐδός, βηλός. S'emploie pour désigner le « pas » (*l. inferum*) et le « linteau » (*l. superum*) de la porte d'entrée; cf. Novius ap. Non. 336, 13. Ancien, usuel. M. L. 5047.

Dérivés et composés : *līmināris*, M. L. 5050; *līminātūs* « dieu du seuil » (Tert.); *līminūm* dans *postlīminūm* : terme de droit « retour dans la patrie avec réintégration dans les droits de citoyen », cf. Cic., Top. 8, 36; Festus, 244, 9. C'est de ce sens de *postlīminūm* q'a été tiré secondairement un *līminūm* glosé *captiūtūs* ou *seruitūm*, CGL V 603, 52; 620, 41; *elīmō*, -ās (archaïque et postclassique) : chasser du seuil, expulser, bannir; *superlīmen* (Ital.) = ὑπέρθορον, et *superlīmināre*, -īs (n.). Pour *sublīmen*, qui est souvent expliqué comme étant issu de *sublīmen* par « hypostase », v. ce mot.

Rattaché par étymologie populaire à *līmis*; cf. P. F. 103, 5, *līmis*, *obliquus*, i. e. *transuersus*, *unde* et *limina*. Un rapport sémantique avec *līmes* est senti par les Latins; cf. P. F. 245, 4, *postlīminūm receptus dicitur qui extra līmina, hoc est terminos prouinciae, captus fuerat, rursus ad propria reuertitur*; et aussi *elīmes*, s. u. *līmi-tēs*.

līmes, -ītūs m. : d'abord « chemin bordant un domaine », *l. decūmāns* (de l'est à l'ouest), *l. prōrsus*, *transuersus* (= *cardō*), *surrūctūs*; *lutosi līmitēs*, dit Varr., R. R. 2, 8, 8; par suite « limite, frontière »; cf. P. F. 103, 6, *līmitēs in agrīs nunc termini, nunc uiae transuersac*, et 103, 7, *līmitātūs ager est in centuriās dimensus*. Ancien, usuel. M. L. 5048.

Dérivés et composés : *līmitō*, -ās (Var., Plin.); *līmitatiō*; et *delimō* (Front.); *dēlīmitatiō*; *līmitāris* (Varr.); *līmitāneus* et *col-līmitāneus* (tardif); *līmitotrophus*; *līmitophus*, hybride de *līmes* et de τροφέω, Cod. Theod. 11, 59, 3; *elīmes* : ἀποκός, παρόπος, Gloss. Philox.; *līlimitātūs* (tardif) = ἀδρότος.

Dans les langues romanes, *līmitāris* a été confondu avec *līmināris*; cf. M. L. s. u. 5052; et B. W. *linteau*. Cf. *trāmes*.

Cf. *līmen* et *sublīmis*. L'osque *lii mītū* « *līmitum* » semble emprunté au latin. Le rapprochement souvent fait avec l'adjectif *līmus* n'est pas inadmissible; mais il est incertain.

limeum, -ī n. : sorte de plante vénéneuse (l'ellébore?). Gaulois, d'après Plin. 27, 101.

līpidus, -ā, -um : limpide, transparent. M. L. 5056.

Dérivés (rares et tardifs) : *līpidātūs*; *līpidō*, -ās (conservé dans les langues hispaniques, M. L. 5055); *elīmpido* (bas latin); *līpidō*, -īnis (bas latin); *līpidātōris* (bas latin); *līpor*, -ōris (Lucil.), d'après *līquor*.

līpidus semble supposer un verbe en -ēre (cf. *līquēre*, *līquidūs*), ce qui rend peu vraisemblable la dérivation directe de *līmpa*, *līmpa*. D'autre part, la rareté de l'adjectif, son apparition relativement tardive (premier exemple dans Catulle) font penser à une origine dialectale, osco-ombrienne; cf. Ernout, *Élém. dial.*, p. 191.

Aucun rapprochement sûr. Si le mot est osco-ombrien, le *p* y peut reposer sur **kw*; alors, cf. *līquāre*, *līquēre*? Mais la vieille forme *līmpa* ne se concilie pas avec cette hypothèse. V. *lympha*. Y a-t-il eu croisement de *lympha* et de *līquor* (Wackernagel, ALLG 15, 220)?

līmus, -ī m. (*līmūm* n., Varr., Grom.) : 1^e limon, boue, vase; 2^e lichen, aubier. Depuis Plaute. Panroman. M. L. 5058. V. André, *Lex.*, s. u.

Dérivés et composés : *līmātūs* = ρωβός (Tert.); *līmōsūs*, M. L. 5054; *līlmīs* : sans vase, limpide (Ov.); cf. gr. ἀπέλλος; *līlmītūs* (Col.); *oblīmō*, -ās : couvrir de fange; *līmī-genus*, -cola (Aus.).

Cf. v. h. a. *līmī* « boue » et, avec s. initial, isl. *slīm*, v. h. a. *slīm* « boue » et sans doute gr. λειμών « prairie humide », λειμάξ (même sens), λιμνή « marais ».

līmus, -ā, -um (*līmūm* semble être la forme ancienne; *līmīs*, dans Amm. Marc. 20, 9, 2, provient peut-être de ce que *līmīs* a été pris pour un nominatif dans une expression comme *līmīs* [scil. *oculis*] *aspicerē* : oblique. Attesté depuis Plaute. Se dit uniquement de l'œil et du regard; cf. Varr., Men. 260 ap. Non. 133, 29, neque post respiciens, neque ante prospiciens, sed līmūs intra līmitēculae. Substantivé dans *līmūs* et *līmūm*; cf. Tiro ap. Gell. 12, 3, 3, *līcio transuerso quod līmūm appellatur cincti erant*; Vg., Ae. 12, 120, et Serv., ad I.

Dérivé : *līmūlūs*. Rapprochement incertain avec *līmen*, *līmes*, *sublīmis*. Aucune étymologie sûre.

līnea, -āe f. : proprement féminin substantivé de *līneus*, -ā, -um « fil de lin » (*l. restis*); puis toute espèce

en dernier lieu, Schrader-Nehring, Reallexikon, sous *Flachs*). Le nom du « chanvre » (*v. cannabis*) pose aussi des problèmes embarrassants.

liō, -ās, -āre : recouvrir d'un enduit; délayer (Tert., Apic.). Emprunt au gr. λειός.

Dérivé : *liaculum*.

liparea, -ae f. : pierre précieuse inconnue (Plin., Isid.). De *Lipara*?

lipiō, -is, -ire : crier (en parlant du milan, Auct. Carm. Philom.).

lippus, -a, -um : chassieux. Attesté depuis Plaute; populaire. Demeuré dans un dialecte italien. M. L. 5075 et 5074 a, *lippidus*.

Dérivés : *lippio, -is*; *lippūdō*; *lippidus*: γλαυδός (Gloss.); *lippidō* (Fulg.); *lippēs*, pl. gr. λημα « chasse » (Orib.) pl. (d'après *fæcēs*, *frācēs*); *lippulus*, *lippōs*, *lippēsō, -is*, tous tardifs.

Adjectif expressif et familier, à consonne intérieure générée ; cf. *gramma*, *grammōsus* de sens voisin, et *lappa*. Seul représentant en latin de l'élargissement par -p- de la racine attestée en latin par *linō*; cf. gr. λπος « graisse (animale) », λπρός « gras », skr. limpāti « l'enduit », lit. *lipūs* « collant », *limpū* « je reste attaché à », v. sl. *lipēti* « être collé », tch. *lep* « glu », sans doute aussi got. *leibian* « rester », *liban* « vivre ».

liquiritia, -ae f. : réglisse (Vég., Théod.). Déformation populaire du gr. γλωχρίτα, sous l'influence de *liquor*, *liquère*, à cause des infusions qu'on faisait avec la racine de réglisse, M. L. 5079 ; emprunt en germanique : v. h. a. *lacrie*. Cf., pour les déformations du mot en allemand, Keller, *Lat. Volkset.*, 63 ; et, dans les langues romanes, B. W. s. u. Sur *qui-* = *xo*, cf. *cydōnum > quit*, gr. κυδώνειον, *cōtōneum*, et Vendryes, BSL 25 (1924), 41.

llquis : v. *obliquus*.

liquor, -ēris (pas de parfait attesté), -l: couler, s'écouler, fondre ;

liqueō, -ēs, liqui, (licet? cf. Cic., N. D. 1, 42, 117 ; forme du reste rare et évitée en raison de son ambiguïté), liquère : être clair ou liquide; être filtré;

liquō, -ās, -āūl, -ātūm, -āre : 1° clarifier filtrer; 2° liquéfier.

Formes verbales dérivées d'une racine *leikʷ-/likʷ-. *Liquor*, dont la première syllabe compte toujours pour longue, s'emploie seulement au sens de « s'écouler, couler »; cf. Vg., Ae. 9, 813, *tum totu corpore sudor/liquitur*; 9, 679, *liquentia flumina* (toutefois, d'après Servius, il faudrait lire ici *Liquetia*, nom propre; cf. Havet, *Man. de crit. verb.*, § 174) ; 1, 432, *liquentia mella/stipant*, etc., et au sens figuré dans Plt., Tri. 243 (crét.), *ilico res foras labitur, liquitur*. Rare, surtout poétique. Pas de dérivés; cf., toutefois, **liquōrāre*, M. L. 5079 a.

lqueō signifie « être clair, limpide », au sens propre et figuré; cf. la formule juridique non *liquet* exprimée par les initiales *N. L.* Se dit d'un liquide filtré (*uina liquentia*, Vg. Ae. 5, 238 ; cf. l'emploi figuré de *liquet* et de *defaecatum est* dans Plt., Ps. 760) ; sens auquel s'adjoint celui de « être liquide ou fluide » (qui semble être dérivé

et plus tardif), e. g. Vg., Ae. 6, 724, *caelum ac terras posque liquentes* « les plaines liquides »; cf. Ov. 547, *liquidō... aequore*. — A *liqueō* se rattache: *liquidus* : clair, limpide, transparent et « liquide » dans double scansion *liquor* et *liquor*, *liquidus* et *liquidus* dans Lucr., e. g. 1259, *crassaque conuenient liquidus et liquidus crassis*; la quantité longue, liée à l'*ictus* tririque, semble résulter d'une coupe syllabique *liquidus* qui a pour effet d'allonger la syllabe, non la voyelle, cf. Havet, R. Phil. 20, 73 sqq.; Virgile ne connaît que *liquor*, *liquidus*; *liqueſcō, -is* : devenir liquide ou limpide; *liqueſciō, liqueſtō* : liquéfier, se liquéfier; et dérivés ou composés de ces formes : *liquidus* (tardif), *liquidiusculus* (Plt.), *liqueſcō* (Varr.), *liqueſciō*, etc.

Cf. aussi *proliqueō* (transcrit *prolicoē*) : *prolicre*, *flare*, *effluere*. *Varron* : *demum ubi proliicut dulcis emare, effluere*. *Varron* : *demum ubi proliicut dulcis emare, effluere*.

līquārū « filtrer » (cf. Col. 9, 15, 12, *saccus quo uiuū liquatur*) a aussi le sens de « liquéfier »; cf. Plin. 36, 6, *lapis liquatur igni*. De là *liquātōrium* : filtre. Beaucoup de dérivés de *liquō*, attestés seulement à l'époque impériale, n'ont plus que le sens de « liquide », ainsi *liquabilis* : liquéfiable; *liquāmen* (*liquāmentum*) n. : liqueur; en cuisine : sauce faite d'intestins de poissons liquéfiés et ses dérivés *liquāminatūs*, *liquāminatūs*, gl. γρύπη, ληγή, *liquāminatūs* : juteux; *liquāriū* : qui concerne les liquides; *liquatiō* : fonte, fusion. Composés : *deliquo*, (depuis Varron); *eliquō* et *eliquium* (cf. *linquō*); *eliquiō*; *reliquō* (Orib.).

A la même famille s'apparentent *elicēs*, *liza*, *elizii*, *prōlixus*, v. *liz*, *liza*; et aussi les formes du type *collīciae*, qui dans le sentiment populaire se sont confondues avec les formes dérivées de *laciō* du type *eliciūs*; v. *liz* et *collīciae*; peut-être *sublicius* (pōns)? — *Liquārū* *liquidū* ont subsisté dans quelques dialectes italiens M. L. 5076, 5077; *liquidāre* en roumain, M. L. 5076 a; *deliquāre* dans quelques dialectes romans, M. L. 2542, 2536. Irl. *lechdach* « liquida » (scil. *cōnsonāns*), mot savant.

Le rapprochement avec irl. *flíuch*, v. gall. *gulip* « humide » est médiocre pour le sens. Celui avec persan *rēxtān* « verser » est plus satisfaisant; comme ce mot persan est inséparable de av. *raēcayēiti* « il laisse », il en résulte que *liqueō* serait un verbe d'état appartenant à la racine de *linquō* et que *liquor* serait à rapprocher de gr. λπομαι; la racine de *linquō*, qui a eu plusieurs développements de sens divergents, aurait fourni des mots signifiant « être en état de laisser aller, en état liquide ». Le -s- dans *lixa*, *lixus* est de même type que dans *lazus*, etc.

Cf. peut-être *limpidus*.

llra, -ae f. : bilion (terme d'agriculture). Mot campannard; cf. Col. 2, 4, 8, *liras rustici uocant easdem porcas, cum sic aratum est ut inter duos latius distantes sulcos cumulus siccam sedem frumentis praebeat*. Pour Nonius, 17, 32, *lira est... fossa recta quae contra agros tuendos ducitur, et in quam uligo terrae decurrat*. Ancien (*dēlīrō* est dans Plaute), technique; cf. *porca*.

Dérivés et composés : *litō, -ās*; Varr., R. R. 1, 29, 2, *terrām... tertio cum arant, iacto semine, tirare dicuntur*; cf. Plin. 10, 180.

dēlīrō : sortir du sillon et, par suite, « perdre le droit chemin, perdre la raison, délier » (cf. notre « dérailer »); Varr. ap. GLK VII 72, 22, *sicuti boves, cum se a recto actu operis detorserint delirare dicuntur, siū qui a recta uia uitiae ad prauam declinant, per similitudinem translationis item delirare dicuntur*; cf. Non. 17, 32. Souvent écrit *dēlērō*, qu'en explique par un faux rapprochement avec ληpetv; cf. Caper, GLK VII 109, 6, *delirare et delerare ἀπὸ τοῦ ληπτοῦ*. Mais l'e de *dēlērō* peut avoir une origine dialectale. Il s'agit de termes de la campagne, non romans, cf. Ernout, *Élém. dial.*, p. 150-151, et le même e se trouve peut-être dans ombr. *disleralinsust* « inritum facerit », dénominalif de *dis-leisa-li, d'après Bücheler (mais cette étymologie est contestée, v. Vetter, *Hdb.*, Tab. Ig. VI a 7). Conservé en italien, M. L. 2543, et en catalan, M. L. 2532 a. De là : *dēlīrus* (*dēlērūs*), M. L. 2534, *dēlēritās*; *dēlīrium* (Cels.); *dēlīritō*; *dēlīrūmentum* (Pl.).

Cf. v. pruss. *lyso*, lit. *lysia* « planche (de jardin) » et v. sl. *lēza* « πρασάτι », v. h. a. *wagan-leisa* « sillon (tracé par une voiture) », got. *laists* « trace de pas », *laistjan* « suivre à la trace ». Par contre, got. *lais* « je sais » et *laistjan* « apprendre » ne peuvent être rapprochés; cf. E. Benveniste, *Engl. a. Germ. St.* I 1948, p. 1-5.

Ils, *lltis* (forme ancienne *stlis*, puis *slis*; cf. P. F. 411, 14, conservée dans la formule épigraphique STL. IVD. = *slitibus iudicandis*; graphie avec *ei*, peu probante, dans A de Plaute, Mer. 281, *leitis*) f. : débat juridique dans lequel chacune des deux parties produit ses témoins devant le juge, d'où *item contestari* : procès. Défini par Varr., L. L. 7, 93, *quibus res erat in controversia, ea vocabularis* *lis*; différent de *res*, quoique la distinction soit subtile; cf. Cic., Mu. 12, 27, et May-Becker, *Précis*, p. 252. Dans la langue commune : débat, controverse, querelle.

Dérivés : *litigō, -ās* (formé comme *iurgō, remigō*); *litigium* (cf. *iurgium*); *litigōsus*; *litigātor*, etc., tous termes de la langue du droit; *dēlitigō*, Hor., A. P. 94. Ancien, technique. Les langues hispaniques ont conservé *lis* et *litigō*, M. L. 5079 b, 5086; et aussi **elitigāre* attesté en v. fr., M. L. 2846 a. Demeuré en céltique : irl. *lis*, brit. *lid* « colère ».

Aucun rapprochement sûr pour ce terme technique, pas plus que pour *caus(s)a*; une initiale *sl-* a peu de chances d'être indo-européenne; l'initiale de *locus* fait la même difficulté.

**lisae, -ārum f. pl.* : veines jugulaires? Attesté dans Claudi. Don., ad Aen. 8, 289. Sens peu sûr; sans étymologie.

litanīa, -ae f. : prière. Emprunt fait par la langue de l'Eglise au gr. λπανέλα; passé par le latin en céltique : irl. *leaddan*.

litanīa, -ae f. : prière. Emprunt fait par la langue de l'Eglise au gr. λπανέλα; passé par le latin en céltique : irl. *leaddan*.

Dérivés et composés : *litarūla* : petit caractère;

à au pluriel, « petite lettre » et « petite connaissance de la littérature », mot qui semble créé par Cicéron (cf. γράμματος); *litterāris*, d'où *litterālium* : χαρτόπτηρον (Gl.); *litterāriūs*, M. L. 5088 (?); *litterātiūs*; *litterātōriūs*; *litterātūlus*; *litteriō, -ōnis* (terme de mépris); *litterōsus* (Cass. Hem. ap. Non. 133, 6); *oblitterō* (?). V. ce mot.

Autres dérivés et composés : *litterula* : petit caractère; au pluriel, « petite lettre » et « petite connaissance de la littérature », mot qui semble créé par Cicéron (cf. γράμματος); *litterāris*, d'où *litterālium* : χαρτόπτηρον (Gl.); *litterāriūs*, M. L. 5088 (?); *litterātiūs*; *litterātōriūs*; *litterātūlus*; *litteriō, -ōnis* (terme de mépris); *litterōsus* (Cass. Hem. ap. Non. 133, 6); *oblitterō* (?). V. ce mot.

Etant donné que les sens de *littera*, *litterae* sont calqués sur un mot grec et que l'alphabet latin est emprunté au grec (par un intermédiaire étrusque), il n'est pas invraisemblable que *littera* lui-même soit, directement ou indirectement, d'origine grecque. Bréal rapproche la glose d'Hésychius : διφθεράλουφος· γραμματοδιδάσκαλος παρό Κυπρίους; et il ajoute : « Διφθέρας sont les tablettes; *litteris mandare* serait donc « confier à ses tablettes ». On peut encore citer dans Hésychius : διφθέρα... γραμμάτιον. Pour d et l, cf. le rapport de δάχρυμα et *lacrumā*. » Un emprunt par voie étrusque est possible. Hypothèse ingénieuse et séduisante, mais non rigoureusement démontrable. Les autres étymologies sont sans valeur.

littūra : v. *linō*.

litus (graphie plus correcte et plus ancienne que *liu-*) ; *-oris n.* : rivage de la mer, côte, littoral. *Litus est quoque maximus fluctus a mari peruenit*, Dig. 50, 16, 96 ; cf. Cic., Top. 7, 32, *solebat Aquilius quaerentibus quid esset litus, ita definire quo fluctus eluderet*. Diffère de *ripa* « rive d'un fleuve », *ōra* « rive d'un lac » et ne s'emploie pour ces mots que par extension de sens. Cf. Löfstedt, *Coniectanea*, 86 sqq. Ancien (Enn.), usuel ; mais concurrence dans la langue populaire par *ripa*. Conservé dans vén. *lido*. M. L. 5088 a.

Dérivés : *litoralis* (Catul., Plin.) ; *litorarius* (Itin. Ant.) ; *litoreus* (Vg., Ov.), cf. *aquareus* ; *litorosus* (Fab. Max.).

Aucun rapprochement sûr. V. E. Wifstrand, Göteborgs Högskolas Årssk. LII 1946, 1, 36.

litius, *-i m.* : 1^e bâton augural, recourbé et sans nœuds ; cf. Cic., Diu. 1, 17, 30 ; T.-L. 1, 18, 7, qualifié de *Quirinialis* par Virgile ; 2^e trompette recourbée de même forme. D'où *liticus*, *-inis* formé d'après *cornicen*, *tubicen* ; cf. Varr., L. L. 5, 91 ; *lituus*, *-as* (Gl.).

Mot étrusque ? Cf. Ernout, *Philologica II*, 234,

liueō, *-ēs*, *-ēre* : être livide, couleur de plomb, bleuâtre ; poétique « être blême de jalouse », par suite « être enveux de ». Même double sens, physique et moral, dans les formes nominales, dérivés et composés :

liuor, *-ōris m.* ; *liuidus* (et *subliuidus*) ; *liuidulus* et *liuidō*, *-as* (Paul. Nol.) ; *liuēdō*, *-inis f.* (Firm.), cf. *albēdō*, *rubēdō*, *liuēscō*, *-is* ; *alluēscō*, M. L. 367.

On rapproche irl. *li*, gall. *lliaw* « couleur » et peut-être sl. *sliva* « prune », v. h. a. *sléha* « prune sauvage » ; on cite chez Ovide, M. 13, 817 : *pruna... nigro liuentia* *suca*. Forme en *-uo*, comme *fláuus*, etc.

lix (?) ; *lixa*, *-ae f.* On lit dans un glossaire : *lix*, *cinis*, CGL V 603, 25, glose dont on peut rapprocher le passage de Nonius, 62, 6, *LIXARUM proprietas haec est quod officium sustineant aquae uehendae* ; *LIXAM namque aquam ueteres uocauerunt*; unde *ELIXUM dicimus aqua coctum*. *LIXA etiam cinis dicitur*, *uel umor cineri mixtus* ; *nam etiam nunc id genus LEXIVUM uocatur*. Varro de *Vita populi Romani lib. I* : « *proinde ut ELIXUM panem ex farre et aqua frigida fingeremus* ». Il a pris le sens de « rang, situation ».

Il est difficile d'apprécier la valeur de la glose *lix*, *cinis*. Est-ce un mot du type *uō*? Ou bien faut-il lire *lix<ā>*? Quant à la glose de Nonius, elle confond deux mots différents : 1^e *lixa m.* « valet d'armée », et aussi « revendeur, vivandier » ; cf. P. F. 103, 17, *lizae qui exercitum secuntur questus gratia*, avec son dérivé *lixiō*, attesté dans la glose *liziones*, *aquarum portiores*. *Lixa* a sans doute été rattaché par l'étymologie populaire à *liza* « eau », sur le modèle de *cálōnēs*. *Lixa* est un mot de type populaire en *-a*, comme *culaca*, de sens voisin ; de même *lixiō*. Tite-Live a *sémilixa* comme terme injurieux. L'étymologie en est inconnue. Mot d'emprunt, peut-être étrusque ; cf. *sculna*, etc.

2^e *lixe f.* (*scil. aqua*), sans doute féminin substantivé de **lixus*, *-a*, *-um* ; cf. *elixus*, *prōlixus* et *liquor*. *Lixa* a dû signifier « eau pour le coulage de la lessive », puis « eau [chaude] pour laver » ; cf. la glose *lixō* : *ἔψω*.

De *lixa* dérivent les adjectifs *lixius* et *lixiūs* ; cf. *lixius*, *mustum lixiūm*, substantivés sous les formes *lixiūm* et *lixiua*, *lixiūm* ; cf. Cael. Aur.,

Tard. 2, 3, 60, *aqua cineribus distillata, quam uolgo lixiūm uocant*. Cf. M. L. 5089, *lixiūm*, *lixiua* ; *elizius* : *elizatūra* (Apicius). En celtique : britt. *lleisw* « lixiūm » ; V. B. W. *lisser*.

prōlixus : v. ce mot.

V. liueō et colliciae. Les formes à *-s-* reposent sur un élargissement du type désidératif ; cf. *laxus*, *noxia*, etc.

lixbundus, *-a*, *-um* : *iter libere ac prolix faciens*, P. F. 104, 1 ; cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Mot de glossaire, sans doute tiré du vocabulaire de l'ancienne comédie, et qui semble supposer un verbe *lixb* (-xor?), dénomina-tif de **lixus* ou de *lixa*?

**lixlæla*, *-ärum f.* : Varr., L. L. 5, 106, *circuli, quod mixta farina et caseo et aqua circuitum aequabiliter fun-debant. Hos quidam qui magis incondite faciebant, uocabant lixulas et similizulas* (= semi-?), *uocabulo sabino*. Non autrement attesté.

locuplēs : v. *locus*.

locus, *-i m.* (pl. *loci* ou collectif *n. loca*) : forme ancienne *slōcus*, cf. P. F. 411, 14, et *ilicō* : lieu, place, endroit. Varr., L. L. 5, 14, *locus est ubi locatum quid esse potest, ut nunc dicunt, collocatum*. *Veteres id dicere solitos apparel apud Plautum* (Au. 191) : « *filiam habeo gran-de cassa dotæ atque inlocabim* (l. *dotæ cassam atque inlocabim*), neque eam quo locare cuiquam ». Apud En-nium (Sc. 388 V²) : « *O Terra Traeca, ubi Liberi fanum inclutum | Maro locauit<ā>* ». *Vbi quidque consistit, locus. Ab eo praetor dicitur locare, quod usque idem i, quod in aliquo constituit pretium. In<ā> locarium, quod datur in stabulo et taberna ubi consistant. Sic loci muliebres, ubi nascendi initia consistunt. — Locus*, qui sert à traduire gr. *tóπος*, en a pris tous les sens techniques : 1^e endroit ou place d'un mal, région malade (cf. *ront-ōcō*) et, au pluriel, « parties génitales » = *tóπoi*, *loci muliebres* : *χέλποι. μήτρας* ; 2^e endroit d'un ouvrage, passage ; 3^e terme de rhétorique ou de dialectique : fondement d'un raisonnement, principaux points d'une démonstration, sujet d'un discours. Koivōc *tóπος* est traduit par *locus communis*. Il a pris le sens de « rang, situation ».

Dérivés : *locālis* : local, d'où *locālitās* (tardif). *Locus* est conservé dans toutes les langues romanes, M. L. 5097 (et 5096, *locō* = *ilicō*), *locālis* dans les langues hispaniques, M. L. 5093. Le celtique a : irl. *loc* ; britt. *loc*, *logell* (= *locellus*), *logawd* (= *locātūs*), *lacat*, *legi* (= *locō*).

Sans étymologie ; v. la remarque faite sous *lis*. Pour *ilicō*, v. ce mot.

Les dérivés et composés *locō*, *loculus*, *locuples ilicō* ont pris des sens spéciaux :

1^e *locō*, *-as* : placer (sens propre et figuré). S'est spécialisé dans la langue du droit : l. *sē*, l. *operam suam, operā suās* « se placer, placer ses services moyennant salaire, se louer » ; l. *rēs* « offrir en location ses biens ». Celui qui se loue est *locātor*, le louage se dit *locātūs* ; celui qui loue, *conductor* ; le loyer, *conductiō*. Aussi un contrat de louage s'appelle-t-il *locātō conductiō* (*rērum, operis faciūndi, operārum*) ; cf. May-Becker, *Précis*, 167-169. Du reste, *locare* a tendu à s'employer aussi dans

longius, est obscur. La quantité est indéterminable dans Plt. Men. 924.

Les formes romaines supposent aussi **lacusta* (leçon de B² dans Plt. Men. 924) ; cf. M. L. 5098 ; *Einf.*³, 180. Du reste, le mot a subi toute sorte de déformations. Le fr. *langouste* (v. B. W. s. u.), l'esp. et le prov. *langosta* supposent une forme avec *n*, déformation populaire d'après *longus*? ; cf. Isid., Or. 12, 8, 19 = *locusta quod pedibus sūt longis ueluti hasta* ; le germanique : v. angl. *lopust*, *lopeste* suppose **lopōstra* (cf. *genesta* et *ginestra*). Pour la finale, cf. *amalusta*.

Dérivés tardifs : *lōcustinus* ; *lōcustula* (Gl.).

Le rapprochement avec lit. *lekiū*, *lēkti* « voler » et gr. λῆκων « sauter », λάξ « avec le talon », λαξτίζω « je frappe du talon, je rue » a été fait souvent et le sens le suggère. Le vocalisme n'est pas déterminable ; la forme serait isolée ; sur l'étymologie de pareils mots, on ne peut rien préciser. Un emprunt est possible ; v. Ernout, *Aspects*, p. 53.

lōdix, *-icis c.* : sorte de couverture grossière, fabriquée surtout à Vérone ; cf. Mart. 14, 152, *lodices mittit docti tibi terra Catulli*. Passé en gr. mod. : λώδιτες, λώδικα.

Dérivés : *lōdīcula* ; **lōdīcius*, conservé en sarde. M. L. 5100 a.

Mot de l'époque impériale, sans doute emprunté (celtique?).

loliūm, *-i n.* : ivraie. Ancien (Plt., Enn.), roman. M. L. 5112, *loliūm* et **jolium*, qu'atteste peut-être la forme *iolio*, CGL III 631, 19.

Dérivés : *loliēces* et *loliāriūs* « d'ivraie », -*m crī-brum*, d'où, sans doute, *loliārium*, conservé dans le port. *joeira*, M. L. 5111.

Sans étymologie. Le germanique : v. h. a. *lotti* (all. *Lolch*) provient du latin.

lollīgō, *-inis f.* : 1^e calmar (Varr., Plin.) ; 2^e exocet, poisson volant. Dim. *lollīguncula* (Plt., Cas. 493). Faut-il en rapprocher les surnoms *Lollius*, *Lollia*? Formation en -*īgō*, comme *mollīgō*, etc.? V. Ernout, *Philologica I*, p. 178.

lōmentum : v. *lauō*, *lōtus*.

longāū, *-ōnis* (*longāūs*, Arnob. ; *longāō*, Apic., Chir. ; *longāō*, Cael. Aur., Vég.) m. : gros intestin, rectum ; saucisse : *tertium fartum est longāū, quod longius quam duo illa*, Varr., L. L. 5, 111. Mot rare et technique, de formation étrange (cf. *aperzabō*, -*wō*) ; la diversité des formes semble indiquer une origine étrangère. M. L. 5114 a ; v. h. a. *lungānwurst*.

longinquo : v. *longus*.

longiūs, *-i m.* : parce droite et longue, bat-flanc. Mot technique (Varr., Cés.).

Dérivé : *longiōtō* « parce » (désignant un individu long et mince) ; formation familière en -*-ōtō* ; cf. Non. 131, 27 : l. i. e. *longus*. Varro *Triphallo* τερπλ ἀρεβότηρος (562) : « *ego nihil Varro video : ita hic obscurat, qui ante me est, nescio qui longiō* ». Semble dérivé de *longus*, d'après le type des désidératifs en -*uriō* ; cf. *lingō*, *ligurriūs*, etc. Cf. aussi *cacuriūs*, sous *cacula*.

longus, -a, -um : long. Se dit de l'espace et du temps, comme le gr. μακρός, dont il a tous les sens. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 5119. En irl. *long*, gall. *llong*, de *longa* (nāuis) « vaisseau ».

Dérivés et composés : *longē* (et *longiter*) « loin » et « de loin », M. L. 5116. C'est sur *longē*, et non sur *longus*, qu'est formé *longinquus* « qui se trouve au loin, éloigné », M. L. 5116 a, cf. *propē*, *propinquus*. De là *longinquitās* et, à basse époque, *longinquo*, -ās ; *elonginquo* (Ital., Ambr.) ; *longulus* « longuet » ; *longitūdō* (cf. *altitūdō*, *lātitūdō*) ; *longitūda* (bas latin, cf. *lātitia*) ; *longisō*, -īs, Enn. ap. Non. 134, 19 ; *longitūrōs*, *sic dicitur sicut dextorsus, sinistrorsus*, P. F. 107, 11 ; *longitūna*, -turnitās (Vulg., Cassiod.), formés sur *diurnus* ; **longitānus*, cf. M. L. 5118 ; *elongō*, -ās : allonger ; et éloigner, s'éloigner » (Ital., Vulg., Ambr.), M. L. 2853 (ē- et all-) ; *perlongus* (familier, rare), M. L. 6416 ; *longō* et *longō*, -ās (tardif.) ; le second d'après *breuiō* ? ; *longina* trad. de λογχήτις « sorte de fougère » (Diosc.) ; *longiseucus* : πόρφωθεν (Gl.) ; *prōlongō* (latin de l'Eglise) pour *prōferō*, *prōrogō*, d'après *prōlōquor*.

longaeus (poétique, cf. *grandaeus*) ne semble pas attesté avant Virgile, peut-être simple traduction du gr. μακρόλογος, μακρόθιος, comme le substantif tardif *longaeuitās* (Macr., Ambr.) traduit μακρούστης (Arist.) ; cf. *longiuūāx* (Schol. Iuv.) ; *longanimis*, -īas, -īer, non attestés avant la Vulgate et Cassiodore et traduits de μακρόθυμος, θυμός, eux-mêmes tardifs en grec et usuels dans la langue du Nouveau Testament ; *longimanus* (= μακρόχειρ) ; *longipes* (Plin.), etc.

Cf. got. *laggs* « long » ; le caractère du rapport avec irl. *long* « long » (et gall. λογγο- dans un nom propre?) est discuté. Autre mot dans la partie orientale de l'indo-européen : skr. दिर्ग्धाः, v. sl. *dlugū*, gr. δολιχός ; et hitt. *dalugaēš* (pluriel) « longs ». Pour *longinquus*, cf. *antiquus* et *oculus*.

lopada, -ae f. : patelle, *genus conchae marinae* ; cf. Non. 551, 3. Emprunt oral et populaire fait sur l'accusatif du gr. λοπάς.

loquor, -eris, locūtus sum, loqui : parler, s'exprimer ; neque loqui possumus nisi e syllabis breuibus ac longis, Quint. 4, 9, 61. S'emploie absolument, ou avec un complément « parler de », et avec un sens péjoratif « ne parler que de », d'où *loquāz* « bavard », *loquācītās*, *loquāculus*. A remplacé dans la langue usuelle *fāri*, correspond à gr. φάει. Cicéron et Quintilien opposent *loqui*, qui se dit de la conversation, à *dīcere*, qui se dit du discours oratoire, cf. s. u. *dīcō* ; et Quint. 12, 6, 5, *omisso... tumore in quibusdam causis loquendū est*. Toujours, ce sont les composés de *loquor* qui ont servi à traduire les termes grecs relatifs à la rhétorique, parce que les composés de *dīcō* étaient déjà employés dans des acceptations spéciales ; cf. ἀδūo, ἀδīctūm, *praeadiūo*. Ainsi, le composé *ēlocuor* « dire tout en parlant » (défini cōpiāsē *loquī*, Varr., L. L. 6, 57) ou « exprimer par la parole » a pris le sens de « parler avec art ou éloquence » ; de là, *ēloquēns*, *ēloquentia* (non attesté avant Cicéron) et, dans la poésie dactylique, *ēlocuion* pour éviter le critique ; *ēlocūtiō* traduit le gr. φάεις (d'où *ēlocūtūs*

(Apul.), *ēlocūtōrius*, *ēlocūtrix* ; *circumlocūtiō*, περιπρέστης ; *prōlogūm*, *praelocūtiō* : πρόλογος.

Autres dérivés et composés : *loquitōr*, -āris (fréquentatif archaïque) ; *loquēla* (archaïque et poétique) : rôle (cf. *querēla*), peut-être conservé dans quelques dialectes italiens, M. L. 5122, et *loquēlāris* (grammaire) : *locūtiō* : action ou façon de parler ; *loquēntia*, peut-être refait sur *ēloquentia* ; *loquēscō*, -īs (Hilar.) ; *alloquor* : adresser la parole à ; *alloquūm* (sans doute adaptation de παραμοθά, Hor. ; cf. Varr., L. L. 6, 57, *adlocūtū mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutū consolandi causa*) ; *allocūtū* ; *circumloquor* ; *conloquor* (coll.) : s'entretenir avec ; *colloquūm* ; *collocūtiō* ; *interloquor* : interrompre pour parler ; *interlocūtiō* : interpellation ; *obloquor* : couper la parole et parler contre, injurer ; *praeloquor* : parler le premier, faire un préambule ; *prælocūtiō* : préambule, exorde ; *prōloquor* : 1^o parler ouvertement, déclarer ; 2^o dire d'avance ; *prōlogūm* : 1^o proposition (= πρότασις) ; 2^o préface (sans doute latinisation de *prōlogus*, *prōlogue*) ; *traloquor* : dire d'un bout à l'autre.

Cf. aussi *blandi-*, *docti-*, *dulci-*, *falsi-*, *flexi-*, *magni-**loquūs*, composés de la langue littéraire ; *pauciloquūm*, *multiloquūm* (Plt., Merc. 31 ; Ital.) ; cf. πολυλόγα (Platon, etc.).

Loquor, après avoir éliminé *for*, a été remplacé à son tour par un mot dérivé du grec introduit par la langue de l'Eglise, *parabolāre*, en italien, français, provençal, et le mot provençal a été emprunté par les langues hispaniques, qui ont aussi un représentant de *fābulāre*. — Étymologie populaire dans Varr., L. L. 6, 56 : *loqui ab loco dictum*.

Aucun rapprochement évident. On a rapproché irl. -luachur dans v. irl. *ailuachur* « je remercie », *dutluachur* « je prie » ; v. W. Pedersen, *V. G. d. k. Spr.*, I 43 et II 650.

lōra, lōrea, -ae f. : piquette. Technique (Caton, Varr., Pline). L'ō se semble confirmé par l'ital. *loja* et le germanique : v. h. a. *lōra*, *lōrra* « Lauer » ; cf. M. L. 5125. Étymologie dans Varr., R. R. 1, 54 fin. : *expressi acinorum folliculi in dolium conicuntur, eoque aqua additur; ea uocata lora quod lota acina...*

lorandrum, -ī (Isid.) n. : déformation populaire de *rhododendrum*. M. L. 7290. V. *rosa*.

**Iordus* : *cloppus*. Emprunt tardif au gr. λορδός, CGL II 17, 27 ; III 330, 35, etc.

lōrica, -ae f. : cuirasse corselet, cotte de mailles ; l. *lintea* « jaquette de toile flottante ». Par extension, tout ce qui sert de rempart ou de défense : revêtement en ciment, parapet, etc. Cf. Rich. s. u. Ancien, technique, usuel. M. L. 5126. Celte : irl. *lurech*, britt. *llurig*.

Dérivés et composés : *lōricula* ; *lōricātūs*, et secondeairement *lōricō*, -ās ; *lōricātiō*, -āriūs ; *lōricifer* = θωρακόφορος (Gloss.).

Correspond pour le sens exactement à gr. θώραξ. Souvent rapproché de *lōrum*, depuis Varr., L. L. 5, 116, *lorica quod e loris de corio crudo pectoralia fāciebant* ; cf. *leictica*, en face de *lectus*. Mais il peut s'agir d'un emprunt technique à une langue inconnue. Le mot grec est lui-même sans explication. Sur -āx- en grec, v. Nehring, Glotta, 14, 185. Même formation dans *formica*.

lōrum, -ī n. : courroie, lanière de cuir ; d'où « rénes, laisse, fouet, ceinture », etc. Ancien (Plt.), technique. M. L. 5127. Passé en gr. λούρον, λούρον.

Dérivés et composés : *lōrēs* (cf. *lōria*, M. L. 5125 b) ; *lōrātūs* « esclave chargé de donner le fouet » ; *lōrātūs* ; **lōrāmen*, M. L. 5123, et *lōrāmentūm*, M. L. 5124 ; *lōripes* (= λυρότρόπους).

On rapproche hom. εὐληρα, dor. αὐληρα « rénes » et arm. lar « corde » ; la différence de vocalisme indique arm. lar et αὐληρα seraient prothétiques dans εὐληρα et αὐληρα ; du reste, Hésychius a ἑληρα · ήλια, qui indique un fl- initial.

lōtūm, -ī v. *lauō*. M. L. 5129. !

**lōtta*, -ae f. : lotte. Très tardif ; sans doute gaulois.

Lua, -ae f. : *Lua Sāturni*, déesse italique ancienne, de caractère expiatoire, à laquelle on consacrait les armes prises à l'ennemi. Étrusque, comme *Sāturnus*? V. *lūs*.

lubet (puis *libet*) : *lubitum* est et *libuit*, *lubēre* : avoir envie de. Ancien impersonnel : *mihi libet* « j'ai envie de, il me plaît de », d'où le parfait *libitum* est ; cf. la forme d'impersonnel osque *loufū* conservée dans le sens d'une conjonction « uel ». L'usage s'est, du reste, maintenu longtemps de n'employer le verbe qu'à la 3^e personne du singulier, quoique le pluriel soit déjà dans Plaute, e. g. Au. 491. *Libet*, qui exprime le désir, est opposé souvent à *licet*, avec lequel il allitère ; cf. Cic., Att. 14, 9, 4 ; Quint. 30, 94. Ancien, classique. Non roman.

Dérivés : *libidō*, *libidō*, -inis f. (cf. *cupidō*) : désir, envie, et particulièrement désir sensual ou érotique, sens qui a passé dans les dérivés *libidinor*, -āris (Mart.) ; *libidinōs* ; *libidinōs* (Pseud.-Aug.) ; *libidinātās* (d'après *cupiditās*, Laber.) ; *De libēns, libēns* « qui agit de son plein gré » ; *lubentia* (archaïque, cf. *licentia*) : désir, plaisir ; *libenter* (et *perlibēns, perlībenter*) ; *libentiōse*, tardif, d'après *licentiōse*. Cf. encore *libitus*, -ūs ; *adlibēsō*, -īs (Plt., Mi. 1004) ; *collubet* (ou plutôt peut-être *collubēscit*, le verbe n'étant guère attesté qu'au parfait) « il me prend envie », dans lequel le préfixe marque l'aspect déterminé ; *prōlibūm* (archaïque ; cf. Non. 64, 5 sqq., cf. *prōpūdūm*) ; *Lubia* (Serv. in Aen. 1, 720). Pour *Libitūna*, v. *mot*.

Libet, comme *uis*, a servi de second terme à des indéfinis : *quilibet*, *quantus*, -ūs, *quālis*, -ūs, *uter*, *quam*, *quot*, *quō*, *ut*, *libet*, etc. ; cf. M. L. 5014 b (douteux).

Racine indo-européenne de caractère sans doute populaire, ce qui rend compte de l'emploi de osq. *loufū* « uel » (différent de pél. *loufir* « liber ») et lat. -ibet ; elle n'est pas connue de l'iranien et n'est pas probablement védique ; elle apparaît dans l'Inde avec l, c'est-à-dire sous forme empruntée à la langue parlée : skr. *lubhyati* « il désire » (cf. *pauē*, *pauī*). Il y a un adjetif à vocalisme radical e, ancien, dans v. sl. *ljubī* (d'où *ljubī* « aimer »), got. *liufs* « cher » ; le germanique a aussi got. *ga-laubjan* « croire », *lubains* « espérance », v. h. a. *lob* « louange ».

lubricus, -a, -um : glissant, d'où « qui s'échappe, mal assuré, qui cause la chute de, où l'on tombe », et par suite « dangereux » ; cf. Hor., C. 1, 19, 8, *woltus ni-*

lūcrum *lubricus adspici*. A basse époque, « lascif, lubrique » : *oculine peccent lubrici*, Prud., Cath. 2, 193. Substantif *lubricum* : endroit glissant (propre et figuré). Ancien, usuel.

Dérivés : *lubritātēs* (Cassiod.) ; *lubricō*, -ās (époque impériale) : rendre glissant, ou être glissant, M. L. 5132 ; *lubricōsus*, -ātō (Ital.).

La prosodie plautinienne, où les groupes comme -br- n'allongent pas la syllabe, indique un ū, Mi. 852 (sén. iambique), sed in cella erat paulum nimis loculi lubrici, témoigne confirmé par la prose métrique, cf. Havet, *Man.*, § 322, et par la poésie classique. Toutefois, des dérivés français semblent supposer un ū ; cf. A. Thomas, *Nouveaux essais de philol. fr.*, p. 292 sqq. ; M. L. 2979, *excōllūbricāre* ; v. fr. *escolorgier*.

Cf. got. *slīupan* « glisser ». La notion de « glisser » est indiquée par des mots de ce genre, à *sl- initial dans : v. isl. *slēipr* « glissant », v. h. a. *slīfan* « glisser » et v. angl. *slīdan* « glisser », lit. *slīdūs* « glissant ». Type de mots expressifs, sans unité.

Lūca bōs : *apud Naeuīum* (frag. poét. 63, W. Morel) « atque prius pariet lucusta[m] lucam bouem ». *Luca bōs elephans ab ea quod nostri, cum maximam quadripedem quam ipsi habent uocarent bouem, et in Lucanis Pyrr[h]ē bello primum uidissent apud hostis elephantes... Lucanam bouem quod putabant, Lucanam bouem appellasse*, Varr., L. L. 7, 39. D'après K. Meister, *Lat. Eiga(n)* 1 42, *Lūca bōs* serait issu de **Lūcānūs bōs* ; *Lūcā(n)s* serait un nominatif osque comparable au *Campanus* de Plaute, Tri. 545.

lūcāna, -ae f. (*lūcānica*, -cum) : sorte de saucisse, ainsi appelée de la Lucanie, où on la fabriquait ; cf. Varr., L. L. 5, 111. Conservé dans les dialectes italiens, M. L. 5134 ; en basque *lukainka* et en grec moderne.

Lūcerēs : nom d'une des trois anciennes tribus romaines (*L.*, *Ramnes*, *Tities*). Sans doute étrusque *luxre*.

lucerna : v. *lūx*, *lūceō*. !

**lucinūs* : lanterne ; emprunt tardif et populaire au gr. λύχνος ; cf. *lucinārē*, M. L. 5142 ; *lucinōnō* = λύχνη, Per. Aeth. Différent de *lūcīnūm* ; v. *ellychnium*.

lūcīnūs, -ī m. : brochet (Aus.). M. L. 5143. Certains voient dans ce nom d'animal le surnom romain *Lūcīnūs* donné par plaisanterie au poisson (?) (cf. Stoltz-Leumann, *Lat. Gr.* 5, p. 193) ; mais les anciens rattachent *Lūcīnūs* à *lūx*, v. plus bas, p. 372. En faveur de *Lūcīnūs* cognomen = brochet (comme *Gaius* = geai), v. M. Niedermann, *Vox romana*, 1940, p. 185. Objections dans Walde-Hofmann, *Lat. etym.* *Wōrt*, s. u. Diminutif : *lūcīolūs* (Gl.). Mots tardifs, sans étymologie.

lūcrum, -ī n. : gain, profit (souvent opposé à *damnum*) = gr. κέρδος. Souvent avec une nuance péjorative, conservée dans les représentants des langues hispaniques. Ancien (Plt.), usuel. M. L. 5146.

Dérivés et composés : *lūcīrīs* : *di Lūcīrī*, ap. Arn. 4, 132 ; *lūcīrī*, -ōnis : κέρδων (Pétr., Sat. 60, 8 ; Gloss.) ; *lūcīrō*, -āris : gagner, cf. M. L. 5145, *lūcīrāre* ; d'où *lūcīrātō*, -tiō (tardif) ; *lūcīrātūs* (classique) ; *lūcīrōsus* (époque impériale) ; *lūcīllūm* : petit gain.

Composés en *lūcīrī* : *lūcīrīfācīō* « gagner, faire un gain » ; *lūcīrīfō* « être gagné » ; *lūcīrīfūs* « qui porte pro-

fit », d'où *lucrificō* (Tert.), *lucrificābilis* (Plt.) ; *lucrifer* ; *lucrifuga* (Plt.), *lucripeta* (id.), *lucripetes* pl. (Cassiod.), *turriplicipidus* (id.).

La brévité de l'*u*, bien attestée (cf., du reste, *lucellum*), interdit de joindre à ce groupe l'adjectif *lūculentus* (*v. lux*, 6). Les anciens y rattachent *Lucrinus*, sans doute par étymologie populaire ; cf. P. F. 108, 24, *Lacus Lucrinus in uectigalibus publicis primus locatur eruendis omnis boni gratia, ut in dilectu censuue primi nominantur Valerius, Saluius, Statorius*.

L'alternance vocalique de *lūcrum* avec irl. *lög*, *luag* « salaire », v. isl. *laun* « salaire », gr. ἀπόλεως n'est pas normale (quoique non sans exemple ; v. *auris et aurora*) ; il faut admettre que l'*a* de gr. λάθω serait du type « populaire ».

luctor, -āris, -ātus sum, -āri (et *luctō*, -ās chez les archaïques) : lutter. Sens propre et figuré. Appartient d'abord à la langue de la gymnastique ; cf. Plt. Bach. 428, *ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugilatu, pila/saliendo sese exercebant*. — *Lucta*, qui n'apparaît qu'à basse époque (Aus.), est formé sur *luctor*, comme *pugna* sur *pugnō*. Les substantifs de *luctor* sont *luctatiō* (classeique), *luctātus*, *luctātēmēn* (d'après certaines), *luctātēmentum* (tardif), *luctātōrium* : « palaestra » (Gloss.). Les langues romanes ont conservé *luctare* et *lucta* (panromans), M. L. 5148, 5147. Sur *luctantes* « étaient », *quod erecti inuicem se teneant more luctantium*, v. Isid. 19, 19, 6.

Autres dérivés et composés : *luctatōr*; *alluctor* : lutter contre (Apul.); *colluctōr* : lutter avec ou contre ; *collectatiō*; *éluctor* : lutter pour se dégager, se dégager ; d'où *eluctābilis* (Sén.) et *ineluctābilis* (déjà dans Vg. = ἀκαταπέγνος); *il*, *ob*, *re-luctor*, tous d'époque impériale. Celtique : irl. *luchtair* « lanista ».

Sans doute fréquentatif ; sur la racine on ne peut proposer que des hypothèses peu consistantes. Souvent rapproché de λυγέω « infléchir, assouplir les membres » ; c'aurait été d'abord un terme du gymnas.

lūculbrō, lūculentus, -a, -um : v. *lux*, *lūceō*, 70.

lucumō, -ānis m. : chef suprême de chacune des douze confédérations étrusques. Désignation étrusque, qui a été prise par les Romains pour un nom propre ; cf. T.-L. 1, 34, 1 sqq. Cf. *Tellūmō*?

lacina : v. *lacuna*.

lūcins, -tis m. : *-tem genus operis pistorii*, P. F. 106, 27 ; cf. Non. 131, 19, qui cite deux exemples de Varro et un exemple de diminutif *lucuentulus* dans Afranius (forme sans doute corrompue, cf. le Nonius de Lindsay, I. 1, qui semble devoir être corrigée, avec les gloses en *lūcunculus*, τηγανίτης, qui rappelle *sangunculus* ; cf. Thes. Gloss. emend., s. u.); *luculentāster* (Titin.), avec influence de *lūculentus*. La finale rappelle celle de mots étrusques ou passés en latin par un intermédiaire étrusque : *Arrūns*, *Ac[cherūns]*, -tis. Ancien terme du rituel ?

lūcēus (ancien *loucos*, dans CIL 1² 366), -i m. : bois ; spécialisé dans la langue religieuse, avec le sens de « bois sacré » ; cf. Serv., in Ae. 1, 310, *lucus est arborum multitudine cum religione, nemus uero composita multitudine arborum, silua, diffusa et inculta*. Terme noble

(comme *nemus*). Peu représenté dans les langues romaines. M. L. 5152.

Dérivés : *lūcāris* : relatif au bois sacré ; *l. pecūnia, Lūcāria festa* ; subst. n. *lūcar* : *appellatur aes quod ex lucis capturā*. Dialectalement, *lūcar* désigne aussi le bois sacré ; cf. inscription archaïque de Lucrézie, CIL 1² 401, *in hōc lucō* (cf. osq. *casnar*, en face de *cānus*, et *Caesar*, en face de *Caesō*). Les langues romanes supposent aussi **lūcarinus* « taillé », M. L. 5135 ; *lūculus* (Suét.).

De *lūcus* a dû exister aussi un dénominalis **lūcō*, -ās (à moins que **lūcō* ne soit un intensif-duratif en -ās, du type *dūcō*, -ās, dont *lūcō* serait le substantif verbal?) qui figure dans les composés *collucāre*, *interlūcāre*, *sublūcāre*, termes techniques de la langue des forestiers, dont le sens est « tailler les arbres, éclaircir (un bois) ». L'étymologie est indiquée par les textes : *conlucare dicebant cum profanae siluae rami deciderentur officientes lumini*, P. F. 33, 21 ; *sublucare arbores est ramos earum suppūtare, et ueluti subtus lucem mittere* ; *conlucare autem, succisis arboribus lucum (locum, Lindsay) implere luce*, Fest. 474, 28 ; cf. l'emploi de *interlūcāre* dans Pline 17, 94. — Enfin, il est possible que l'épithète de Junon, *Lūcīna*, doive se rattacher à *lūcus* (cf. *uīcīnus/uīcīus*), mais les Latins n'établissaient aucun rapport entre les deux mots et dérivait *Lūcīna* de *lūx*, *lūceō* ; cf. Varr., L. L. 5, 69. Voir Leumann-Hoffmann, *Lat. Gr.*, p. 224.

Le mot italien **loukos* (osq. λύvkei « in lūcō ») signifiait évidemment « clairière » ; on en a le correspondant exact dans v. angl. *lēah* « prairie », v. h. a. *lōh* « clairière avec des arbustes » ; lit. *lāukas* « champ », « espace libre », par opposition à la « maison » avec son enclos), skr. *lokāh* « espace libre » et *ulokāh*, sans doute simplification du composé **uru-lokāh* « large espace ». Ce mot indo-européen désignait l'espace libre et clair, par opposition à ce qui est boisé — le bois, le couvert, étant le grand obstacle à l'activité de l'homme. Cf. le groupe de *lūx*.

lūdō, -is, -ī, -sum, -ere : jouer. Usité de tout temps. A peine représenté en roman. M. L. 5153 a.

lūdūs, -I m. : jeu.

lūs représente une ancienne diptongue *oi*, attestée par les formes épigraphiques *lōidos*, *loedos*, CIL 1² 364, 675, 677, 678. *Lūdus* désigne surtout le jeu en actes, par opposition à *iocūs* « le jeu en paroles, la plaisanterie », et le pluriel, *lūdi*, sert à dénommer « les jeux » de caractère officiel ou religieux, notamment les jeux donnés en l'honneur des morts, d'origine étrusque ; cf. Tite-Live 7, 2. Toutefois, la distinction entre *iocūs* et *lūdus* s'est peu à peu effacée ; ainsi, dans Hor., S. 1, 1, 27, *amoto quaeramus seria ludo*. Quand elle fut abolie, il n'y avait plus de raison pour que les deux mots se maintinssent, et c'est *iocūs*, *iocāre* qui a subsisté dans les langues romanes ; la disparition de *lūdus* a dû coïncider avec celle des jeux publics qu'il désignait.

Lūdus, sans doute par une litote ou une antiphrase comparable à celle du gr. σχολή, a désigné « l'école » ; de là *lūdī magister* « le maître d'école ». Dans *lūdō*, sur le sens de « jouer » s'est greffé celui de « imiter par jeu », *ciuem bonum ludit*, Cael. ap. Cic., Fa. 8, 9, 1, d'où « se

« souiller » auquel on rattache *lustrum* « bauge », *polluō*, *lutum* « boue », gr. λύμα.

lūgeō, -ēs, -xi, -etum, -ere (formes tardives *lūgiō*, comme *dolō*, et *lūgō*, Inscr.) : être en deuil, porter le deuil. *Quid luget abstine debet a coniuiis, ornamenti, et alba ueste*, Paul. Sent. 1, 21, 14 ; *annum feminis ad lugendum constituere maiores*, Sén., Ep. 63, 13 ; cf. ad Helu. Cons. 16. Puis, d'une manière plus générale, « pleurer quelqu'un » et « pleurer sur ». Ancien (Enn.), usuel ; non roman.

Dérivés et composés : *lūgubris* (*lūgūbris*, Lucr. 4, 548) : de deuil, d'ov. *lūgubria* « vêtements de deuil » (sans doute dérivé d'un thème en -s, cf. *fūnebris*) ; *lūctus*, -ūs m. : deuil, M. L. 5149 ; *ēlūgeō* « ualde lūgeō » ; *prōlūgeō* : -ere dicuntur qui soliti diuitiū lūgent, P. F. 253, 11 ; *lūctifer*, *ficus*, *ficābilis*, -sonus, -uagus, tous poétiques. A basse époque, *lūgium* (d'après *gaudium* ; cf. *dolium*).

Comme gr. λυγρός, λεγαλέος « triste, digne de pitie », appartient sans doute à une racine signifiant « briser » ; ces mots font allusion aux violentes manifestations rituelles de deuil. Cf. skr. *rūjāti*, lit. *lāužiu* « je brise » et *lāužu* « je me brise », v. h. a. *liohhan* « arracher », irl. *lucht* « partie, portion ». V. *lucus*.

lūma (ū), -ae f. : *genus herbaru uel potius spinæ*, P. F. 107, 22 ; *θοάνη όμοια ήδουσμα, ήν τινες ποταμογετονα καλούσιν, άλοι καλαμίνθην*, CGL II 125, 5 ; cf. Varr., L. L. 5, 137, *LUMARIAE sunt quibus secant LUMECTA*, i. e. *cum in agris serpenti spinæ; quas quod ab terra agricolæ solunt*, i. e. *luunt, lumecta* (?). Non attesté en dehors de ces passages. *Lumecta* semble une corruption de *dumecta*, P. F. 59, 6, qui doit être lui-même analogue de *salicta*. V. André, *Lex.*, s. u.

**lūma* : *sagum quadrum*, CGL Scal. V 602, 70 ; Isid., Or. 19, 23, 3. Cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Forme peu sûre ; peut-être faut-il lire *linna*. V. Sofer, p. 75.

lūmbricus, -ī m. (et, tardifs, *lumbricis*, -ca, *lumbrix*) : ver intestinal, ou ver de terre. Attesté depuis Plt. et Cat. M. L. 5158 et 5157, **lumbricula*.

Dérivé : *lumbricos* (Diosc.).

Cf. gall. *lyngyr* « vers intestinaux » ? La forme initiale du mot latin serait **longūhr-*. Ce rapprochement, contesté, est sans valeur.

lūmbus, -ī ; **lūmbi**, -ōrum (ū ; le singulier est rare) m. : 1^o *rein(s)*, râble (en tant que bas du dos), par extension organes sexuels (de l'homme), *in lumbis patris esse* ; 2^o souche de la vigne. Attesté depuis Plt. M. L. 5160 ; les formes des dialectes suditaliques remontent à un type osque **lunju*, non attesté.

Dérivés et composés : *lumbulus*, M. L. 5159, v. h. a. *lumbal* « Lummel » ; *lumbellus* (surtout termes de cuisine, cf. *cerebellum*) ; *lumbāgō* « uitium et debilitas lumborum », P. F. 107, 23 ; *lumbāre* : ceinture, ceinturon (n. d'un adj. *lumbāris*) ; *lumbōnēs*, *cingula circa lumbos* (Gloss.) ; *lumbātōrium*, *coxāle* (ibid.) ; *lumbāfrigium* (Plt.) ; *dēlumbis* et *ēlumbis*, -e (-bus) : sans forces, éreinté, cf. *dēpūgis* ; *dēlumbō*, -ās ; *praelumbō*. Cf. v. isl. *lend*, v. h. a. *lēntī* et, avec un autre vocabulaire, pol. *ledz'wie* (même sens) ; v. sl. *lēdētje* « lumbī », d'où « φυχή » (sens dérivé).

*lumemulia : *luma molita?* (Acta f. Arual.). Non expliquée.

lūmen, lūna : v. *lūx*, *lūceō*, 3^e et 4^e.

lūmpa : v. *lympha*.

lunchus, -ī m. : lance. (Tert.). Emprunt tardif au gr. λέγχος. Cf. *lancea*.

lūnter, puis linter, -tris m. (féminin dans César) : 1^e barbe à faible tirant d'eau, faite d'un tronc d'arbre creusé ; 2^e auge à raisin. Ancien (Liv. Andr., Cat.), classique. La forme *lunter*, qui semble la plus ancienne (cf. Bücheler, *Kl. Schrift*, I 50), est aussi celle qui est demeurée en roman. M. L. 5071.

Dérivés : *luntriculus* (*lin-*) ; *lintrāriūs* « batelier ».

Pas d'étymologie claire. Le rapprochement de nory. *lūd* « tronc d'arbre creusé » se heurte à des difficultés phonétiques.

lūō, -is : v. *lauō*.

lūō, -is, lūī (Varr., puis *lui*, *luitūrus*, Claud.), -ere : payer, s'acquitter de ; expier. Terme de droit dont le sens propre est « dégager » et qui s'oppose à *obligare* ; cf. Dig. 35, 1, 78, 6, *luere fundum a testatore obligatum*, et l'expression *luere poenam, poenās*. On trouve dans Festus 64, 26 ; 352, 4, les composés *dēluere* (*diluere?*)... a Graeco διλεύειν, et *reluere*, *glosé resoluere, repigne-rāre*, et *luella* (*lire luēla?*) « expiation » dans Lucrèce.

Luō, bien qu'ancien (Cat.) et classique, est d'un emploi plus rare et a été remplacé par son composé *soluō*, qui indique le procès parvenu à son terme (v. ce mot). Conservé en sard et en aragonais. M. L. 5155.

Cf. got. *luna* « λότρων » et gr. λότρων « rançon », à côté de gr. λόω « je délie, je dissois, j'affranchis », et *luēs*. — Avec forme désidérative, cf. got. *fra-luusan* « perdre », *fra-lusnan* « périr », v. h. a. *lös* « libre, dégagé ». Cf. *luxus*.

lupa, -ae f. : louve, prostituée. Déjà dans Plaute. Pour les Latins, l'identité de *lupa* « louve » et « prostituée » est certaine ; Messaline, dans ses débauches, prend le surnom grec de *Lycisca* « la (Chienne-)Louve », cf. Juv. 6, 123, comme Lucien appelle une courtisane Λυκάλη, Dial. Mer. 12, 1 ; cf. l'emploi figuré de *canis*. *Lyciscus* se trouve dans Hor., Epod. 11, 24, comme nom propre, et nom commun dans Ven. Fort., Isid. ; *Lycisca* est un nom de chienne dans Vg., B. 3, 18.

Dérivés : *lupor*, -āris ; Non. 133, 11, *lupari est scor-tari uel prostitui. Atta Aquis Caldīs* (3) : *cum meretrie-cie / nostro ornato per vias lupantur*; *lupānus* (Com-mod., -ae feminae) et *lupāna subst.* (Cypr.) ; *lupānāris* (Apul.), d'où *lupānar* n. (formé comme *Bacchā-nal*, cf. M. Niedermann, KZ 45, 349) ; *lupānārium* (Dig.) ; *lupula* (Apul.) ; *lupatria*, Pétr. 37, sans doute formé avec le suffixe grec des synonymes πονεύτρα, ἐπαπλότρα ; v. E. Thomas, *St. z. lat. u. gr. Sprach-gesch.*, 89 sqq. ; Ort Mayer, Wien. St. 28 (1908), 169 ; Perrochat, *Festin de Trimalcion*, ad 1.

Il est à noter que l'emploi de *lupa* « prostituée » est attesté avant celui de *lupa* « louve ». Dans ce dernier sens, les Latins disaient, à l'origine, *lupus fēmina*. Mais, la lubricité ayant été attribuée à la louve (et non au loup ; l'emploi de λόως pour désigner des débauchés,

Anthol. 12, 250, peut être un reflet du sens de *lupos*, il a été créé un féminin spécial pour le mot considéré sous cet aspect. *Lupus fēmina* ne pouvait s'employer dans ce sens.

Lupercus, -ī m. ; *Luperca*, -ae f. ; souvent au pluriel *Lupereī*, -ōrum : proprement « le dieu (ou l'homme) Loup », « la déesse Louve » (qui allaita Rémus et Romulus dans la grotte dite *Lupercal* ; cf. Arn. 4, 3, d'après Varr.) ; le pluriel désigne le collège des prêtres chargés de célébrer le culte du dieu, dans les *Lupercalia*, et qui, pour s'assimiler à lui, couvraient leur nudité d'une peau, d'abord de loup, puis de bouc (cf. Justin 43, 1, 7 ; et Frazer, dans son édition des *Fastes* d'Ovide II 267).

Lupercus correspond au Ζεὺς Λυκαῖος des Arcadiens et se range parmi les dieux thériomorphes. Étymologie contestée : les uns en font un composé de *lupus* et *arcēo* comme gr. λυκοῦρης ; d'autres un juxtaposé de *lupus* et *hircus* (cf. Carcopino, Bull. Ass. G. Budé, 6, p. 17), mais l'e intérieur fait difficulté ; d'autres, un dérivé comparable à *Māmercus* (de *Māmers*, *Mars*), mais *Māmercus* est issu de *Māmericus ; d'autres, enfin — et c'est le plus vraisemblable — voient dans *lupercus* une formation comparable à celle de *nouera* ; v. Frazer, o. c., t. II, p. 337 sqq., et Böhmer, éd. des *Fastes*, t. II, p. 100. La présence de « prêtres-loups » en louwi est en faveur de cette dernière explication.

lupīnus, -ī m. (*lupīnum*) : lupin. De *lupus* « l'herbe aux loups » (Wolfsbohne). M. L. 5170 ; v. h. a. *luppina*. Cf. M. L. 5171, **lupulus* ; 5172, *lūpūrtica* « houloun ».

Dérivés : *lupillus* ; *lupīnāriūs* ; *lupīnāceūs* ; hybride *lupīnipōlūs* (Inscr.).

lupīō, -is : crier (du milan), Suét. Onomatopée.

lupus, -ī m. (et f. dans *lupus fēmina*) ; *lupa*, -ae f. : 1^e loup, louve ; 2^e loup, poisson vorace ; cf. *lupellus* ; *spatangītūs* (= σπαταγήτης et σπατάγγιος), Gloss. Le loup ayant une forte mâchoire, *lupus*, *lupātūs* ont désigné des objets en forme de dents de loup, grappin, scie, et spécialement un mors très dur : *lupus*, *frēnum lupātūm*, *lupāti* (sc. frēni). Ancien, usuel ; joue un grand rôle dans les croyances et les proverbes populaires. Panroman. M. L. 5163 ; B. W. s. u.

Dérivés : *lupa* (v. ce mot) ; *lupīnus* « de loup » (id.) (-a ūua = *strychnos*, sorte de morelle à fruits noirs) ; *lupātūs* : louvier, louvetier, M. L. 5168 ; *lupāria herba, unde lupi moriuntur* (= λυκοχτόνων), Gloss. ; *lupīcīnus* (conservé seulement comme nom propre, cf. M. L. 5169) ; *lupīcīda*, *fellenis* (nom d'une plante : *cauda lupi?*, gl. *parietāria* ; cf. Thes. Gloss. emend. s. u.) ; **allupātūs*, M. L. 373. Cf. aussi *Lupercus*.

Cf. skr. वृक्ष, av. वृह्रक्, v. sl. वृक्षु, lit. वृक्षाः, etc. « loup » ; la forme germanique, got. *wulfs*, etc., offre un traitement de i.-e. **kʷ* qu'on attribue à une assimilation au *w* initial. Le gr. λόως réfuté non **wlkʷ*, mais une forme indo-européenne du type **wlkʷo-* sur laquelle repose aussi lat. *lupus*. Le p latin représente le labio-vélaire indo-européenne, la forme venant sans doute de parler osco-ombriens. Comme *bōs*, ce serait un de ces mots sabins qui se sont introduits dans la langue de Rome. A Paris, on sait que la forme *loup* n'est pas non plus phonétique (c'est *leu* qu'on attend,

comme dans *Saint-Leu*). La forme de féminin en -a, *lupa*, est récente ; la sanskrit a वृक्षी. Toutefois, comme le nom sammète du loup est *hirpus*, il n'est pas exclu que *lupus* soit issu, comme l'enseignent MM. Benveniste et Pisani, du croisement de deux formes **wlkʷo-*, **lukʷo-*, skr. वृक्ष, gr. λόως et de **wlp*, lat. *ulopēs*, germ. *wulfs*, les deux animaux ayant des traits communs qui tendaient à les réunir. Cf. Bonfante, Lat. *Vlpius* et le nom ancien du loup, *Latomus* 3, 79 sqq.

lūra, -ae f. : os cullei uel etiam utris, P. F. 107, 26 ; désigne aussi une outre de peau (Aus., Perioch. Od. 10). Technique, populaire. M. L. 5174 (avec ū).

lūrcō, -ās et *lūrcor*, -āris : manger voracement, bâfrer. De là : *lūrcō*, -ōnis : es capacis gulæ homines et bororum suorum consumptores, P. F. 107, 26 ; *lūrcībundus* (Caton) ; *collurcinātiō* (Apul.). Mot populaire évité par la langue classique. *Lūrcō* semble supposer un adjectif **lūrcus* de même formation que *spurcus*, *man-cus*, *broccus*, etc. ; le substantif *lūrcō* sert de surnom, d'où *Lūrcō*, *Lūrcōnānus*, M. L. 9691.

Cf. peut-être m. h. a. *sluc* « gosier », *sturken* « avaler ».

Le rattachement à *lūra* proposé par Festus est en l'air.

lūrōr, -ōris m. : teint blême ou jaunâtre.

Dérivés : *lūridus* : *luridi supra modum pallidi*, P. F. 108, 3 ; *lūridātus* (Tert.).

Lūrōr, *lūridus* se disent de la bile ; *lūridus* est glosé λεπρός et aussi χρός, χροτελός ; *maculæ lūridae* sont les taches de jaunisse. Il n'y a pas de verbe **lūrēō* ; mais Varro a employé *lūrēscō*, cf. Non. 101, 31. *Lūrōr* n'est pas attesté avant Lucrèce et se retrouve après lui dans Apulée et Claudien ; mais *lūridus* est dans Plt., Cap. 595. Les langues romanes ont conservé *lūridus*, M. L. 5176, dans des sens, du reste, tout à fait divergents (v. B. W. *lourd*), et *lūridātus*, M. L. 5175. Aucun rapprochement sûr. Cf. *lūrōr*, *lūridus*.

lūscinia, -ae f. (*lūscinius* m. à l'époque impériale ; *lūscinus*, *lūscina*, *rosclinia*, Gloss.) : rossignol, oiseau dont le chant est proverbial.

Dérivé : *lūsciniola* (déjà dans Plt., et **lūsciniolus* supposé par les formes romaines), même sens. Forme affective qui a subsisté dans les langues romanes. M. L. 5179, 5180. V. B. W. sous *rossignol*.

Dérivé de *lūscus*, avec influence des composés en -cen-, -cīnus (tibicen, -cīna, etc.), et ainsi nommé parce que le rossignol chante dans l'obscurité de la nuit ? Cf. le jeu de mots de Commodo (Lampride 10) : *monopodios et lūscinus eos quibus aut singulos tulisset oculos, aut singulos pedes fregisset appellabat*.

On ne peut faire sur l'étymologie que des hypothèses arbitraires.

lūscus, -a, -um : borgne. C'est le seul sens attesté de l'adjectif, mais les dérivés signifient aussi « qui a la vue courte » et « qui voit mal le soir » ; cf. Non. 135, 9, *lūscios qui ad lucernam non uident et μύωπες uocantur a Graeci*. Varro *Disciplinarum lib. VIII* « uesperi non uidere, quos appellant lūscios », idem *Andabatis* (29) « edepol idem caecus, non lūscios est » ; et P. F. 107, 24, *lūscio* (lire -tia?) : *uitium oculorum, quod clarius uesperi quam meridie cernit* ; d'où *lūscītōs*. Le sens

de *lūscus* « *cae(cī)lia, ἀστίς* », CGL III 433, 9, est sans autre exemple.

Autres dérivés : *lūscīnūs*, Plin. 11, 150 : *qui altero lumine orbi nascentur, Coelites uocabantur ; qui paruis utrisque, Ocellae ; Lūscini iniuriae cognomen habuere* ; *lūscītōs*, -ās « *ἐκτοφλῶ* » (Dig.), d'où *lūscītōs*.

Lūscus, lūscītōs sont déjà dans Plaute. Festus, 176, 15, a aussi des formes avec *n* initial, peut-être influencées par un rapprochement avec *noz* : *nuscītōs* (Ateius Philologus ait *appellari solitum qui proper uitium oculorum parum uidetur. At Opillus Aurelius nuscītōnes esse caecitudines nocturnas* ; *Aelius Stilo*, qui plus uidet uesperi quam meridie, nec cognoscet nisi quod usque ad oculos admouisset.

Les langues romanes ont partiellement conservé *lūscus* moins avec le sens de « borgne » (v. esp. *lusco*, v. prov. *losc*) qu'avec celui de « à la vue faible, myope » ou de « louche » ; cf. M. L. 5181 et 1128, **bilūscus* ; B. W. sous *louche* I ; l'emprunt irl. *losc* signifie « louche » et « aveugle ».

Mot populaire, d'origine inconnue. Pour le suffixe, cf. *caecus*.

**lūssus*, -ī (?) : frère du mari (Gl.). Roensch, Fleck. Jahr. CXVII 798, rapproche *glos* ?

lūstrāgō, -īnis f. : verveine (Ps.-Ap.). Ainsi appelée parce que c'était une plante lustrale (cf. *lūstrum*). L'autre nom latin est *uerbēnāca*, le nom grec *ἰεροβοτάνη*.

lūstrum, -ī (avec ū) n. : bauge et « endroit mal famé, bouge ». *Lustra significat lacunas lūtosas, quae sunt in siluis aprorum cubilia. Qua similitudine hi, qui in locis abditis et sordidis uentri et desidiae operam dant, dicuntur in lūstris uitam agere. Et cum eiusdem uocabuli prima syllaba producitur, significat nunc tempus quinquennale, nunc populi lūstrationem*, P. F. 107, 2. Ancien, classique. De là : *lūstror*, -āris (archaïque) : se vautrer (sens physique et moral), M. L. 5183 ; *lūstrō*, -ōnis (Naevius) ; *lūstrāmentū* : Dig. 48, 8, *si quis lūstrāmentū causa dederit cantharides ; lūstrīuagūs* (Anth.). Sans doute de **lut-trom* ou de **lu-strom*, comme *monstrum*? Cf. *lūtum*.

lūstrum : v. plus loin sous *lūc-/lūc-*. M. L. 5184.

lūstrum, -ī (avec ū, cf. P. F. 107, 2, cité sous s. u. *lūstrum*) n. : sacrifice expiatoire ; cérémonie purificatrice ; en particulier, purification accomplie par les censeurs tous les cinq ans. Vieux terme rituel ; cf. T.-L. 1, 44, *censu perfecta edictū et omnes ciues Romani in campo prima luce adcesserit. Ibi exercitū omnem suocaturilibus lūstrauit, idque conditum lūstrum appellauit*. Par extension, *lūstrum* a désigné une période de cinq ans ou « lustre ». Comme la cérémonie de purification s'accompagnait d'une revue de l'armée (d'abord sans doute une procession circulaire, cf. *circumēō*, *circumferō*), *lūstrō* (*lūstror*, Liv. Andr. ap. Non. 335, 30) a le double sens de « purifier » et « passer en revue »), puis simplement de « parcourir », « parcourir des yeux », d'où *dē-p*-*lūstrō* (classique).

Dérivés et composés : *lūstrālis* (-bilis, glosé *πεπλέπτως*) ; *lūstrātō*, -tor ; *lūstrāmen*, -mentum ; *lūstrīcūs* : *lūstrīci dies infantū appellantur, puellarū octauūs, puerorū nonus, quia his lūstrantur atque eis*

nomina imponuntur, P. F. 107, 28 ; *lūstrificus* (Val. Flacc.) ; *collūstrum* : confrérie qui présidait à la purification des champs (CIL V 5005), cf. *collēgium* ; *armi-, tubi-lūstrum*. Il semble que *illūstris*, *illūstrō* doivent se rattacher à *lūz*.

Comme on ignore la cause, le but et les rites du *lūstrum*, il est difficile de donner une étymologie du mot. Deubner, Arch. f. Religionswiss. 16, 127-136, traduit *lūstrum condere* par « dei Unrat verbergen », Hartmann, Gl. 4, 164, rapproche *luō* « délier », λύω, λυμάνω et compare II. A. 314, etc. θάλα λύματα έθάλλον. — D'après Servius, Ae. 6, 229, *lūstratio a circumlatione dicta est uel taedae uel sulfuris*, ce qui pourrait suggérer une parenté avec *lūx*, *luceō*, etc. (cf. Otto, Rh. M. 1916, 17, 40) ; mais le sens de *lūstrō* « éclairer » peut être secondaire et provenir d'expressions comme *lūstrare flammis* (Vg., Ae. 4, 607) ; *l. lūmine* (Lucr. 5, 693, 1437) ; un croisement de sens et une influence de *lūx*, *luceō* ont pu et ont dû se produire, et, dans un composé comme *collūstrō*, le doute sur l'origine est possible. On peut songer à un rapprochement avec *lauō*, **lou-s-tro-m*, mais la présence de *l's* devant le suffixe fait difficulté. Cf. toutefois, *mōnstrum* !

Iutor : v. *lauō*.

lūtria, -ae f. : loutre (Varr., Plin.), M. L. 5187. Certaines formes romaines supposent aussi **lūtria*, **enītria* (du gr. ἐνδρίς) et **ontra* ; cf. M. L. s. u., et Corominas, Vox Rom., XII, 1954, p. 371.

Cf. skr. *udrāh*, av. *udra-*, gr. ἐν-υδρίς, v. isl. *otr*, v. h. a. *ottar* « loutre ». Le *t* est comme dans *uter* « outre », qui a été rapproché du groupe de gr. υδρ, mais sans qu'on voie comment. Quant à *l*, cf. le fait que l'arménien a *leard* « foie », en regard de skr. *yákt*, et *luc* « joug », en face de skr. *yugám*. Tout ceci hypothétique. On a envisagé une contamination de **udrā* « loutre » et de *lutum* « boue », à cause de l'habitat de l'animal.

lūtum, -i n. (*lutus m.*, Claud. Quadrig. ap. Non. 212, 7) : boue ; argile de potier. S'emploie aussi au sens moral, avec valeur injurieuse. Ancien (Plt.), classique. M. L. 5189.

Dérivés : *luto*, -ās : construire en boue ou en terre pétrie, salir de boue, M. L. 5185 ; *luteus* : fait de boue, ou couleur de boue, M. L. 9694 ; *lutenus* : qui vit dans la boue ; *lutiarius*, même sens (Plin.) ; *lutiūs* : boueux, M. L. 5186 ; *lutulentus*, M. L. 5188, d'où *lutulentassit* : *lutulentum fecerit*, CGL Plac. V 30, 19 ; *collutulent* (Plt.) ; *lutiamentum* : aire de terre pétrie (Cat.) ; *lutiēscō*, -is ; *lutiñae* : πηλόματα (Char.). Cf. aussi *lūstrum* et *polluō*.

Cf. irl. *loth* « boue » (gén. sing. *loithe*), hom. λύθρον « souillure, sang souillé de poussière » (et gr. λύμη « souillure, dommage »).

lūtum, -i n. : gaudie, plante qui sert à teindre en jaune ; d'où « couleur jaune » (Vg., Plin.).

Dérivés : *lūteus*, *lūteolus* : de couleur jaune ; *sublūteus*.

Sans étymologie claire.

**lūc-/lūc-*. La racine signifiant « être lumineux, éclairer » a fourni au latin une famille nombreuse :

1° un nom racine de genre animé *lūx*, *lūcis* f. : lu-

mière » (considérée comme une activité, une force agissante et divinisée), et spécialement « lumière du jour, de là des expressions comme *ante lūcem*, *sub lūcem* (d'où avec l'ancienne forme de locatif en -i et le genre masculin sans doute sous l'influence de *dīes*, *lūci clārō*. *Lūx* Mil. 35, 28, *centesima lux est ab interiū P. Clodii*. *Lūx* est un terme plus général que *lūmen*, et leurs emplois ne se recouvrent pas ; cf. *lūmen*. Usité de tout temps. M. L. 5190. *A lūx on peut rattacher Lūcius (Lou., osq. Lūvkis), Lūcia (M. L. 5138) « primā lūce nātūs » (opposé à *Crepuscus*), cf. Varr., L. L. 1, 5 (v., toutefois, *lūcius* « brochet ») et *lūceus* cité par Serv., Ae. 6, 725 (si, toutefois, il ne faut pas lire *lūcens*) ; *lūceus est quod aliundū illuminatur, lūcibile quod per se patet* (Gloss.) ; d'où *antelūciō*, adverbe (Apul.) ; *Lūcānus* « matinal » (usité comme nom propre, M. L. 5133) et *antelūcānus*, *sublūcānus* (Plin.) (cf. *antemeridiānus*) ; *Lūcīna*, *Lūcīna* épithète de Junon, peut-être originarialement dérivée, comme on l'a vu, de *lūcus*, mais rattachée par les Latins à *lūx* et expliquée par eux comme signifiant « qui des accouchements. Sur *Lūcīna* ont été refaits à basse époque *lūcīnus* (*lūcīna hora*, Prud., adu. Symm. 2, 222), *lūcīnōs*.*

Lūx figure comme premier terme de composé dans : *lūcīfer* (= φωσφόρος), substantivé dans *Lūcīfer* « l'étoile du matin », M. L. 5141 ; *lūcīficus* et *lūcīfōs* = γεράκι, d'où *elūcīfōc* « priver de lumière » (Labérius) ; *lūcīflus* ; *lūcīfugus* (-fuga, -fugāz), *lūcīparēns*, *lūcīpetā*, *lūcīsator*, tous rares et poétiques.

Cf., enfin, *lūcīnūm* : *stuppa lucernae*, CGL V 464, 2, déformation de *lychinium* (λυχίνον) sous l'influence de *lūx*. Une autre forme de glossaire *lūcīnūm* « cicindèle » est ambiguë, la quantité de la voyelle initiale étant inconnue. Certains dialectes italiens supposent une forme **lūctīnare*, dont l'*ū* doit sans doute son origine à l'influence de *lūcīnus*, q. u. M. L. 5142.

2° un verbe marquant l'état : *lūcēō*, -ēs, -xi, *lūcēre* : être lumineux, luire, briller. Usité de tout temps. Panroman, sous la forme *lūcēre* ou **lūcītre* ; cf. M. L. 5136, *Einf.* 3, p. 192.

Dérivés : *lūcīdūs* : lumineux, brillant, M. L. 5140 (conservé dans les langues hispaniques), et *lūcīdāre*, M. L. 5139 ; *lūcībilis* (v. plus haut) ; *lūcēscō*, -is : commencer à briller. Le substantif *lūcor* apparaît très tardivement (traduction latine d'Oribase) et est passé dans les langues romanes : fr. *lueur*, etc. ; cf. M. L. 5144 ; B. W. s. u.

Il a dû aussi exister un adjectif **lūcētūs* dont dérivent *Lūcētīus* (ancien *Leucētīos*), *Lūcētīa*, épithètes de Jupiter et de Junon ; cf. P. F. 102, 4, *Lucētīum Iouēm appellabat quod eum lūcīs esse causam credebat* (pour la formation, cf. *facētūs*, *facētīa* ; uegeō/uegetūs).

Il n'y a pas de verbe transitif **lūcēre*, correspondant à *lūcēre*, pour dire « éclairer, illuminer », sans doute à cause de l'existence de **lūcēre*, dérivé de *lūcīs* (cf. toutefois *antelūcēre* dans Querol., p. 36, 21) ; sur les traces de composés de *lūcēre* dans les langues romanes, v. G. Tilander, *Dérivés méconnus du latin « lux, lucem » en français et en provençal*, Göteborgs Högskolas Arsskr., 1925, III 153-164). La langue a recouru à

d'autres dérivés, tels que (*il)lūstrō*, *illūminō*. Par contre, *lūcēō*, *lūcescō*, *lūcidūs* ont fourni de nombreux composés : *ad* (rare), M. L. 370 ; *circum-*, *col-*, *dī-lūceō* (et *sīs*), d'où *dīlūculūm* : point du jour ; *dīlūculāre*, sur lequel ont été faits *crepusculūm* et *antelūculūm* (Apul.) ; *dīlūcidūs*, calque du gr. διαφανής (d'où *dīlū-* (Apul.)) ; *dīlūcidūs*, *lūcēō* ; *lūcēscō* (= παρεχφανόν, langue de l'Eglise) ; *lūcīdō* (Vulg.) ; *in-*, *inter-lūceō* (-lūcēscō) et *lūcīlāscō* (Fronton) ; *per-* et *pellūcīdūs* (*perlūcīdūs*, Cat.) ; *praelūcīdūs* ; *re-lūceō* ; *relūcēscō* ; *sub-* (*sublūcīdūs*) ; *trāns-lūceō* (-lūcīdūs, comme *dīlūcīdūs*). A la même racine se rattache en outre :

3° *lūmen*, -īnis n. (de **leuk-s-men* > **louksmen* > **lousmen* > *lūmen*) : lumière. Diffère de *lūx* en ce qu'il a dû désigner d'abord un moyen d'éclairage, une « lumière », avec le sens concret que donnait à la formation le suffixe -men-. Ainsi *lūmen* s'emploie au pluriel, mais rarement *lūx*, et seulement en poésie (Lucr. 5, 681 ; 5, 688) ; au contraire, la lumière du jour se dit *lūx* (opposé à *nox*) ; de là *sub lūcem*, *lūci clārō*, expressions pour lesquelles jamais *lūmen* ne se substitue à *lūx*. *Lūmen* s'emploie dans des acceptations techniques, comme nos mots « lumière, jour, regard ». Il s'emploie aussi, de même que *lūx*, comme terme d'éloge, à l'imitation du gr. φάος. En tant que les yeux nous servent à percevoir la lumière et, en quelque sorte, à nous éclairer, ils peuvent se dire *lūmīna* (surtout en poésie) et peut-être à l'imitation du gr. φάος. Usité de tout temps ; panroman. M. L. 5161.

Dérivés et composés : *lūmīnōs* ; *lūmīnāre*, usité surtout sur le pluriel *lūmīnāria* « flambeau(x) », etc., M. L. 5162 ; B. W. sous *lūmīnī* ; *lūmīnō*, -ās (époque impériale), auquel la langue classique préfère le composé *illūmīnō* (comme *illūstrō*), avec ses dérivés *illūmīnātū*, etc., M. L. 4271, et **allūmīnō*, 372 ; *lūmīnātū* : φωτισμός (Gloss. Philox.) ; *lūmīnātū* : privé de lumière (Sid.), sans doute d'après le composé grec tardif ἀφώτισμός ; *praelūmīnō* (Tert.) = *praelūcēō*.

4° *lūna*, -āe f. : lune. Proprement la Lumineuse », luna est l'ancien féminin d'un adjectif en -no (**leuk-s-nā* > **louksnā*, cf. prénestin *losna* ; pour la forme, cf. *arēna*, *cēna*, *penna*). L'épithète, qui, comme gr. φερήν, s'applique à une puissance active, de genre féminin, une « mère », a remplacé l'ancien nom masculin de la lune qu'on retrouve dans le nom du mois ; v. *mēnīs*. Usité de tout temps ; panroman. M. L. 5163. La lune était divinisée et avait sur l'Aventin un temple qui fut brûlé sous Néron (une divinité mâle, *Lūnus*, était adorée à Carrae). Un jour lui a été consacré dans la semaine, *lūnae dīs et lūnīs*, d'après *illūnūs* ou d'après *martis dīs*? CIL V 2, 8603 ; IX 6192. M. L. 5164 ; B. W. lundi. Emprunté en irl. *luan*, *lugna*, *lun*, en gall. *llun* et en m. h. a. *lūne* « Laune ».

Dérivés et composés : *lūnātū* : en forme de lune, et *lūnō*, -ās (Ov., Prop.) ; *lūnula* f. : -ae ornamenti mulierum in similitudinem lunae, bullae aureae dependentes, Isid., Or. 19, 31, 17 ; M. L. 5167 ; *lūnāris* ; *lūnātūs* (cf. *fānūtūs*) = σεληνάκης, σεληνότληρος, M. L. 5165 ; *illūnūs* ; *illūnūs* : sans lune (époque impériale, calque de φερήνος, Thuc.) ; *interlūnūm* n. (*lūnīs*, Amm.) : intervalle entre deux lunaisons ; temps où la lune ne paraît pas ; *medilūnūs* ; *plēnīlūnūm*.

5° *lūstrō*, -ās, -āui, -ātūm, -āre : éclairer, illuminer. Terme poétique (Lucr., Vg.). Semble le dénominalis de *lūstrūm* « lumière », de **leuk-s-tro-m* (ou *lūk-s-tr-om*, cf. M. L. 5184, *lūstrūm* « éclat »), de même sens que *lūmen*, avec suffixe d'instrument différent. La prose — sans doute pour éviter la confusion avec *lūstrō* « purifier » — emploie le composé *illūstrō*, -ās, avec ses dérivés *illūstrātō* (ce dernier passé dans la langue de la rhétorique au sens de « hypotypose »), *illūstrāmentū* « ornement », etc. A **lūstrūm* correspond aussi un adjectif *illūstrīs* « lumineux », employé au sens propre et figuré (classique, usuel). On trouve aussi *sublūstrīs*, -ē (époque impériale) « qui répand quelque lumière, où règne un demi-jour » (cf. gr. ὑπολαμπής), M. L. 8378. Cf. encore *lūstrābilīs*, glosé περιβλέπτος (Gloss. Philox.). Il y a des traces de *illūstrāre* dans quelques dialectes italiens. M. L. 4272.

6° *lūcūlēntūs*, -ā, -um : la quantité longue de l'*ū* exclut l'étymologie qui tire *lūcūlēntūs* de **lūcūlēntūs* ; du reste, la chute de *r* serait inexplicable, et le cas de *lūcūlēntūs*, issu de **lūcūlēntūm* > **lūcūlēntū* > **lūcūlēntū*, n'est pas comparable. D'autre part, *lūcūlēntūs* ne veut pas dire « abondant en gain ». L'adjectif s'apparente à *lūx* ; et le développement de sens « lumineux, brillant », puis « magnifique », est le même que celui de *spēndīdūs*. Il est glosé correctement φωτεύως, CGL II 474, 29 ; *spēndīdūs*, *lūce plēnūs*, IV 110, 39 et 256, 3. Le rapprochement de *lūcūlēntūs* et de *opulentūs* a pu jouer un rôle dans la formation et dans la spécialisation de sens. Le terme appartenait peut-être d'abord à la langue augurale ; cf. Non. 63, 11, *lūcūlēntūm*, *pulchrūm* et *bonūm* et *perspicūm*, *dīctūm a lūce*. Macer Annalī lib. I (6) : *auspīcia pulchra* et *lūcūlēntūm commemorat*. Plautus *Cornicula* (65) : *pulchrūm* et *lūcūlēntūm hoc nobis hodie euēnit proelium*. Cf. *lūcūlēntūs diēs*, e. g. Plt., Ep. 341, pro *immortales*, *mihi hunc diēm dediſtis lūcūlēntūm*.

Adjectif surtout employé à l'époque républicaine et tombé en désuétude sous l'Empire ; repris par un archaïsant comme Apulée, Met. 2, 4.

Dérivés (rares) : *lūcūlēntās* (Labér., Caec.) ; *lūcūlēntia* (Arn., Oros.), d'après *opulentia* ; *lūcūlēntās* (Mart. Cap.).

7° *lūcūbrō*, -ās, -āui, -ātūm, -āre (ū dans Mart. 4, 90, 9, et Phèdre, App. 13, 14 ; les formes romaines supposent *lūcūbrāre*, d'après M. L. 5150) : travailler à la lumière de la lampe, exécuter la nuit. Attesté depuis Varron.

Dérivés et composés : *lūcūbrātō* « veillée à la lumière de la lampe, travail fait à la veillée » ; *lūcūbrātiūnūla* ; *elūcūbrō* (-brō, Cic., Att. 7, 19) « composer à force de veilles », et ses dérivés ; *illūcūbrātūs* : non travaillé (Sulp. Sév.).

lūcūbrō est sans doute le dénominalis de *lūcūbrūm*, attesté et défini par Isid., Or. 20, 10, 8, *lūcūbrūm* : *uocātūm quod lūceat in umbra* (étymologie populaire). *Est enim modicus ignis qui solet ex tenuī stuppa ceraque formari*. Cf. M. L. 5151. Pour la formation, cf. *lābrūm*, etc. V. Sofer, op. laud., p. 140.

8° *lūcēus* : v. l'article spécial.

9° *lūcēerna*, -āe (avec u bref) f. : 1° lampe à brûler

de l'huile, par opposition à *candela*, gr. λύχνος; 2^e poison lumineux (? Plin. 9, 82). Dérivés : *lucernula*; *lucernaris*, -rius, -tus; *lucernifer*. Les formes romaines supposent **lúcerna* avec ū, d'après *lúceō*, M. L. 5137. Passé en germanique : got. *lukarn*, etc., et en celtique : v. irl. *lóchárn*, gall. *lugorn*. *Lucerna*, *lanterna* vont ensemble; aussi sont-ils souvent confondus; il est difficile de dire si l'ū de *lucerna* représente le degré zéro de la racine, qui n'existe pas ailleurs; et *lúcerna* représente peut-être une adaptation de λύχνος d'après *lanterna*. Pour la forme, cf. *nassiterna*, *cauerna*, *taberna*.

La racine indo-européenne **leuk-* « briller » semble n'avoir fourni aucun présent radical. Mais il y avait un thème nominal radical que représentent véd. *rucē*, *ruci* (datif) « pour briller » et lat. *lúx*. Got. *liuhaf* « lumière », v. isl. *loge* « flamme », arm. *loys* (génitif *lusoy*) « lumière », v. sl. *luči* « lumière », *luča* « rayon » en sont les dérivés; cf. aussi irl. *lúche* « éclair », gall. *Leuctetius* (épithète du dieu de la guerre), lat. et osq. *Lúcteius*. L'adjectif, sûrement ancien, skr. *rokāh*, gr. λευκός « blanc », irl. *luach* et gall. *-llug* « brillant », et lit. *laūkas* (sit d'animaux qui ont une tache blanche sur le front), n'est pas représenté en latin. Pour la forme, lat. *lúna*, prén. *losna* répondent à av. *raoxtsna-* « brillant », *tokh.* A *lukšanu*, v. pruss. *lauznos* « Gestirne »; même mot dans irl. *luan* et v. sl. *luna*; pour le sens, cf. skr. *candrámās* « lune » (v. mén'sis) et gr. σελήνη (litt. « brillante »), de σέλας « éclat », tous mots féminins; autre formation dans arm. *lusin* « lune »; ces dénominations de même type proviennent de l'usage d'éviter le nom propre de la « lune » (v. sous *mēnsis*), astre dont l'action est puissante et dangereuse, en le remplaçant par une épithète se rapportant à une force interne de l'astre. A en juger par *lúxi*, le présent *lúceō* n'est pas dénominatif; le sanskrit a *rocāyati*, l'Avesta *raoxtayeti* « il éclaire ». Le substantif *lúmen*, de **leuksmen*, rappelle la forme (différente) de v. sax. *liorna* « éclat ». — V. aussi *lúcus*.

luxus, -a, -um : luxé, disloqué, déboité. *Luxa membra a suis locis mota et soluta, a quo luxuriosus : in re familiari solutus*, P. F. 106, 25. Ancien (Caton); technique. Substantif : *luxus*, -üs : luxation. Dénominatif : *luxō*, -äs et ses dérivés de basse époque *luxatiō*, *luxatūra*; **exluxatā*, M. L. 3021.

Comme *flucus*, *lazus*, adjectif tiré d'un type désécrétatif. La racine est une forme élargie de celle de gr. λώω, lat. *luō*. On a ainsi arm. *lucanem* « je délie, je détruis »; v. BSL 36, p. 4. V. aussi *lúgeō*.

luxus, -üs m. : excès; et spécialement « excès dans la façon de vivre; luxe, faste, débauche ». Ancien, usuel et classique.

Dérivés : *luxor*, -äris, cf. Plt., Ps. 1107, *luxantur*, *lustrantur*, *comedunt quod habent*, glosé par P. F. 107, 21 : *luxantur a luxu dictum*, i. e. *luxuriantur*; *luxuria* (souvent écrit *luxoria*); *luxuriës* f. : surabondance, excès, luxe; d'où *luxurior*, -äris (*luxurië*) : être en

excès, être luxuriant, se livrer aux excès; *luxuriatō*, *luxuriatōr* (St Aug., comme *scortatōr*).

Luxus est peut-être le substantif correspondant à l'adjectif *luxus* « luxé, mis de travers ». Le premier sens du substantif a dû être « fait de pousser de travers »; par suite, « fait de pousser avec excès ». Si *luxus* n'a plus que le sens de « excès » en général, le sens technique est bien conservé dans *luxuria* et ses dérivés. C'est un terme qui s'est appliqué d'abord à la végétation; cf. Vg., G. 1, 112, *luxuriem segetum tenera depascit in herba* et *luxuria foliorum*, ibid. 191; Col. 5, 6, 36, *uitis ualida et luxuriosa*; Plin. 17, 184, *si uitis luxuria se consumit*; cf. Col. Arb. 11, *cacumina uirgarum ne luxurientur*. Il s'est dit ensuite des animaux : *luxurians equis*, cf. Vg., Ae. 11, 497, où le participe doit sans doute se traduire par « faisant des écarts »: *tandem liber equus campoque potitus aperto | ... | emicat, arrectisque frenis ceruicibus altis | luxurians, luduntque tubae per colla, per armos*.

Luxuriāns s'est enfin appliqué aux hommes. *Luxuriēs (-ia)* est de même type que *ésuriēs*; c'est une formation désidérative.

lymp̄ha, -ae f. : synonyme poétique de *aqua*, surtout employé au pluriel (cf. l'emploi de *aquae*, *undae*). Personnifié et divinisé. *Lymp̄ha*, *Lymp̄hae* : déesse(s) de l'eau. Cf. P. F. 107, 17, *lymphae dictae sunt a nymphis*. *Vulgo autem memoriae proditum est, quicumque speciem quandam a fonte, i. e. effigiem nymphae uiderint, furendi non fecisse finem; quos Graeci vuopoliptwos uocant, Latini lymphaticos appellant*.

Lymp̄ha peut être l'hellénisation d'une forme ancienne *lumpa* (et *limpa*, cf. Wackernagel, ALLG 15, 218) conservée dans la glose *lumpae*: *aquae uel undas*. CGL IV 362, 20 (cf. CIL IV 815), sans doute d'origine dialectale (cf. osq. *Diumpatis* « *Lymp̄his* » et peut-être *limpidus*), et qui a été rapprochée de gr. νύμφη par les poètes; cf. *Lymphēis Nūmpēas*, CIL II 1624, et l'emploi indifférent de *Nympha* et *Lymfa*, CIL III 1395 et XIV 3911. On peut admettre aussi que *lumpa* est un ancien emprunt populaire et représente une forme de νύμφη avec dissimilation de la nasale initiale; cf. les formes populaires *leptis*, *molimentum* pour *neptis*, *menimentum*. Les dérivés *lymphātus*, *lymphaticus* sont des adaptations du gr. νυμφόληπτος; le verbe *lymphon*, -äri semble refait sur *lymphātus*. Sur *lymphātus* ont été créés des dérivés tardifs : *lymphātūs*, -üs (Plin.), *lymphātū* (id.), *lymphāceus* « *crystallinus* » (Mart. Cap., ou *lymphaseus*, d'après *carbaseus*, selon J. B. Hofmann), et un actif *lymphō*, -äri « mouiller avec de l'eau » (Cael. Aur.). Non. 212, 4 cite, en outre, un substantif *lymphon*, de Lucilius, fait sur *liquor*; un composé *lymphiger* est dans Corippus.

lynx, -eis f. : lynx. Emprunt poétique (Vg., Hor.) au gr. λύκη. Dérivé populaire **luncea*, passé dans quelques langues romanes (it. *lonza*, fr. *once* de **lone*). M. L. 5192. De *lyncem* provient le v. h. a. *link*.

ma : onomatopée; cf. mu.

maceīs, -idis f. : fleur de muscader? Plt., Pseud. 832. Mot de sens contesté, qu'on a supposé forgé par Plaute; cf. J. B. Hofmann, Festscr. Kretschmer, p. 70; le latin tardif *macis*, issu sans doute d'une mélecture de *macir*, transcription du gr. μάκιρ (cf. Pline, HN 12, 32), semble sans rapport avec le mot plautinien. V. B. W.; André, Lex., et Du Cange, s. u.

maccus, -i m. : sans doute adjetif osque; in *Atellana Oscar personae inducuntur, ut Maccus*, Diom., GLK I 490, 20. Joint à *bucco* par Apulée, Mag., p. 325, 30, ce qui incline à le rapprocher de *māla*; *maccus* serait l'homme aux grosses mâchoires. Même formation expressive que dans *lippus*, *broccus*, etc., qui désignent des disformités physiques. Mais on peut songer aussi à un emprunt venu par la Sicile à un mot grec apparenté ἀμάκος « être idiot », *Makkos* (cf. Schol. Arist. Equ. 62). Dérivé : *Maccius*, osq. *Makkijis*.

Le sardé logoudorien a *makkū* « fou », M. L. 5197. Sur la glose *maccum*, κοκκολάχανον, v. Graur, Mél. ling., 20.

macellum, -i (macellus, Mart. 10, 96, 9) n. : marché, halle; spécialement « marché aux viandes, boucherie », et même « abattoir »; cf. les gloses *macellum* : χρεοποίειον; *ubi occiduntur animalia, carnificina*, et *macellare*, i. e. *occidere*. Ancien, usuel.

Dérivés : *macellarius*; -a *taberna*; *macellarius* m. : marchand de comestibles; χρεοπώλης, *lanista qui carnes ferro laniat*; *macellensis* « qui habite autour du macellum » (Inscr., Gloss.); *Macellinus*, sobriquet de l'empereur *Opilius Macrinus*. Le groupe est demeuré dans les langues romanes, cf. M. L. 5201, 5200; 5199, *macellare* (dont l'astérisque est à supprimer, le verbe étant attesté dans les gloses). Cf. aussi les emprunts germaniques m. h. a. Metzler, all. Metzel, Metzger (toutefois, ce dernier peut provenir du latin médieval: *matiarius*). Étymologie populaire dans P. F. 112, 14 : *dictum a Macello quodam, qui exercebat in Urbe latrocinium: quo damnato censores Aemilius et Fulvius stauerunt ut in domo eius obsonia uenderentur*. Varron, L. L. 5, 146, indique que le mot était usité à Lacédémone et en Ionié: ... *antiquum macellum, ubi olerum copia; ea loca etiamnunc Lacedaemonii uocant macellum, sed Iones [H]ostia [h]ortorum + macellatas [h]ortorum et castelli + macelli*; cf. Goetz-Schoell et Collart, ad loc.

Emprunt ancien au grec. Hésychius donne μάκελα· φρέματα, δρύφαστοι; μάκελος δρύφαστος et μάκελλον (loc.) est attesté épigraphiquement. Le mot grec est lui-même emprunté au sémitique.

macer, -era (-cera, Ital.), -erum : maigre. Ancien,

M

usuel. Sert aussi de cognomen; de même *Macrinus*. Panroman (et germanique?). M. L. 5202.

Dérivés : *maceō*, -ēs « maciē infestārī » (Plt.; rare); *macor*, -ōris m. (Pacūvius); *maciēs* (classique), *maciētus* (archaïque et postclassique), sans doute d'après *gracilētus*; *maciō*, -ās (tardif), qui semble postérieur à *ēmaciō* (Col., Plin.); *macellus* (Lucil.); *macritūdō* (Plt.); *macritās* (Vitr.); *permacer*, *permacē* (Enn.); *maceōcō*, *ēmacēcō* (formé sur *maceō*) et *macrēcō*, -is (Hor., formé sur *macer*), M. L. 5210; *ēmacrēcō* (Celse); *maceficiō* (Évagr.).

Il n'y a pas d'adjectif *macidus*; *macor* est à peine attesté, de même le diminutif *macellus*; le substantif usité est *maciēs*, qui a triomphé, peut-être grâce à l'appui de *tābēs*, de sens voisin. Les Latines établissaient une parenté entre *macer* et *macerō*, comme on le voit par les gloses : *macer*; λεπτός et *macerō*, λεπτόν (à côté de μαρτίνος). La parenté n'existe pas plus qu'elle n'existe entre *cārus* et *cārēō*.

Cf. hitt. *maklani* « mince » (v. Benveniste, BSL XXXIII, p. 140); gr. μάκρος « long », où l'α représente i.-e. a, comme on le voit par le substantif dor. μάκος, ion.-att. μῆκος « longueur »; pour le sens, cf. μακεδόνς « long, svelte, élevé ». L'adjectif germanique v. sl. *māgr*, v. h. a. *magar* concorde si exactement avec lat. *macer* qu'on le suspecte d'être un emprunt.

macerō (sur *macerō* dans Symm., v. Havit, *Man.*, § 265), -ās, -āui, -ātūm, -ārē: attendrir par macération; *brassicam in aquam*, Cat., Agr. 156, 5; *grana in oleo*, Plin. 25, 135; faire macérer, détrémper; et par suite « énerver, affaiblir, épouser, mortifier », e. g. Plt., Cap. 928, et *cura sati me et lacrumis macera*; 133, *tūo mārōre mācerō* | *mācesco consenesco et tabesco miser*, ici rapproché intentionnellement de *mācescō*. Ancien, usuel; toutefois n'est ni dans Cicéron ni dans César. M. L. 5203.

Dérivés : *macerēs*, -ei (et *maceria*, Afran. ap. Non. 138, 10) f. : affliction. Un seul exemple. Un seul exemplaire dans ce sens parce que *maceria*, *macerēs* avait un sens technique, celui de « mur de clôture », brut et sans revêtement, à l'origine fait de pisé et de torchis (c'est-à-dire de terre détrempée; cf. Don. ad Ter. Ad. 908, *maceries dicunt paries non altus de <materiā> macerata*), puis de toute espèce de matériaux; cf. Varr., R. R. 1, 14, 4, ... *maceria*: *huius ferē species quattuor: quod fiunt a lapide, ut in agro Tusculano, quod e lateribus coctilibus, ut in agro Gallico, quod e lateribus crudis, ut in agro Sabino, quod ex terra et lapillis compositis in formis, ut in Hispania et agro Tarentino*. Cf. M. L. 5204; irl. *macre*; gall. *magwyr* « mur », bret. *macoer* « uallum ». Dérivés : *maceriātus* : clos de murs; *maceriātiō* : θρήγωσις (Gloss. Philox.). *maceriōla* (Inscr.).